

Providence, nationalisme et obligation sociale :
L'histoire des scouts d'Ottawa, 1918-1948
par Émilie Pigeon

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures et postdoctorales
à titre d'exigence partielle en vue de l'obtention de la maîtrise ès arts en histoire

Université d'Ottawa
2011

© Émilie Pigeon, Ottawa, Canada, 2011

Résumé

Titre : Providence, nationalisme et obligation sociale : L’histoire des scouts d’Ottawa, 1918-1948

Auteure: Émilie Pigeon

Directeur : Peter C. Bischoff

La présente thèse situe un groupe de francophones en position minoritaire et suit son ascension et son affirmation sociale et culturelle dans une arène dominée par une identité anglo-saxonne. Nous avançons que les scouts qui faisaient partie de la 41^e Notre-Dame, sous le contrôle de la *Boy Scouts Association of Canada* depuis sa fondation en 1918, ont d'abord été pris en main par le clergé ottavien. C'est après la fondation de la Fédération des scouts de la province de Québec par le Cardinal Villeneuve que les troupes ottaviennes sont devenues, tout comme toutes les troupes scoutées du Canada français, sujettes au noyautage de l'Ordre de Jacques Cartier (OJC). Le lien intime qui s'est développé entre les membres de l'OJC et les scouts d'Ottawa est un exemple concret de « groulxisme appliqué », thème utilisé par l'historien Michel Bock. En effet, les troupes ottaviennes se sont servies de leurs liens auprès du centre fort de la francophonie, la province de Québec, et s'affranchirent du contrôle administratif de la *Boy Scouts Association* en 1946.

Remerciements

Cette thèse n'aurait jamais vu le jour sans l'appui continu et les judicieux conseils du professeur Peter C. Bischoff. Je tiens aussi à remercier Mme Susan Savard pour m'avoir laissé l'immense privilège de fouiller dans les archives privées de son feu mari, le professeur Pierre Savard. De plus, il est essentiel de remercier M Pierre Lafontaine, archiviste auxiliaire à l'archevêché de Québec, ainsi que tout le personnel du Centre de Recherche en Civilisation Canadienne française à l'Université d'Ottawa. Merci à M Mathias Pagé qui a gracieusement accepté que je consulte les archives de l'Ordre de Jacques Cartier conservées à Bibliothèque et Archives Canada. Merci aux professeures Nicole St-Onge et Brenda Macdougall de m'avoir trouvé digne d'assistanats de recherche et de m'avoir vivement encouragée vers le doctorat.

Enfin, merci à tous ceux qui ont bien voulu m'entendre parler des scouts d'Ottawa et qui se sont ainsi projetés dans une discussion enjouée sur la formation de la jeunesse et le nationalisme canadien-français.

Table des matières

Résumé.....	ii
Remerciements.....	iii
Table des matières	iv
Table des schémas	v
Table des tableaux.....	vi
Table des figures	vii
0.1 Introduction	1
0.2 Analyse historiographique	5
0.3 Division du travail	19
 CHAPITRE 1 – Entre deux solitudes? La genèse du scoutisme canadien-français	22
1.1 Brève histoire de la genèse du scoutisme en Angleterre.....	24
1.2 Brève histoire du Grand Chef scout.....	27
1.3 La « canadiennisation » scoute	30
1.4 Les objectifs moraux et sociaux chez les scouts anglophones.....	32
1.5 La vie religieuse dans le scoutisme anglo-saxon au Canada	35
1.6 L’organisation du scoutisme dans la région d’Ottawa.....	37
1.7 Naissance de la première troupe scoute francophone au Canada	40
1.8 La première promesse scoute des francophones à Ottawa	42
1.9 Solitudes ou rapprochement idéologique? La genèse du scoutisme au Canada	47
 CHAPITRE 2 – Providence et jeunesse : l’appropriation du mouvement scout par l’Église	51
2.1 L’Église catholique au Canada et à Ottawa au début du vingtième siècle	54
2.2 Les deux visages de l’intervention du clergé au sein du scoutisme.....	63
2.3 Divisions idéologiques au cœur de l’Église.....	70
2.4 Comparaison de la genèse du scoutisme à son homologue du Québec	76
2.5 Scoutisme et Action catholique : lien imaginé ou lien concret?	77
 CHAPITRE 3 – L’ascendance croissante des élites nationalistes	81
3.1 Le rôle des laïques au sein de la troupe : l’animateur scout 1918-1948	84
3.2 Le laïque comme administrateur.....	91
3.3 Les femmes et le mouvement scout	93
3.4 L’apostolat laïque	96
3.5 La Patente et l’affranchissement des troupes scoutées d’Ottawa	97
 4.0 Conclusion	108
5.1 Annexe 1	114
5.2 Annexe 2	115
5.3 Annexe 3	116
5.4 Annexe 3 -2.....	117
5.5 Annexe 4	118
6.0 Bibliographie	119

Table des schémas**Schémas**

1.0 Schéma 1 : La hiérarchie du mouvement scout en 1918.....	2
--	---

Table des tableaux**Tableaux**

2.0 Tableau 1 - Naissance et vie des troupes scouts francophones et catholiques du diocèse d'Ottawa (1918-1930)	43
---	----

Table des figures**Figures**

3.0 Figure 1 – Nombre de troupes scoutes francophones et catholiques du diocèse d'Ottawa (1931-1945, Ottawa, Hull).....	66
---	----

Le 29 mars 1918, une vingtaine de garçons francophones de la ville d'Ottawa s'étaient rassemblés dans la salle Charlebois située au 243, rue Dalhousie.¹ À cette réunion, ils récitèrent tant bien que mal leur promesse scout² : «*On my honour I promise that I will do my duty to God and the King. I will do my best to help others, whatever it costs me. I know the scout law, and will obey it.*»³ Le major Arthur Achille Pinard et l'abbé Joseph Hébert tentèrent ainsi une expérience nouvelle; l'adaptation du mouvement scout aux mœurs du Canada français.

Le Major Pinard avait œuvré au sein de l'organe administratif du mouvement scout depuis 1915 et l'abbé Hébert était le vicaire de la basilique Notre-Dame et était chargé des mouvements de jeunesse. Le mouvement scout venait d'être implanté au Canada en 1908 et déjà, ces deux hommes y virent une nouvelle façon d'éduquer la jeunesse. Pour aider à gérer les jeunes garçons, des hommes militaires et des civils se sont joints à la première troupe scout canadienne-française qui fut baptisée la 41^e Notre-Dame. Aux côtés de l'abbé Joseph Hébert, nous trouvons Roland Roy, Alex Chevrier et Napoléon Potvin.⁴ Ensemble, ils dirigeaient la première troupe scout francophone du pays et faisaient l'essai du mouvement de jeunesse d'origine anglo-saxonne tout en cherchant à l'adapter à leurs mœurs canadiennes-françaises.

La troupe scout francophone d'Ottawa et celles qui l'ont suivi s'inscrivaient dans le modèle institutionnel déjà mis en place au Canada anglais. C'est ainsi que les scouts d'allégeance catholique et française se retrouvaient sous le contrôle institutionnel de la

¹ *Historique*, Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1 p. 3, 1974.

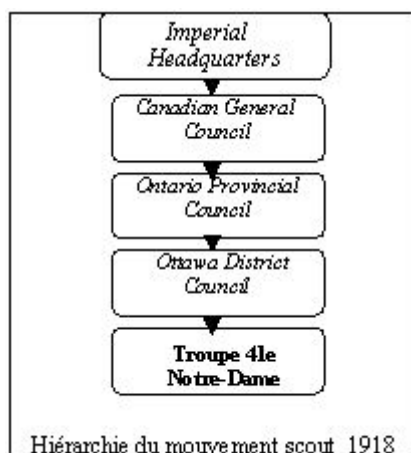
² *Historique*, Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1 p. 3, 1974.

³ Robert Baden-Powell, *Scouting for Boys*, London, Horace Cox, 1908, 1959 ed. p. 47

⁴ *Historique*, Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1 p. 3, 1974.

Boy Scouts Association (BSA), le seul organisme ayant obtenu le droit d'utiliser au Canada le terme « Boy Scout » pour se décrire.⁵ La première troupe scout ottavienne ainsi que les autres groupes qui l'ont suivi étaient sous le contrôle du *Ottawa District Council*. Cet organe de gestion se retrouvait au bas de la hiérarchie du mouvement national qui était ensuite organisé en conseils provinciaux (*Provincial Councils*). Les conseils provinciaux avaient tous une représentation officielle à l'échelle nationale dans l'organe de gestion canadien du mouvement scout, le Canadian General Council, selon le schéma suivant :

Schéma 1 : La hiérarchie du mouvement scout en 1918



La première troupe scout francophone n'avait ni matériaux d'enseignements, ni traits d'identification qui étaient la sienne. Les insignes, les vêtements, les cahiers de formations et les livrets de chants étaient en anglais et le demeurèrent jusqu'à ce que les scouts francophones soient devenus suffisamment organisés au pays pour pouvoir combler cette lacune. Les premiers chefs scouts francophones à Ottawa ont constaté

⁵ Débats de la Chambre des Communes du Canada, le 22 mai 1914 « *Private Bill to incorporate the Canadian General Council of the Boy Scouts Association* »

qu'ils ne pouvaient adopter la méthode scout anglo-saxonne sans y apporter des modifications s'ils ne voulaient succomber aux dangers de l'anglicisation de leur jeunesse. C'est ainsi qu'une appropriation du mouvement débuta lentement, en tandem avec l'implantation du mouvement scout au Canada français.⁶

Comme Pierre Savard l'a si aisément démontré avant nous, le scoutisme n'a pas été accueilli au Canada français à bras ouverts. Les forces cléricales et nationalistes se sont d'abord méfiées du mouvement de jeunesse citant son affiliation *de facto* au protestantisme et la menace d'assimilation anglo-saxonne. Plusieurs gens, dont le cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, prirent l'initiative de critiquer ce nouvel ajout au monde des associations de jeunes. La désapprobation de Villeneuve parut dans le journal *Le Semeur* en 1919. Malgré ses commentaires encourageant la méfiance, Villeneuve soulignait implicitement le cas ottavien en disant que le scoutisme pouvait être souhaitable pour aider à préserver les traits culturels et religieux de jeunes garçons en régions minoritaires : « Mais dans les milieux mixtes, l'organisation des éclaireurs catholiques est nécessaire, sinon nos jeunes gens s'en vont aux boy scouts protestants et anglais. »⁷

La critique envers le mouvement s'estompera au fur et à mesure que les Canadiens français œuvrant dans celui-ci entreprirent de le transformer et de l'adapter aux mœurs et croyances des chefs clérico-nationalistes. Les troupes ottaviennes se sont multipliées quelques mois après la promesse des premiers scouts canadiens-français

⁶ L'implantation du mouvement scout au Canada français est un terme emprunté du texte de Pierre Savard (1983) pour décrire la genèse du développement scout chez les francophones du Canada.

⁷ J.M.R Villeneuve, « *Le Boy-scoutism* » dans *Le Semeur*, octobre 1919.

quoique ces troupes n'ont pas pu s'implanter aussi durablement que la première.⁸ Elles disparurent peu de temps après leur fondation et la 41e Notre-Dame est demeurée la seule troupe qui survécut aux années 1920. Le scoutisme ottavien reprit de la force en 1929. Le changement de la prise de position du clergé canadien-français envers le mouvement, passant de la critique à l'adoption, donna naissance à une vague de création de troupes scout. Vingt-trois groupes furent créés en dix-neuf ans dans le diocèse d'Ottawa (1929-1948).⁹

C'est à l'aide de sources primaires demeurées loin du radar de l'historien que nous tenterons de peindre le portrait des scouts d'Ottawa, acteurs importants au sein du réseau institutionnel de la jeunesse canadienne-française. Les scouts, les adultes qui les dirigeaient et leurs affiliations au monde cléricale ou laïque seront étudiés de la date de fondation de la 41e troupe Notre-Dame à Ottawa en 1918 à la scission des troupes du contrôle du BSA en 1946-48.

De prime abord, l'affiliation ottavienne se rapprochait du modèle scout comme souhaité par le Cardinal Villeneuve suite à sa volte-face idéologique envers le mouvement. La thèse démontrée dans cet ouvrage est que le scoutisme pratiqué à Ottawa faisait la promotion du catholicisme dans sa pratique et se distinguait ainsi des scouts anglophones du Canada qui se disaient « neutres » et des Éclaireurs de la région de Montréal qui avaient mis l'accent sur l'enseignement patriotique canadien-français.¹⁰

Les troupes canadiennes-françaises de la région d'Ottawa ont d'abord été mises sous la

⁸ *Historique*, Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1 p. 3, 1974.

⁹ Veuillez vous référer aux tableaux de la création des troupes scout aux pages 114-115 de la thèse.

¹⁰ Louise Bienvenue, *Quand la jeunesse entre en scène – L'Action catholique avant la Révolution tranquille*, Montréal, Boréal, 2003. pp. 33-34.

gestion de l'Église catholique pour être ensuite emportées par un courant nationaliste « groulxiste »¹¹ unissant la langue, la foi catholique et un passé commun. L'histoire du scoutisme ottavien démontre une filiation de la communauté canadienne-française envers la province de Québec par l'entremise de l'institution scout.

C'est après 1935 qu'un vent de nationalisme rapprocha les scouts francophones d'Ottawa de la philosophie scout montréalaise, inspiré par le chanoine Lionel Groulx, qui voyait au Canada français une identité nationale qui surpassait les frontières provinciales. Nous assistons au rapprochement du Québec et des minorités francophones dans le mouvement scout grâce à une étroite collaboration entre les élites laïques et cléricales. La scission des troupes ottaviennes de la *Boy Scouts Association of Canada* en 1946 en sera le fruit et l'exemple le plus marquant.

Analyse historiographique

Avant d'entamer l'analyse du cas étudié, attardons-nous sur le corpus historiographique qui accompagne le sujet de recherche. L'historien Pierre Savard fut sans doute celui qui a le plus étudié le mouvement scout au Canada français et réussit à le situer dans son contexte temporel. D'emblée, dans son article intitulé *L'implantation du scoutisme au Canada français*, il fait part de l'opposition cléricale envers le mouvement au début du 20e siècle qui s'atténua avec l'adoption du mouvement par l'Église catholique. Lorsque le chanoine Lionel Groulx exprima un intérêt pour le mouvement, il chargea le jésuite Adélard Dugré de faire une étude de celui-ci pour déterminer son utilité au sein de la

¹¹ Michel Bock, « Un exemple de “groulxisme” appliqué : l'Association de la jeunesse franco-ontarienne de 1949-1960 » *Cahiers Charlevoix*, Numéro 7 (2006) p. 283.

civilisation canadienne-française.¹² Dugré conclut que le scoutisme avait une grande capacité d'adaptation et l'accorda à la réalité canadienne-française avec l'aide de Groulx. C'est en tandem avec le changement de position idéologique envers le mouvement scout exprimé par certaines figures d'importance du clergé que des troupes scoutistes prirent racines dans la région de Montréal et se répandirent ensuite à Trois-Rivières, puis à la ville de Québec.¹³

Le mouvement scout, modelé aux mœurs religieuses et sociales du Canada français, s'implanta dans un contexte temporel plus large d'organisation de la société. Dès 1904, la collaboration entre laïques et clercs prit forme sous le nom de l'Action catholique de la jeunesse canadienne-française (l'ACJC). L'ACJC s'implanta au Canada afin d'unir deux mondes, qui étaient jadis à part, dans une doctrine sociale commune, incitant les croyants à avoir une participation plus grande dans leur destinée politique, sociale et religieuse.

L'objectif premier de l'ACJC était de diffuser à travers ses enseignements nationalistes la notion de la survivance de la race canadienne-française dans un contexte démographique majoritairement anglo-saxon.¹⁴ Les années 1920 furent marquées par l'avènement de l'action catholique spécialisée, regroupant des jeunes dans des catégories sociales diverses : la jeunesse ouvrière, la jeunesse étudiante, en bref, c'était un « (...) apostolat du semblable par le semblable. »¹⁵ Cette transformation de l'Action catholique

¹² Pierre Savard, « L'implantation du scoutisme au Canada français » *Les cahiers des dix*, 1983, p.221

¹³ Pierre Savard, Ibid. pp.229-230

¹⁴ Louise Bienvenue. *Quand la jeunesse entre en scène – L'Action catholique avant la Révolution tranquille*, p. 31

¹⁵ Louise Bienvenue. Ibid, p. 15

en provenance de l'Europe s'est ancrée en sol canadien durant les années 1930; période qui coïncide avec le développement du mouvement scout purement canadien-français. Dans un article intitulé « Une jeunesse et son église : les scouts routiers de la Crise à la Révolution tranquille », Savard présente le lien intime entre le mouvement scout au Canada français et le catholicisme. Son dernier travail de recherche sur la matière plonge le mouvement scout dans l'histoire de l'Action catholique au Canada français. À une époque de mouvements de jeunesse en compétition pour des fidèles, le mouvement scout se diversifia en offrant une branche pour les jeunes hommes de 17 à 21 ans axée sur le service. L'étude de la bible et les pèlerinages étaient une partie importante de l'expérience de vie des scouts routiers et conforme aux développements du personnalisme au Canada français durant les années 1930-1940. L'objectif de « la route » était de développer à la fois l'homme et le chrétien.¹⁶

Les troupes scoutées enracinées sur le territoire québécois n'étaient pas réunies sous un front administratif commun. Certaines d'entre elles étaient régies par la BSA, comme les troupes ottaviennes, tandis que d'autres étaient dirigées par des particuliers, soit des clercs ou des laïques qui se sont réunis en une Fédération provinciale regroupant plus de mille membres à travers le Québec.¹⁷ Lorsque le Cardinal Villeneuve décida de rassembler toutes les troupes de la province de Québec dans une seule Fédération, Savard souligne que ce fut en partie pour prévenir que le mouvement en pleine croissance au Canada français ne devienne le disciple des tendances nationalistes de la

¹⁶ Pierre Savard, « Une jeunesse et son Église : les scouts routiers De la Crise à la Révolution tranquille » *Les Cahiers des Dix*, No 53 (1999) p. 132.

¹⁷ Pierre Savard, « L'implantation du scoutisme au Canada français », p.228

région de Montréal.¹⁸ L'accord de 1935 entre la BSA et la Fédération, reconnaissant celle-ci en tant qu'organe de gestion du mouvement de jeunesse, témoigne de la mainmise épiscopale sur l'organisation du mouvement de jeunesse.

Savard a aussi étudié les combats identitaires au sein du mouvement scout. Affirmant sa valeur en matière d'éducation patriotique et de formation civique, le mouvement scout intéressa d'abord les élites anglo-saxonnes. Les cadres anglophones du mouvement le répandirent un peu partout sur le sol canadien et permirent la création de troupes entièrement catholiques et francophones comme la 41e Notre-Dame d'Ottawa. Néanmoins, la BSA tenait mordicus à demeurer l'autorité suprême quant à la création de nouvelles troupes et aux politiques régissant le mouvement.

Dans son article intitulé « Affrontement de nationalismes aux origines du scoutisme canadien-français », Savard explique les tensions qui se développaient entre les cadres scouts anglo-saxons au Canada et leurs confrères français. Il a démontré aussi l'existence de luttes de pouvoir qui se sont produites au sein du mouvement entre francophones jusqu'à ce que le cardinal Villeneuve force le rassemblement de toutes les troupes dans la province de Québec sous l'aile de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec. Notre objectif dans le cadre de la présente thèse de maîtrise sera en partie de revoir l'analyse de la lutte entre les nationalismes de Savard et de l'enrichir à l'aide d'exemples tirés du cas ottavien.

Pierre Savard demeure le seul historien à avoir entrepris une analyse historique totalisante du mouvement scout francophone au Canada. L'étude du scoutisme au Canada français demeure un sujet qui est trop souvent confiné aux frontières de la

¹⁸ Pierre Savard, « L'implantation du scoutisme au Canada français », p.231

province de Québec. La recherche sur le cas ottavien devient alors une contribution historiographique distincte et originale : elle s'inscrit dans l'analyse d'un mouvement de jeunesse francophone en région minoritaire. Nous avons retrouvé dans les travaux de Savard des traces de la solidarité entre francophones minoritaires et francophones en provenance du Québec.¹⁹ Ce rapprochement idéologique deviendra concret à travers les recherches qui ont été entamées dans le cadre de la présente thèse.

Le lien identitaire entre la religion et la culture canadienne-française retrouvé dans les travaux de Pierre Savard se retrouve aussi dans l'étude de Robert Choquette unissant langue et foi. Choquette abordait le rôle de l'influence de l'Ordre de Jacques Cartier dans la société franco-ontarienne. Quoiqu'il se penchait surtout sur l'histoire de l'Ordre dans l'éducation en Ontario, Choquette n'a pas directement traité des mouvements de jeunesse dans son étude à l'exception de quelques passages sur L'Association de la jeunesse canadienne-française dans les années 1950.²⁰ Selon Choquette, les Franco-Ontariens : « (...) ont commencé à se regrouper en associations "nationalistes" le plus souvent centrées sur l'école et fortement influencées sinon contrôlées par le clergé catholique. »²¹

La théorie du bon ententisme telle que présentée par Robert Choquette en 1980 permettrait de mieux conceptualiser les premières années du mouvement scout francophone et catholique au Canada. Choquette dit : « Après 1927, la contestation n'est plus de mise, car le gouvernement a amendé son règlement 17 en faveur des Franco-

¹⁹ Citant Pierre Savard dans « Relations avec le Québec » dans Cornelius J. Jaenen (dir). *Les Franco-Ontariens*, 1993, p. 240 - Marcel Martel, *Le deuil d'un pays imaginé : rêves luttés et déroutés du Canada français*, 1997, p. 20.

²⁰ Robert Choquette, *La foi gardienne de la langue en Ontario 1900-1950*, p. 244

²¹ Robert Choquette, *Ibid*, p. 22

Ontariens. De plus, la crise économique qui s'établit après 1929 avec le chômage et la misère qui l'accompagne ne permet pas des remises en question trop radicales. Les porte-parole ontariens deviennent donc des bonnes ententistes, des conciliateurs (...) »²²

Cependant, comme c'est le cas dans la plupart des mouvements sociaux, la ligne directrice d'une pensée n'est jamais partagée par l'ensemble d'une population. Choquette reconnaît cette division au sein de la société franco-ontarienne en présentant un espace pour les militants hors de la portée du bon ententisme. Appelé le « maquis » franco-ontarien²³ qui signifie le lieu où les résistants s'organisent, l'Ordre de Jacques Cartier devient un projet de grande importance. Nous entrerons plus en détails à propos des liens entre l'Ordre de Jacques Cartier et le mouvement scout dans le dernier chapitre.

Nous allons tenter de réunir les propos de Savard et de Choquette à travers une lecture des travaux de Michel Bock. Bock a beaucoup analysé la pensée du chanoine Lionel Groulx, cet acteur nationaliste d'importance dans l'histoire du Canada français du 20^e siècle. L'expertise de Bock s'étend aussi aux mouvements de jeunesse dans le contexte minoritaire de l'Ontario français. Notre thèse propose de faire le pont entre les courants de recherche de Bock, Choquette et de Savard à travers une étude d'un cas particulier : celui des scouts d'Ottawa.

Nous ne pouvons nous permettre un regard historiographique sans positionner la thèse par rapport à deux ouvrages sur l'histoire des institutions au Canada français : *Le deuil d'un pays imaginé* de l'historien Marcel Martel et *Des gens de résolution* de l'historien Gaétan Gervais. La contribution de Marcel Martel traite des : « (...) rapports

²² Robert Choquette, *La foi gardienne de la langue en Ontario 1900-1950*, p. 23

²³ Idem.

entre le Québec et la francophonie canadienne de 1867 à 1975 »²⁴ sans aborder la question du scoutisme comme étant une institution du Canada français. Toutefois, il est intéressant que l'institution scoute au Canada qui survit à ce jour, l'Association des scouts du Canada, soit un des seuls réseaux associatifs pancanadiens qui ait survécu à la « fin du Canada français ».

Gervais, quant à lui, tente de répondre à une question dont la portée dépasse nos bornes historiques : « (...) comment les Canadiens-Français de l'Ontario, hommes et femmes, ont-ils vécu la fin du Canada français? »²⁵ Ce faisant, il ouvre néanmoins la porte au dialogue sur la « culture de congrès » des élites canadiennes-françaises et des pourparlers politiques qui avaient lieu sur le territoire de l'Ontario²⁶ durant les années qui coïncident avec l'apogée du scoutisme au Canada. En effet, les œuvres menées par les Sociétés St-Jean Baptiste sur le français étaient guidées par les idéaux de l'Ordre de Jacques Cartier. Nous verrons plus tard le lien intime unissant cette association secrète nationaliste et le mouvement scout.

Notre survol historiographique dut recenser les travaux qui ont été entrepris à une échelle internationale pour mieux comprendre et situer les événements marquants tout au long de l'histoire du mouvement. Les publications qui portent sur la création et la croissance du scoutisme ont tendance à suivre deux modèles; soit elles recensent une histoire nationale du scoutisme, soit elles se veulent une interprétation mondiale de la poussée de ce dernier. Quelques exemples d'œuvres totalisantes ont été rédigés par

²⁴ Marcel Martel *Le deuil d'un pays imaginé* (...) p. 19

²⁵ Gaétan Gervais *Des gens de résolution Le passage du « Canada français » à « L'Ontario français »*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2003 p. 14

²⁶ Gaétan Gervais *Des gens de résolution*, p. 106

David Macleod²⁷ et Lazlo Nagy²⁸. Ces travaux ont respectivement fait l'inventaire de la croissance du mouvement scout aux États-Unis et à l'échelle mondiale. Outre ces deux titres, nous avons constaté que le plus grand producteur de documents sur le scoutisme est le mouvement lui-même.

La recherche sur le mouvement scout ne pourrait se produire sans qu'un regard soit posé sur son histoire au Canada anglais. L'historiographie du mouvement anglo-saxon au Canada n'est cependant pas aussi riche que les travaux qui ont été réalisés aux États-Unis ou en France. Néanmoins, le scoutisme a été étudié dans le cadre de thèses dans des universités canadiennes. Les travaux les plus récents ont porté sur la conception et la diffusion de l'idéal masculin au Québec²⁹ et sur le même thème au sein du mouvement scout au Canada anglais après y avoir inséré les concepts de nationalisme et d'impérialisme.³⁰ Toutefois, les tensions entre les scouts anglophones et francophones au Canada n'ont pas encore été sujettes à des études de cas.

Sortant des frontières étatiques du Canada, Robert H. Macdonald tente de déterminer quelles étaient les raisons d'être du mouvement scout dans les possessions anglaises en l'insérant dans une analyse de la pensée colonialiste. D'après Macdonald, le romantisme de la société britannique envers le concept de frontière fit en sorte qu'il

²⁷ David I. Macleod *Building Character in the American Boy*. Madison, University of Madison Press, 1983, 404 p.

²⁸ Laszlo Nagy, *250 Millions de Scout*. Paris, Éditions Pierre-Marcel Favre, 1984, 253p.

²⁹ Jeffrey Vacante « The Search for Manhood: Locating Masculine Identity in early twentieth-century Quebec » thèse de doctorat, London, University of Western Ontario, 2005, 324p.

³⁰ Ross Bragg « The Boy Scout Movement in Canada : defining constructs of masculinity for the twentieth century. » thèse de maîtrise, Halifax, Dalhousie University, Department of History, 1994, 153 p. ainsi que Kerry-Anne Radey « Young Knights of the Empire : Scouting Ideals of Nation and Empire in Interwar Canada », thèse de maîtrise, Sudbury, Laurentian University, 2003, 124p.

trouvait au sein du mouvement scout une solution aux problèmes de l'Empire. Le recul relatif de la production industrielle du Royaume-Uni par rapport à l'Allemagne était perçu comme une conséquence nuisible, entre autres, des mauvaises mœurs de la ville.³¹ Selon Macdonald, le jeune scout était formé hors de la ville, au contact de la nature. Il développait ainsi ses connaissances et ses habiletés afin de mieux servir sa nation.

L'idéal de la campagne avait en effet une grande influence sur les mouvements de jeunesse au sens large. La nature présentait un élément de pureté que la ville ne possédait pas. Les chefs nationalistes et cléricaux du Canada français ont compris l'utilité du nouvel outil d'enseignement lorsqu'ils ont travaillé à faire croître le scoutisme à travers leurs communautés. Précurseur de l'Action catholique spécialisée, le mouvement scout au Canada français se révélait une méthode d'éducation apostolique auprès de la jeunesse.

Rappelons que les cadres de la *Boy Scouts Association of Canada* ont accueilli la première troupe francophone du pays en leur enceinte en 1918. Sans matériaux ni ressources externes, les scouts de la 41e Notre-Dame à Ottawa pratiquaient le scoutisme en français selon sa méthode anglophone. Les scouts étaient encouragés de vivre leur foi religieuse dans leur affiliation au mouvement. En effet, nul groupe ne pouvait se déclarer neutre. Les garçons devaient suivre un enseignement religieux et orienter leurs activités scoutées autour de celui-ci.³² Par l'étude des francophones d'Ottawa et de leur rôle dans

³¹ Robert Macdonald. *Sons of the Empire The Frontier and the Boy-Scout Movement, 1890-1918*. Toronto, Toronto University Press, 1993, p 13.

³² Conseil général canadien du Boy Scouts Association. *Le Scoutisme et son but*, Ottawa, Boy Scouts Association, 1944, p. 4

l'ensemble de la collectivité scout au Canada français, la présente thèse sort du corpus historiographique établi. En inscrivant l'histoire des scouts d'Ottawa dans la pensée groulxiste qui concevait la nation canadienne-française au-delà des frontières provinciales, l'étude dépasse les bornes traditionnelles de l'historiographie qui se sont surtout penchées vers la province du Québec.

Tandis que Savard s'est surtout penché sur les relations entre l'Église et le scoutisme dans la province de Québec, notre objectif sera d'étudier l'influence du clergé en milieu minoritaire. Nous tenterons de clarifier les propos de Savard à travers l'épisode de la scission des troupes francophones de la *Boy Scouts Association* en 1946. De plus, nous souhaitons explorer les relations entre le mouvement scout ottavien et l'Ordre de Jacques Cartier. Les influences internes et les combats idéologiques à même les troupes ottaviennes ont formé le mouvement scout au Canada français. Enfin, la thèse enrichira l'historiographie des minorités canadiennes-françaises en présentant un groupe de gens qui ont œuvré à la survivance de leurs objectifs nationalistes à travers un mouvement de jeunesse d'origine britannique.

Les limites de l'analyse sont à la fois temporelles, géographiques et méthodologiques. En premier lieu, il est important de souligner la complexité organisationnelle de l'Église. L'Archidiocèse d'Ottawa était le cœur d'une province ecclésiastique qui rassemblait plusieurs diocèses dont Hearst, Timmins, Pembroke et bien sûr, Ottawa. Il traversait les frontières provinciales et avait la charge de la région de l'Outaouais jusqu'en 1963. Malgré ce rapprochement, les troupes scout de la ville de Hull ont pu se joindre à la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec durant les années 1930. Les troupes ottaviennes ont dû attendre jusqu'en 1947 pour

partager ce privilège. Ajoutant à la complexité géographique, les scouts d'Ottawa furent responsables de la création de troupes scoutées hors des limites de la ville. Hawkesbury et Rockland, entre autres, furent des lieux de création du scoutisme ottavien. Toutefois, nous ne pourrions nous permettre qu'un bref regard envers ces groupes.

Cette thèse se concentre sur les quarante premières années du scoutisme ottavien (1918-1948). Elle couvrira ainsi la genèse du mouvement au Canada français jusqu'à la scission des troupes ottaviennes de la BSA. Nous justifions ce choix par l'argument que l'idéologique dominante contenue dans la correspondance du mouvement scout d'Ottawa s'est exprimée en tandem avec la philosophie ecclésiastique gouvernant le mouvement québécois. Le scoutisme ottavien se rapprochait ainsi du scoutisme organisé à Québec tel qu'appuyé par le Cardinal Villeneuve, et ce, tout au long des années 1930. Les courants idéologiques dominants chez les chefs scouts ont cependant changé de cap durant les années 1940 pour se rapprocher d'une méthode décrite comme étant « nationaliste » et dont le château fort se retrouvait à Montréal auprès des proches du chanoine Lionel Groulx. Après les transformations majeures des années 1940, le scoutisme au Canada français s'est développé avec plus d'uniformité.

Enfin, la thèse enrichira l'historiographie des minorités canadiennes-françaises en présentant un groupe de gens qui ont œuvré à la survivance de leur nation par la promotion d'objectifs nationalistes à travers un mouvement de jeunesse d'origine britannique. Ce cas particulier fait l'étude d'une entreprise d'appropriation, d'une part par un clergé catholique qui veut diriger ses méthodes, d'autre part par un peuple laïque anxieux de transformer le mouvement pour qu'il soit conforme aux mœurs nationales.

Les documents recensés pour la rédaction du présent travail sont variés en genre ainsi qu'en provenance. Les témoignages et les matériaux soumis à l'analyse proviennent de plusieurs milieux. En premier lieu, nous avons recensé à la Bibliothèque et Archives du Canada de nombreux procès-verbaux et pièces de correspondance légués par la Boy Scouts Association. Ces documents abordent à la fois les aspects administratifs du mouvement scout au Canada et les échanges entre les scouts francophones d'Ottawa et l'organe de gestion. Toujours au même endroit, nous avons consulté le fonds de l'Ordre de Jacques Cartier. Ce dépouillement servit à appuyer la théorie que le mouvement scout francophone à Ottawa fut à la fois lourdement noyauté par l'Ordre et influencé par son idéologie.

Lors d'un voyage de recherche à Québec, nous avons pu dépouiller les archives de l'Archidiocèse qui étaient jadis closes aux chercheurs.³³ Quoique ces archives demeurent fermées pendant 70 ans, nous avons pu consulter les documents portant sur le mouvement scout jusqu'en 1940. Ces documents furent en partie des pièces non accessibles à l'historien Pierre Savard qui a entamé l'étude du mouvement pour une dernière fois en 1999. Les archives de l'Archidiocèse de Québec ont permis de poser un regard privilégié sur la correspondance du Cardinal Villeneuve avec les chefs scouts d'Ottawa.

Les archives du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) à l'Université d'Ottawa ont été centrales dans cadre de la recherche. Deux fonds d'archives y ont été dépouillés. Le premier est le fonds des scouts du district d'Ottawa et de la société Scogestion. Dépôt de manuels d'instructions, de règlements, de

³³ Pierre Savard, *L'Implantation du scoutisme au Canada français*, p. 207.

correspondance et de documents variés, le fonds des scouts d'Ottawa conservé au CRCCF est à la base du travail de notre thèse. Les archives du CRCCF hébergent aussi un fonds de l'Ordre de Jacques Cartier que nous avons également consulté afin de répondre aux objectifs cités ci-haut.

Enfin, nous avons eu accès aux archives privées de Pierre Savard. Cet accès privilégié permit d'entrer plus profondément dans la pensée de l'historien qui a le plus contribué au corpus de recherche sur le scoutisme au Canada français. Nous avons ainsi eu accès à des documents inédits. Les archives privées de Savard contiennent des documents annotés par certains acteurs centraux ainsi que des notes du professeur Savard qui semble avoir développé un intérêt pour le cas ottavien.

En plus des documents d'archives, le présent travail de recherche a recensé des documents imprimés qui ont aussi servi de sources primaires. La bibliothèque du Bureau scout d'Ottawa fut une source de manuels d'entraînement et d'outils de formation datant de la période étudiée. Le contenu des matériaux destinés aux jeunes scouts a aussi été recensé afin d'avoir un portrait d'ensemble de la réalité scout à la fois dans le monde des adultes et dans celui des enfants. Le répertoire de documents étudiés inclut des livres de chants et des pamphlets de formation en provenant de la France, de la Grande-Bretagne, de Montréal et d'Ottawa.

Nous avons ensuite recensé des articles de journaux à l'aide de dates-clés qui ont servi de repères.³⁴ L'outil de diffusion des nouvelles du scoutisme de la région d'Ottawa fut le journal *Le Droit*. La rubrique scout du journal constituait une importante source d'informations communiquant les activités et accomplissements des jeunes de la région.

³⁴ Veuillez consulter le repère de dates-clés en Annexe aux pages 116-117.

On y publiait à la fois des horaires d'événements à venir ainsi que des réalisations particulières comme des listes de jeunes gens ayant fait leur promesse. Chéri Laplante du journal *Le Droit* était impliqué dans le mouvement des années 1920 aux années 1940. La rubrique hebdomadaire fut, tout au long de la période de recherche, une chronique influente dans la vie des scouts d'Ottawa.

Le témoin du point de vue anglophone de la vie scoutie ottavienne a été le journal *The Ottawa Citizen*. En contraste, le point de vue nationaliste dit « groulxiste » de la direction montréalaise du mouvement scout au Canada français fut recensé dans le journal *Le Devoir*, et ce, tout au long de la période étudiée. Enfin, nous avons aussi utilisé certains articles du journal *Le Semeur* afin d'avoir droit à une optique ecclésiastique du mouvement scout, lors de ses débuts au Canada français.

Nous nous fierons à de nombreuses sources secondaires pour encadrer nos propos d'analyse. Les travaux de Pierre Savard, de Michel Bock et de Robert Choquette seront centraux à la contextualisation de la thèse. Dans le domaine de l'analyse de la vie religieuse, nous nous appuierons sur l'ouvrage de Jean Hamelin et de Nicole Gagnon sur le catholicisme québécois au 20^e siècle.³⁵ Pour ce qui est de l'aspect religieux du côté ontarien, nous avons pris soin de nous appuyer sur les propos de Pierre Hurtubise, Marc McGowan et Pierre Savard à propos du diocèse d'Ottawa.³⁶ Enfin, l'histoire totalisante du diocèse d'Ottawa par Hector Legros sera complétée par les nombreuses lettres pastorales des évêques ottaviens qui furent recensées et permettra de comprendre le

³⁵ Jean Hamelin et Nicole Gagnon. *Histoire du catholicisme québécois : le XX^e siècle 1898-1940*, Montréal, Boréal Express, 1984, 504p.

³⁶ Pierre Hurtubise, Mark McGowan et Pierre Savard (dir.). *Planté près du cours des eaux- Le diocèse d'Ottawa 1847-1997*, Ottawa, Éditions Novalis, 1998, 232p.

mouvement scout dans le contexte local de l'Action catholique spécialisée durant les années 1930.³⁷

La présente thèse est le produit d'une analyse minutieuse des documents énumérés ci-haut. À l'aide de la gestion d'information entreprise par une base de données, nous avons pu produire certaines analyses quantitatives, notamment à propos de la démographie du mouvement scout et ses effectifs matériels. Les lecteurs de la présente thèse pourront visualiser l'information numérique recueillie en consultant les tableaux dont la liste se retrouve au début du texte.

Division du travail

Le premier chapitre de la thèse intitulé : « Entre deux solitudes? La genèse du scoutisme canadien-français à Ottawa » ouvrira le travail de recherche en présentant l'histoire du scoutisme ottavien par rapport au contexte canadien et anglo-saxon de la croissance du mouvement. En partageant à la fois une nature explicative et comparative, le chapitre mettra en valeur le développement particulier du scoutisme canadien-français en relation à son homologue anglo-saxon. Organisé de manière chronologique, le chapitre couvrira la période de 1918 à 1930, ce qui apporte le lecteur au début de l'implantation du mouvement scout au Canada français au sens large.

Le second chapitre intitulé : « Providence et jeunesse : L'appropriation du mouvement scout par l'Église » adoptera une approche thématique. Il fera l'exploration du rôle intime du clergé dans le développement et la croissance du mouvement scout à

³⁷ Hector Legros. *Le Diocèse d'Ottawa 1847-1948*, Ottawa. Imprimerie Le Droit, 1949, 502p.

Ottawa. Les questions du rôle de l'aumônier au sein des troupes ainsi que celle de l'aumônier diocésain seront profondément explorées afin de mettre en valeur les avantages de la méthode scout pour la propagation de valeurs chrétiennes tant auprès de la jeunesse que des adultes laïques qui en avaient la charge. Le mouvement scout à Ottawa sera ensuite inséré dans son contexte historique local du développement de l'Action catholique.

Toujours en employant une approche thématique, le troisième chapitre intitulé : « L'ascendance croissante des élites laïques nationalistes » explore le monde des laïques dans le mouvement scout. Ce chapitre tentera de différencier le rôle des clercs et des laïques qui dirigent le mouvement scout au Canada français. La vaste gamme de milieux d'origine des chefs scouts sera présentée. De plus, nous allons explorer les filiations entre le mouvement scout d'Ottawa et l'Ordre de Jacques Cartier. Les liens découverts entre les dirigeants du mouvement de jeunesse et l'organisation secrète cléricalo-nationaliste seront analysés à la lumière des travaux de Pierre Savard, Robert Choquette et Michel Bock. Suivra alors une brève synthèse des arguments principaux qui soutiennent la présente thèse.

Le mouvement scout francophone au Canada prit racines auprès d'un groupe de jeunes garçons catholiques de la ville d'Ottawa. Il naquit dans un environnement qui était semi-hostile. Les scouts anglophones étaient heureux de les accueillir, participant ainsi à la croissance d'un mouvement international de fraternité. Par contre, la communauté francophone locale et interprovinciale ne fut pas si chaleureuse dans son accueil. Sa critique concevait le scoutisme comme étant une source d'assimilation au protestantisme et aux valeurs anglo-saxonnes. La jeunesse du Canada français devait

être protégée à tout prix. Le mouvement scout était certes un mouvement de jeunesse parmi tant d'autres. Pourquoi a-t-il réussi à se propager dans un milieu qui lui était, de prime abord, étranger?

Chapitre 1

Entre deux solitudes? La genèse du scoutisme canadien-français à Ottawa

Pour comprendre un particularisme social dans son ensemble, il est essentiel de pouvoir le replacer dans son contexte temporel et physique. Nous tenterons de situer la genèse du mouvement scout au Canada français dans son environnement. En autres mots, nous mettrons en valeur le scoutisme francophone et catholique d'Ottawa par rapport à son homologue anglo-saxon. Pour ce faire, nous allons démontrer que les anglophones et les francophones qui œuvraient dans le mouvement scout au début des années 1900 s'abreuyaient aux mêmes courants idéologiques. Les deux solitudes du Canada cherchaient à répondre aux lacunes perçues chez les jeunes et dans la société en général. L'objectif partagé par les deux groupes était de se charger de la jeunesse afin de remédier aux maux sociaux qui se répandaient à travers le tissu social, conjointement avec le développement urbain. Néanmoins, un trait en particulier fit en sorte que les troupes scoutistes francophones de la région d'Ottawa se distinguaient de leurs homologues anglophones.

Le caractère distinctif du scoutisme tel que pratiqué chez les Canadiens français de la région d'Ottawa fut son appropriation par l'Église qui débuta par l'approbation de l'évêque Charles-Hugues Gauthier en 1918³⁸ et culmina par sa scission avec la *Boy Scouts Association of Canada*. Néanmoins, les anglophones et les francophones partageaient une appréciation particulière envers la méthode d'éducation que leur offrait le scoutisme.

En effet, le créateur du mouvement scout, Lord Robert Baden-Powell, le décrivit

³⁸Johanne Lord et Hélène Charest *Évolution ou Révolution?* Montréal, Scouts du Canada, 1979, p. 2 dans les Archives Privées Pierre Savard, Volume 3.

comme étant un outil d'entraînement permettant de surmonter le déclin moral et physique qui s'était ancré dans la société. Cette méthode d'éducation était polyvalente, car le scoutisme était adaptable à toutes les religions et circonstances politiques.³⁹ Par exemple, le mouvement scout en Angleterre appuya les efforts militaires britanniques durant la Première Guerre mondiale. L'éducation civique, quelle que soit la nation, était centrale à l'enseignement et aux pratiques des jeunes scouts qui devaient jurer qu'ils seraient des sujets loyaux de l'État lors de leur promesse. Le mouvement scout formait ainsi des citoyens dévoués au bien-être et à la croissance de l'État. Le devoir de chaque jeune garçon était de s'assurer de servir son prochain et d'obéir à ses supérieurs. L'obéissance aux mœurs sociales dominantes ainsi qu'aux chefs scouts fut un aspect présent à la fois chez les anglophones et chez les francophones, et ce, tout au long de la période étudiée.

Afin de soutenir notre argumentation, nous allons d'abord présenter une revue historique de la création du mouvement scout en Angleterre. Ensuite, nous présenterons brièvement le créateur du scoutisme et ferons part de sa position idéologique afin d'encadrer l'analyse du cas ottavien. Après avoir compris le mouvement dans son contexte de création, nous aborderons le cas canadien, plus particulièrement dans la région d'Ottawa et sa genèse dans le reste du Canada français. Enfin, nous allons comparer le développement du scoutisme au Canada anglais et au Canada français afin de déterminer quels étaient les points de différence et de convergence chez les deux groupes culturellement distincts et unis dans un mouvement de jeunesse lourdement impérialiste.

³⁹ Conseil général canadien de la Boy Scouts Association. *Le Scoutisme et son but*, Ottawa, Boy Scouts Association, 1944, p. 4.

Brève histoire de la genèse du scoutisme en Angleterre

Le créateur du mouvement de jeunesse qui s'est ancré dans plusieurs pays et régions du monde était un militaire britannique qui, avant la naissance de son œuvre, était connu dans sa terre natale comme un héros de la guerre des Boers. Le succès militaire de Lord Robert Baden-Powell durant le Siège de Mafeking lui servit d'inspiration pour son mouvement de jeunesse. La correspondance de Baden-Powell révèle qu'il percevait de nombreuses lacunes physiques et mentales chez les forces militaires à son service durant le conflit. Pour Baden-Powell, de telles lacunes voulaient dire que l'armée serait incapable de défendre les intérêts de l'Empire. L'expérience de Baden-Powell dans le cadre de la guerre des Boers lui permit de constater que lorsque la jeunesse était organisée, elle pouvait servir à la lutte militaire en libérant les hommes pour le combat.⁴⁰ La jeunesse vint ainsi à la défense de l'Empire britannique et pouvait le faire dans d'autres circonstances.⁴¹

Baden-Powell souhaitait transformer les jeunes garçons de classe ouvrière afin qu'ils puissent se comporter d'une manière semblable à ceux ayant eu le privilège d'une éducation aux mœurs bourgeois. En leur enseignant les traits désirables de la société anglaise, comme la loyauté absolue envers l'État et ses institutions ainsi que l'importance du maintien de la division des classes sociales, Baden-Powell espérait former des gens qui pourraient renforcer les écarts entre les classes dominantes et dominées.⁴² L'emploi du militarisme dans le scoutisme servit à augmenter son attrait populaire : « *Had we called it what it was, "Society for the Propagation of Moral Attributes", the boys would*

⁴⁰ Michael Rosenthal, *The Character Factory: Baden-Powell and the Origins of the Boy Scout Movement* p. 33-38.

⁴¹ Micheal Rosenthal, *Ibid*, p. 57.

⁴² Michael Rosenthal, *Ibid*, p. 91.

not have rushed for it. »⁴³

Le scoutisme, qui débuta formellement en 1907 en Angleterre, était une activité strictement masculine qui devait prévenir que les influences féminines de la vie domestique « ramollissent » les garçons.⁴⁴ Cette conséquence néfaste de l'époque telle que perçue par Baden-Powell chez les jeunes garçons et hommes découlait de son jugement du caractère national anglais de l'époque édouardienne. Le garçon édouardien était trop « doux » et éloigné des idéaux de force et du pouvoir masculin qui seraient bénéfiques aux forces armées.⁴⁵

Le garçon britannique au commencement du scoutisme était aussi sujet à l'influence de théories populaires comme celle du Darwinisme social. Implanté dans une société qui privilégie les divisions entre les classes, le darwinisme social était un autre mode de division de la société qui concevait que certaines ethnies étaient supérieures à d'autres.⁴⁶ Cette division des gens en société s'est répandue au mouvement scout. Baden-Powell a lui-même encouragé les jeunes garçons à faire des jugements de valeur en se basant sur des traits physiques comme la forme du crâne et la couleur de la peau pour aider à entreprendre une analyse du caractère du sujet observé.

L'enseignement fraternel au cœur du mouvement scout, c'est-à-dire la perception que tous les scouts sont des frères unis, n'était pas, par contre, un reflet de la réalité du

⁴³ Rosenthal, Michael. *The Character Factory: Baden-Powell and the Origins of the Boy Scout Movement*, p. 107.

⁴⁴ Kristine Alexander, "The Girl Guide Movement and Imperial Internationalism During the 1920s and 1930s" *The Journal of the History of Childhood and Youth*, Vol.2, No 1, hiver 2009, p. 40.

⁴⁵ Robert H. Macdonald. *Sons of the Empire, the Frontier and the Boy Scout Movement 1890-1908*, Toronto, Toronto University Press, 1993, p. 113.

⁴⁶ Peter Mandler. *The English National Character – The History of an Idea from Edmund Burke to Tony Blair*. London, Yale University Press, p. 85.

début du vingtième siècle. Le grand chef scout refusait l'ouverture de son mouvement à des troupes africaines noires, mais le permettait aux colons anglais qui se trouvaient sur le même territoire. Baden-Powell croyait en la hiérarchisation des ethnies. Selon lui, l'Inde était en bonne position pour adapter son mouvement, mais les Asiatiques ne l'étaient pas.⁴⁷

Désormais conscients des effets secondaires de l'urbanisation, les chefs militaires de l'Angleterre avaient constaté que la force physique et l'endurance de la jeunesse masculine étaient en déclin.⁴⁸ La santé et la moralité de la jeunesse étaient menacées. Constatant aussi un recul de la position dominante de l'Angleterre à l'échelle internationale, les élites politiques commencèrent à diffuser un discours qui reconnaissait ses lacunes et cherchait désespérément à les corriger.⁴⁹ Le mouvement scout proposait de sortir la jeunesse des centres urbains amoraux, de les purifier et de les renforcer dans la forêt. Le scoutisme apparut ainsi comme antidote aux pathologies de l'Angleterre. Son fondateur vendit son produit en citant ses succès de guerre comme l'exemple concret de la force de la méthode d'enseignement.

L'entreprise scoute est donc née dans un contexte politique impérialiste. L'Empire britannique s'étendait sur de nombreux continents. Son influence et son contrôle se faisaient ressentir sur les paliers politiques, économiques et sociaux. Cette expansion de l'Empire, par la redéfinition des territoires britanniques, avait un lourd impact auprès de la société anglaise. Selon l'historien Robert H. MacDonald, la frontière devint un nouvel

⁴⁷ Rosenthal, Michael. *The Character Factory: Baden-Powell and the Origins of the Boy Scout Movement* pp. 263.

⁴⁸ Peter Mandler. *The English National Character – The History of an Idea from Edmund Burke to Tony Blair*. London, Yale University Press, p. 107.

⁴⁹ Peter Mandler. *Ibid*, p. 108.

idéal identitaire capable de remédier aux mauvaises mœurs de la ville.⁵⁰ Le scoutisme se répandait là où il y avait des gens de descendance britannique. Les chefs scouts britanniques cherchaient donc non seulement à reproduire la société telle qu'elle se retrouvait sur leur mère patrie, mais aussi à assurer la défense de celle-ci en formant une jeunesse qui serait capable de contribuer efficacement à son pouvoir militaire.⁵¹ Ainsi, les liens entre la mère patrie et la population anglo-saxonne sont renforcés à travers la nouvelle méthode d'éducation et d'entraînement de la jeunesse qu'est le scoutisme.

Brève histoire du Grand Chef scout

Le fondateur du mouvement scout, Lord Robert Baden-Powell, dit avoir donné naissance au mouvement scout en se basant sur ses expériences avec la jeunesse durant la guerre des Boers. Lorsque Mafeking fut sous un siège des Boers, Baden-Powell utilisa de jeunes garçons comme éclaireurs ou messagers, car ils avaient moins de chance de se faire repérer par l'ennemi ou attaquer puisqu'ils étaient des enfants.⁵² Baden-Powell s'est rapidement rendu compte que son mouvement de jeunesse avait besoin d'une figure emblématique, d'un personnage au centre de l'organisation qui deviendrait l'exemple type d'un scout devenu grand. Il choisit de remplir ce rôle lui-même et devint le chef

⁵⁰ Robert H. MacDonald, *Sons of the Empire – The Frontier and the Boy Scout Movement 1890-1908*. Toronto, Toronto University Press, 1993, p. 132.

⁵¹ Mark Moss. *Manliness and Militarism – Educating Young Boys in Ontario for War*, New York, Oxford University Press, 200 p. 14.

⁵² Nous parlons ici de l'initiative de Baden-Powell de former un groupe de cadets composé de garçons adolescents, le *Mafeking Cadets Corps*. Présenté par Michael Rosenthal. *The Character Factory: Baden-Powell and the Origins of the Boy Scout Movement*, p. 162-163.

scout. C'est ainsi que le scoutisme, jusqu'à ce jour, traite son fondateur d'une manière hagiographique.⁵³

Pour organiser la jeunesse, Baden-Powell s'est basé sur ses méthodes d'organisation des adultes. Il assembla les jeunes scouts de la même façon qu'il avait organisé ses patrouilles militaires durant son séjour en Afrique du Sud. L'apparence physique du *Boy Scout* du début du vingtième siècle était une copie conforme de ce qu'il avait recommandé aux policiers qui étaient sous sa tutelle. Robert H MacDonald décrit l'habillement et l'organisation du militaire de la guerre des Boers comme suit :

*Its uniform, which Baden-Powell designed himself, was a frontiersman's outfit : short-sleeve flannel shirt with a soft collar, neckerchief, bandoleer, stetson hatbreeches for mounted duty, short trouser for unmounted, khaki tunic for parade dress (...) with men in patrols of six(...) B-P gave his force a motto based on his own philosophy, and on his own initials : 'Be Prepared'*⁵⁴

La technique que Baden-Powell était l'adaptation d'un métier d'adulte pour enseigner aux jeunes garçons. L'éclaireur dans l'armée constituait un idéal de la masculinité et de la culture promilitaire si ancrée en Grande-Bretagne et son empire.⁵⁵ L'idéalisation du rôle de l'éclaireur dans l'armée était facile à transmettre à de jeunes garçons qui participaient à des jeux de guerre. Puisque l'expérience d'organisation de la jeunesse dans le cadre du Mafeking Cadet Corps avait été un succès, Baden-Powell profitait de l'argument que son utilisation de la jeunesse pour venir au service de l'Empire avait été démontrée avant même que le mouvement scout naisse en Angleterre.

La création de Baden-Powell s'est répandue de l'Angleterre à ses possessions

⁵³ Robert H MacDonald. *Sons of the Empire*, p. 114.

⁵⁴ Robert H. MacDonald. *Idem*.

⁵⁵ Mark Moss. *Manliness and Militarism – Educating Young Boys in Ontario for War*, New York, Oxford University Press, 2001 p. 6.

impériales, puis à d'autres nations européennes. Les origines du mouvement scout et la personne responsable de sa création ont été des sujets contestés dans l'historiographie anglophone. Le fondateur du mouvement de jeunesse Woodcraft, Ernest Thompson Seton, avait été en contact avec Baden-Powell bien avant que le mouvement scout ait connu sa grande vague de popularité. Le mouvement Woodcraft de Seton s'était enraciné aux États-Unis avant le scoutisme. Seton avait envoyé à Baden-Powell un exemplaire de son manuel de formation intitulé *The Birch Bark Roll of the Woodcraft Indians* en 1906. Baden-Powell s'en était inspiré à un point tel qu'il reçut une lettre de Seton en 1909, l'accusant de plagiat :

*The Birch Bark Roll, now in its 8th edition, differs in no essential form from Scouting for Boys, it was in your possession when you formed your plans and must have contributed to helping you (...) more important to me, is the fact that you do not anywhere come out frankly and make it clear that for 9 years I have been carrying on in America precisely the same movement, founding camps and teaching woodcraft and scouting to the boys as a means of developing manliness and character.*⁵⁶

Même si Baden-Powell s'était lourdement inspiré des idées de Seton, l'Histoire témoigne que le mouvement scout eut plus de succès et s'est retrouvé dans plus de territoires que celui de Seton. Lors du premier Jamboree⁵⁷ mondial en 1920, plus de 8000 scouts en provenance de 34 nations s'étaient rassemblés en Angleterre.⁵⁸ Seton n'a jamais atteint de tels succès avec son mouvement Woodcraft mais il importe de mentionner qu'il fut nommé chef scout des États-Unis de 1910 à 1915, soit jusqu'à ce

⁵⁶ Ernest Thomson Seton cité par Michael Rosenthal dans *The Character Factory: Baden-Powell and the Origins of the Boy Scout Movement*, p. 70.

⁵⁷ Un Jamboree est un grand rassemblement de scouts qui dure habituellement une semaine ou plus à un endroit donné.

⁵⁸ Russel Friedman, *Scouting With Baden-Powell*, New York, Holiday House, 1967, pp. 186-95.

que les tensions entre lui-même et le mouvement scout devinrent intolérables.

⁵⁹Chose certaine, le mouvement scout qui s'était si aisément adapté aux mœurs de la Grande-Bretagne s'est tout aussi bien installé sur le sol canadien. Comment le scoutisme s'est-il adapté à un vaste territoire qui lui était pourtant étranger et pourquoi fut-il éventuellement rapproché des particularités sociales des élites cléricales et nationalistes du Canada français?

La « canadiennisation » scout

Le mouvement scout est apparu sur le sol canadien en 1908. Cette implantation au Canada fut la première expansion du mouvement hors des frontières de l'Angleterre. Dès que les troupes commencèrent à se multiplier, un organe administratif capable d'assurer la gestion et la croissance du mouvement dut être créé. Solidement affermi dans les mœurs anglo-saxonnes, le mouvement scout n'eut aucune difficulté à s'imposer comme autorité dans l'éducation de la jeunesse masculine.

Pour donner un caractère « canadien » distinct au mouvement, le premier pas fut de désigner les hommes à la tête de l'organisation. Les cadres avaient des rôles qui variaient en implication et en fonction. Le Gouverneur général du Canada fut nommé le chef scout du pays dès 1910 afin de souligner le lien entre le scoutisme et l'impérialisme anglo-saxon du début du vingtième siècle.⁶⁰ Son rôle au sein du mouvement, toutefois, était limité à quelques cérémonies officielles. En effet, durant son vivant, Baden-Powell était appelé le grand chef scout pour le distinguer du Gouverneur général canadien.

⁵⁹ Michael Rosenthal. *The Character Factory : Baden-Powell and the Origins of the Boy Scout Movement*, pp. 70-71.

⁶⁰ L'entête des lettres du BSA témoigne de ce fait. Voyez un exemple ici : lettre du 16 juin 1933 de E.W Beatty, BAC, FBSA, MG28 I 73 Vol 36, Dossier 1933.

Les cadres actifs du mouvement étaient bien placés dans la société canadienne. John A. Stiles, le commissaire de l'exécutif de la Canadian General Council de la Boy Scouts Association of Canada tout au long de la période étudiée, était affilié à la Rotary International.⁶¹ Contrairement au poste occupé par le Gouverneur général, celui de Stiles nécessitait une participation active. Un autre haut placé de l'organisation administrative scout au Canada était Edward Wentworth Beatty, président du BSA de 1908 à 1943. Le poste de Beatty était honoraire et sa participation informelle, car il était devenu le président du Canadian Pacifique Railway depuis 1918.⁶² En choisissant des cadres qui avaient été reconnus dans la société canadienne pour leur succès en affaires, le mouvement scout au Canada voulait s'assurer d'avoir une façade susceptible d'encourager les parents à y envoyer leurs enfants.

Le guidisme s'est installé au Canada deux années après l'arrivée du mouvement masculin.⁶³ La popularité de la méthode d'éducation avait atteint les filles, qui réclamaient leur propre mouvement. Baden-Powell s'opposait au départ à une telle idée, car son objectif était de raffermir les garçons et les éloigner des valeurs « féminisantes ». En modifiant sa méthode pour que les filles apprennent comment devenir des épouses adéquates et serviables à la société britannique, Baden-Powell offrit aux filles la possibilité d'apprendre par le jeu. Le guidisme francophone et catholique à Ottawa ne s'est pas installé aussi rapidement que le mouvement de son homologue masculin. Dix-

⁶¹ John A Stiles "Success has its price" *The Rotarian*, April 1944, p. 58.

⁶² John A Eagle, « Beatty, Sir Edward Wentworth » *L'encyclopédie canadienne* <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0000590> accédée le 16 janvier 2011.

⁶³ *Guides du Canada, World Association of Girl guides and Girl Scouts* <http://western.wagggsworld.org/en/organisations/31> accédée le 3 janvier 2011.

sept années séparent leurs dates de création respective.⁶⁴ Ce décalage s'explique peut-être par le fait que les femmes nécessaires pour encadrer les jeunes filles pouvaient difficilement quitter le foyer familial au début du vingtième siècle.

Les objectifs moraux et sociaux chez les scouts anglophones

Un objectif dominant du mouvement scout chez les anglophones qui s'exprime par le choix du chef scout canadien en la personne du Gouverneur général est l'obtention de la dévotion totale du jeune garçon à son État. La promesse scout exigeait que l'enfant déclare son allégeance au roi et fasse serment de le servir.⁶⁵ Lorsque le Duc de Devonshire, le Gouverneur général du Canada de 1916 à 1921, adressa le Canadian General Council en 1919, il décrivit le mouvement comme suit :

*The first essential thing is that the boys are (...) raw material on which we have to work. The movement in Canada has also caught the real aim and spirit of the Boy Scout Movement which is endeavouring to make not only good Scouts, but good citizens.*⁶⁶

En effet, le mouvement scout au Canada servit son monarque durant la Première Guerre mondiale et l'on peut constater l'effet direct de cet appui sur le mouvement. Durant la guerre, la BSA avait beaucoup de difficulté à recruter des chefs scouts, car plusieurs d'entre eux étaient engagés dans le service militaire. Quoiqu'il ait dit ne pas avoir créé le mouvement scout pour servir au recrutement militaire, Baden-Powell affirma qu'il avait espoir que les jeunes garçons qui en faisaient partie se joindraient aux

⁶⁴ Hector Legros, *Le Diocèse d'Ottawa 197-1948*, Ottawa, Imprimeries Le Droit, 1949, pp. 847-848.

⁶⁵ Robert Baden-Powell, *Scouting for Boys*, London, Arthur Pearson Ltd, 951, p. 47.

⁶⁶ Procès-verbal de la réunion du 22 mai 1919 du Canadian General Council. BAC, FBSA, MG28 I73 ,Vol 1, Dossier 5.

forces armées.⁶⁷

Les cadres du mouvement scout au Canada considéraient que l'administration et la propagation du mouvement devaient se réaliser sous leur contrôle exclusif. Pour que cet objectif puisse être atteint, les chefs administratifs s'assurèrent de l'exclusivité du mot « scout » pour décrire leur système en créant une corporation pour la Boy Scouts Association.⁶⁸ Le conseil général canadien de la BSA pouvait ainsi tenter de régir tous les groupes qui se disaient pratiquants du scoutisme et faire en sorte que leur enseignement soit standardisé à l'aide de ses séances d'entraînement, manuels et publications diverses.

Comme nous l'avons brièvement présenté en introduction⁶⁹, la gestion du mouvement scout était menée dans une structure qui était à la fois hiérarchique et décentralisée. La culture organisationnelle, c'est-à-dire la ligne de conduite et les mœurs dominantes du mouvement, provenait du *Canadian General Council* dont le siège social était à Ottawa. Lors d'une visite en sol canadien en 1919, le grand chef scout, adressa les cadres du mouvement en leur rappelant le succès qu'il a connu avec la décentralisation en Angleterre. Baden-Powell souligna l'importance du rôle des commissaires provinciaux et des commissaires de districts, car ils administraient les tâches à accomplir et assuraient le bon fonctionnement et la croissance du mouvement dans leurs territoires

⁶⁷Patricia Dirks « Canada's Boys – An Imperial or National Asset? Responses to Baden Powell's Boy Scout Movement in Pre-War Canada. » dans Philip Buckner et R. Douglas Francis. *Canada and the British World: Culture Migration and Identity*, Toronto, UBC Press, 2006, p. 116.

⁶⁸Projet de loi c.130 1914. « An Act to incorporate The Canadian General Council of The Boy Scouts Association"

⁶⁹Voir l'introduction, p. 2.

respectifs.⁷⁰

Le Conseil Général de la BSA emboita le pas et créa de nombreux comités d'études dès son implantation au Canada afin de formuler des objectifs concrets et des méthodes d'expansion à travers les provinces. L'un des objectifs formulés en 1921 fut d'approcher l'Église catholique afin de tenter de convaincre l'épiscopat de la valeur du scoutisme comme méthode d'enseignement religieux. Plus encore, les scouts canadiens exprimaient un fort désir de voir le mouvement scout devenir une partie intégrale du programme d'éducation de l'Église envers les jeunes garçons.⁷¹ Cette trouvaille est un nouvel apport à l'historiographie du scoutisme canadien qui avait fortement sous-estimé le rapprochement entre les scouts anglophones et le haut clergé canadien.

Les cadres du mouvement scout au Canada cherchaient à se rapprocher des catholiques, mais sans se limiter toutefois aux catholiques irlandais. Toujours en 1921, le comité français œuvrait à Montréal pour former des troupes francophones dans la région.⁷² Ce développement eut lieu cinq années avant que le scoutisme francophone ait « officiellement » débuté dans la métropole du Québec sous le regard approbateur du chanoine Lionel Groulx. La tentative de rejoindre des membres de la communauté francophone au Canada et de les réunir selon la méthode scoute de la BSA se poursuivit tout au long de la période étudiée. Le commissaire exécutif du mouvement au Canada, John A. Stiles, avait la perception suivante de l'altérité :

The BSA has (...) a feeling of goodwill towards all Canadians speaking French and with the determination to make it easy for such Canadians to

⁷⁰ Procès-verbal de la réunion du 22 mai 1919 du Canadian General Council. BAC, FBSC, MG28 I73, Vol 1 Dossier 5.

⁷¹ Procès-verbal de la 22e réunion du Dominion Executive Committee. BAC, FBSC, MG28 I73, Vol 2, Dossier 2.

⁷² Procès-verbal de la réunion du 17 juin 1921. BAC, MG28 I73 Vol 2, Dossier 2.

*organize their Scout Troops under an agreement with the Canadian General Council which would be suitable to Canadians speaking French.*⁷³

Les scouts anglophones du Canada voulaient accueillir les francophones dans leur organisation en grand nombre, comme avec la 41e troupe scout à Ottawa. Le commissaire Stiles concédait toutefois que les Canadiens d'expression française ne pouvaient pas participer au mouvement scout sans l'adapter aux besoins particuliers de leur communauté.

Les efforts de lobbying de la BSA auprès de l'Église catholique portèrent fruits. L'Église accepta d'abord de considérer le scoutisme comme méthode d'enseignement susceptible d'être intégrée dans la vie religieuse quotidienne des jeunes garçons. Le 30 avril 1924, soit trois années après que la position de la BSA envers l'Église soit annoncée, les archevêques de Halifax et de Montréal se prononcèrent officiellement en faveur du mouvement scout dans leurs diocèses respectifs.⁷⁴ Soulignons cependant que l'appui d'un archevêque ne veut pas dire que tous les évêques partageaient la même opinion, ni que le scoutisme ne soit suffisamment adapté aux besoins culturels des Canadiens français. L'événement du 30 avril 1924 se traduisit cependant en un gain d'influence considérable pour le scoutisme au Canada.

La vie religieuse dans le scoutisme anglo-saxon au Canada

La promotion et la dévotion religieuse constituaient des aspects centraux de l'expérience scout. Le scout ne pouvait aucunement s'opposer à la pratique religieuse ni se déclarer

⁷³Notes made at a meeting of French-speaking Canadians and others interested in French Canadian Scouting, BAC, FBSA, MG28 I7 Vol 8 Dossier 4, le 15 mars 1930.

⁷⁴Procès-verbal de la réunion du Executive Committee, BAC, FBSA, MG28 I73 Vol 2, Dossier 4, le 30 avril 1924.

areligieux. La tentative des cadres du mouvement de jeunesse pour obtenir l'appui des évêques canadiens démontre le lien intime que le scoutisme entretenait avec la foi. Pour réaliser cet objectif auprès de la jeunesse, le *Canadian General Council* créa un insigne (*badge*) de pratique religieuse et chercha à obtenir des consignes quant à son obtention auprès de l'Église catholique. Un garçon pourrait l'ajouter à son uniforme lorsqu'il aurait complété des tâches prédéterminées.⁷⁵ Il afficherait ainsi son affiliation religieuse avec le port de son uniforme en public.

En rapprochant les pratiques scoutées aux valeurs de l'Église, l'affiliation que le mouvement recherchait avec celle-ci se réalisa plus rapidement. Cette trouvaille inédite confirme que la jonction du Catholicisme et du scoutisme fut plus profonde que ne le pensaient les historiens. Le mouvement scout avait besoin de l'Église pour attirer de jeunes garçons qui avaient été prévenus des influences protestantes de cette création anglo-saxonne. En revanche, l'Église catholique s'appuyait sur le mouvement scout pour mieux asseoir sur une jeunesse qui lui prêtait serment et qui lui rendait service.

L'Église ne pouvait toutefois pas permettre au mouvement de se multiplier chez elle sans qu'elle en ait le contrôle et s'assure que ses enseignements soient adéquats. Lors d'une réunion du *Canadian General Council* au mois de septembre 1930, le Colonel H. W. Snow communiqua le contenu d'une discussion entretenue avec monseigneur Charbonneau, le vicaire général des éclaireurs canadiens-français de Montréal.

He told me that the Catholic Church had realized the value of Scouting to the young people of today who badly needed some form of discipline and that is best supplied by the Boy Scout Movement. He also said that so far as his church was concerned, no movement of this kind could take place under

⁷⁵Minutes of the 36th meeting of the executive committee, BAC, FBSA, MG28 I73 Vol 2 Dossier 5, le 3 novembre 1925.

*their aegis unless it was purely Roman Catholic in character. (...)*⁷⁶

Ainsi, l'Église exprimait un fort désir de prendre une part active dans le développement du mouvement scout. Cependant, elle souligna au BSA qu'elle n'était pas consentante à lui laisser le contrôle exclusif du développement du mouvement. L'affiliation du mouvement scout à l'Église catholique au Canada français était encore à sa genèse. Les choses allaient changer rapidement au milieu de la décennie.

L'organisation du scoutisme dans la région d'Ottawa

Le scoutisme ottavien, qu'il soit francophone ou anglophone, était régi par l'*Ottawa District Council*. Le conseil régional d'Ottawa était composé de membres francophones et anglophones qui géraient les cotisations des troupes afin de financer des activités communes. L'*Ottawa District Council*, nous l'avons vu, a accueilli la première troupe scout de l'expression française au Canada en 1918. Depuis ce jour, il tentait de trouver des moyens pour faire en sorte que le scoutisme puisse se répandre à plus grande échelle dans la communauté francophone d'Ottawa.

Malgré les différences culturelles entre les francophones et les anglophones de la ville d'Ottawa, l'*Ottawa District Council* tenait à maintenir son monopole sur la gestion du mouvement scout. Une demande officielle pour un commissaire francophone et de la littérature en français fut notée dans les procès-verbaux de 1921. Cependant, cette demande ne mena pas à des changements organisationnels concrets.⁷⁷ Le manque

⁷⁶Minutes of the tenth meeting of the advisory committee, BAC, FBSA, MG28 I73 Vol. 6, le 10 septembre 1940.

⁷⁷Minutes of the 24th meeting of the Dominion Executive Committee. BAC, FBSA, MG28 I73 Vol 2 Dossier 2, le 17 juin, 1921.

d'appui des cadres régionaux envers le développement du scoutisme francophone a certes été remarqué parmi les chefs canadiens-français. Il pourrait expliquer pourquoi Ottawa n'a pu avoir qu'une seule troupe francophone entre 1918 et 1929.

Les membres francophones du *Ottawa District Council* n'étaient pas unis idéologiquement durant les premières années du développement du mouvement. En effet, tandis que certains réclamaient plus d'indépendance et des matériaux en leur langue, d'autres se disaient satisfaits de l'affiliation à la *Boy Scouts Association*, malgré les difficultés organisationnelles que cela entraînait. Un des deux hommes responsables de la fondation de la première troupe francophone au Canada, l'abbé Joseph Hébert, affirmait en 1929, dans le cadre d'une réunion avec des dirigeants de la BSA, que les scouts d'Ottawa étaient parfaitement contents au sein de leur association locale anglophone.⁷⁸

En effet, selon Hébert, les scouts d'Ottawa n'avaient pas exactement les mêmes critères identitaires que les scouts de Montréal ou de Trois-Rivières.⁷⁹ Ne disant pas exactement comment les scouts ottaviens étaient différents de leurs confrères habitant la province de Québec, Hébert laissait entendre que puisque les scouts ottaviens étaient en Ontario, ils avaient une certaine habitude de collaborer et côtoyer l'altérité anglophone. Est-ce que Hébert concevait l'identité des jeunes francophones de la ville d'Ottawa comme étant particulière, voire même une création hybride combinant la culture anglo-saxonne à la culture franco-catholique? Nous ne pouvons que spéculer sur ce point.

Les scouts francophones et anglophones se rapprochaient parfois dans le

⁷⁸ Minutes of a meeting held at Ottawa. BAC, FBSA, MG28 I73 Vol. 8 Dossier 3, le 28 novembre 1929.

⁷⁹ Minutes of a meeting held at Ottawa. BAC, FBSA, MG28 I73 Vol. 8 Dossier 3, le 28 novembre 1929.

domaine des croyances religieuses. Néanmoins, la participation à des activités mixtes entre scouts catholiques anglophones et francophones à Ottawa était inhabituelle. Les francophones catholiques d'Ottawa revendiquaient une part du pouvoir décisionnel plus grande au sein de leur organisation régionale, le *Ottawa District Council*. N'ayant pas obtenu ce qu'ils voulaient, ils commencèrent à exprimer ouvertement leurs réticences à demeurer dans le système organisationnel de la *Boy Scouts Association* sans obtenir plus de représentativité.

L'autre fondateur de la 41^e Notre-Dame à Ottawa, le Major Pinard, fit part de son point de vue envers la possibilité de joindre les efforts des scouts irlandais aux scouts franco-catholiques. Lors d'une rencontre de Canadiens français et de gens intéressés par le développement du scoutisme au Canada français, Pinard dit ceci :

*(...) I have for years been one of those interested in organizing scouts among the people of Ottawa and we found that we had to send special people to the French and English Catholics. It was difficult to get them to work together on the account of their differences of opinion. Now, how can this be done in the case before us? Is it to be a special Charter for French speaking scouts or are they to form a special branch of the Canadian General Council? In my opinion, there is little possibility of the Irish and French getting along on the same boat. In my opinion, this work must be done by French Canadians for French Canadians.*⁸⁰

Cette opinion contredit les propos exprimés par l'abbé Hébert une année plus tôt. Le rôle et la prise de position des chefs scouts francophones au sein de la *Boy Scouts Association* ne sont donc pas restés fixés dans le temps. Lorsque le Major Pinard demande plus d'autonomie organisationnelle, c'est parce qu'il s'est rendu compte que le fonctionnement du scoutisme dans la région n'était pas organisé de sorte à permettre l'épanouissement des francophones.

⁸⁰ Notes made at a meeting of French-speaking Canadians and others interested in French-Canadian Scouting , BAC, FBSA, MG28 I73 Vol 8, Dossier 4, le 15 mars 1930.

Naissance de la première troupe scout francophone au Canada

Quand le Major Pinard et l'abbé Hébert ont jumelé leurs efforts pour fonder la première troupe scout au Canada français, ils apportaient un bagage substantiel d'antécédents avec la jeunesse. D'emblée, nous savons que le Major Pinard a des liens avec le mouvement scout anglophone au Canada qui remontent à 1915, soit trois années avant la date de fondation de la première troupe francophone au pays. Non seulement était-il impliqué, il occupait aussi un siège au comité exécutif de la BSA.⁸¹ Ainsi, nous pouvons déduire que son influence auprès des cadres du mouvement au Canada a favorisé la fondation et l'expansion du scoutisme francophone – du moins, dans la région ottavienne.

L'abbé Hébert, vicaire de la paroisse Notre-Dame, avait déjà organisé une branche de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française (ACJC) avant de se plonger dans le monde du scoutisme.⁸² Sachant fort bien que la popularité de l'ACJC était en déclin⁸³, l'abbé Hébert vit dans le scoutisme un mouvement de jeunesse ayant de nombreuses possibilités d'adaptabilité. Le scoutisme offrait un renouveau de la méthode traditionnelle d'enseignement civique et religieux. Nous ne connaissons pas intimement la pensée des deux hommes qui tentèrent d'adapter un système anglo-saxon aux mœurs du Canada français. Cependant, les conséquences de leur contribution marquèrent le Canada en entier et permirent à des milliers de scouts de se joindre à un mouvement en plein essor dans la langue de leur choix. Trois laïques se sont joints aux

⁸¹Minutes of the Executive Committee, BAC, FBSA, MG28 I73, Vol 1, Dossier 3, 1915.

⁸²*Historique* par Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74 /1/ 1 p. 3.

⁸³ Louise Bienvenue, *Quand la jeunesse entre en scène (...)* p. 31

créateurs pour assurer le bon fonctionnement de la première troupe. Roland Roy fut désigné scoutmestre et Alex A (Ted) Chevrier et Napoléon Potvin furent ses adjoints.⁸⁴

L'abbé Joseph Hébert et le Major Pinard ont maintenu leur affiliation auprès de la *Boy Scouts Association* tout au long de la période étudiée. Non seulement participèrent-ils à la vie de la troupe scout Notre-Dame d'Ottawa, mais ils tenaient à répandre le mouvement dans d'autres régions du Canada français. Le procès-verbal de la 38^e rencontre du Comité exécutif de la BSA qui eut lieu le 23 novembre 1926 rapportait que le Major Pinard avait pu retenir l'attention de certaines élites canadiennes-françaises et que le mouvement scout allait s'enraciner au Québec.⁸⁵ En effet, l'année de la rencontre correspond au déblocage entamé par le chanoine Groulx.

Pinard et Hébert faisaient aussi le pont culturel entre le mouvement anglo-saxon et la société canadienne-française. En communiquant les idées dominantes de leurs confrères anglophones, les fondateurs du scoutisme dans la langue de Molière à Ottawa agissaient comme agents de liaison entre les deux peuples. Pinard et Hébert devinrent ainsi les messagers du BSA pour les sujets d'importance auprès de la population canadienne-française. Durant leurs années d'implication, ils firent parvenir des messages au clergé au nom du BSA : le 27 avril 1933, en reconnaissance de l'ascension de l'archevêque Villeneuve au poste de Cardinal, Pinard apporta à ce dernier une motion du comité exécutif félicitant son Éminence. Le BSA envoya ensuite une lettre de félicitations à son Éminence afin de reconnaître le lien étroit entre le scoutisme et le

⁸⁴ *Historique* par Paul McNicoll, CRCCF, FASC C74 /1/ 1 p. 3.

⁸⁵ Minutes of the 38th meeting of the Executive Committee, BAC, MG28 I73 Vol 2, Dossier 5, le 23 novembre 1926.

clergé.⁸⁶

La première promesse scout des francophones d'Ottawa

Les jeunes garçons qui se sont réunis dans la salle Charlebois située au 245, rue Dalhousie, le 23 mars 1918 s'embarquaient dans une aventure particulière. Réunis selon leur appartenance ethnique et religieuse, ils durent faire la promesse scout, c'est-à-dire l'entrée officielle dans le mouvement, selon ses modalités anglophones.⁸⁷ Il n'existait pas encore d'équivalent en français. Comment fonctionnait la troupe francophone et comment se distinguait-elle de ses homologues anglophones? Comme dans le mouvement anglophone, la présence militaire se faisait sentir chez les scouts franco-catholiques. Paul McNicoll, un des premiers scouts francophones du Canada raconte :

Plusieurs officiers de l'armée étaient mêlés au mouvement. Certains le faisaient pour essayer d'obtenir des promotions. À Ottawa nous avons affaire au Général McLaren et aux Majors Pinard, Bliss et Glass. Ces commissaires faisaient l'inspection des troupes et les commandements se donnaient à la militaire. Si un garçon hésitait à se tenir à l'attention, il pouvait recevoir un coup de canne sur les jambes.⁸⁸

L'entraînement des jeunes gens fait à la manière militaire était compris chez les anglo-saxons comme étant un signe de loyauté à l'Empire et une source privilégiée d'éducation civique. Cependant, cette situation n'était pas favorable au développement du mouvement auprès des francophones au Canada. Cette interprétation est confirmée par la pauvreté de troupes scout francophones à Ottawa entre 1918 et 1930. La communauté mit de nombreuses années à adopter le scoutisme comme méthode

⁸⁶ Minutes of a meeting of the Executive Committee, BAC, FBSA, MG28 I73 Vol 1, Dossier 10, le 27 avril 1933,

⁸⁷ *Historique* par Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74 /1/ 1 p. 3.

⁸⁸ *Historique* par Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74 /1/ 1 p. 2.

d'éducation auprès de sa jeune population. Pour qu'une troupe s'implante, elle devait trouver à la fois une paroisse avec un membre du clergé en mesure de devenir son aumônier ainsi que des laïques formés selon les méthodes scout et capables de transmettre leur formation aux jeunes garçons qui en feraient partie.

Le recrutement des garçons constituait aussi un défi. Il nécessitait d'abord de convaincre les parents que le scoutisme ne correspondait pas aux stéréotypes néfastes qui lui avaient été décernés. On ne devrait pas craindre son influence protestante ni ses allures militaires. Ensuite, le scoutisme nécessitait une contribution financière des parents pour appuyer les activités des garçons en ville et en campagne. Tous ces facteurs firent en sorte que le scoutisme francophone à Ottawa a été réduit à une seule troupe durant plus d'une décennie.

Tableau 1 : Naissance et vie des troupes scout francophones et catholiques à Ottawa, 1918-1930

Troupe	1918	'19	'20	'21	'22	'23	'24	'25	'26	'27	'28	'29	'30
Notre-Dame	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Sacré-Coeur	X											X	X
Saint-Dominique													X
Sainte-Anne	X												
	1918	'19	'20	'21	'22	'23	'24	'25	'26	'27	'28	'29	'30
Meute													
Notre-Dame											X	X	X

Source : CRCCR, FASC, C74/1/1 Historique de Paul McNicoll, p. 2

Les scoutmestres d'Ottawa se sont rapidement rendu compte qu'il était

extrêmement difficile de former des jeunes et de préserver leurs particularités culturelles en n'ayant recours qu'à du matériel de formation en anglais. Voilà pourquoi le chef de la troupe de Sainte-Anne, Thomas Brisson, commis au Département des finances du gouvernement canadien,⁸⁹ entreprit la traduction d'un livre de la *Boy Scouts Association*. *Le début d'un scout*, qui parut pour la première fois en 1919, servit non seulement comme outil de formation et de recrutement des jeunes garçons ottaviens mais aussi aux jeunes francophones du Québec. C'est donc par l'entremise d'un chef de troupe d'Ottawa que les premiers documents d'instruction scout en français au Canada dotés de l'emblème de la *Boy Scouts Association*, se sont répandus au pays.⁹⁰ Pour suppléer aux lacunes de leurs outils de formation, les scouts francophones et catholiques d'Ottawa, conscients qu'il y avait des groupes semblables en France, commandèrent dans ce pays des livres et des brochures qu'ils purent utiliser en sol canadien. Les types de matériaux reçus étaient variés et incluaient des livres de chants, des livres de formation pour les jeunes et des manuels d'instructions pour les scoutmestres.⁹¹

Quoique des membres de l'Église canadienne-française se soient d'abord prononcés contre l'expansion du scoutisme, rappelons que le clergé faisait partie de la vie des troupes ottaviennes en leur fournissant un aumônier. Cet aumônier veillait à ce

⁸⁹ *The Ottawa Directory*, 1918, Ottawa, Might Directories LTD Vol XIV p. 255.

⁹⁰ *Historique* par Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74 /1/ 1 p. 2.

⁹¹ Les vestiges de ces matériaux ont été conservés au Bureau Scout à Ottawa. Le contenu de la bibliothèque du Bureau Scout regroupe des documents anglophones en provenance du siège social de la *Boy Scouts Association*, (1918+) des matériaux provenant de France (1922+) et d'autres en provenance du Québec. Toutefois, le matériel francophone provenant du Québec ne couvre pas la période de la genèse du scoutisme francophone à Ottawa. Il est surtout concentré durant les années qui suivirent la formation de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, soit après 1935.

que la vie chrétienne soit aussi respectée par les chefs scouts que par jeunes, mais aussi à ce qu'elle se répandît par un enseignement particulier rapprochant les jeunes à la nature comme création de Dieu. Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, un des instigateurs importants de la critique du mouvement scout en tant que méthode de formation de la jeunesse, reconnaissait que dans certaines réalités politiques et sociales, le scoutisme pouvait servir à la nation canadienne-française : « Mais dans les milieux mixtes, l'organisation des éclaireurs catholiques est nécessaire, sinon nos jeunes gens s'en vont aux *boy scouts* protestants et anglais. Nous avouons que le cas ici est le plus difficile. »⁹²

En situation minoritaire, le scoutisme francophone et catholique était acceptable, car il était le moindre des deux maux. Il permettait aux scoutmestres de maintenir leur influence culturelle auprès d'une jeunesse qui voyait ses confrères anglophones se faire recruter par un mouvement en pleine expansion. Il n'existait aucune expérience comparable à celle offerte par le scoutisme au début du vingtième siècle. En conséquence, c'était dans le meilleur intérêt des chefs nationalistes et cléricaux de faire en sorte d'offrir à la jeunesse d'Ottawa une alternative aux troupes scoutées anglophones et protestantes.

Contrairement aux propos tenus par Villeneuve permettant le développement du scoutisme dans certaines circonstances, la tribune francophone de la région d'Ottawa, le journal *Le Droit*, tenait un discours critique du mouvement durant les années 1920. Dans un article du 22 mars 1923, soit cinq années après la formation de la première troupe scoutée francophone au pays, le quotidien local diffusait les mêmes condamnations qui repoussent l'implantation du scoutisme au Canada français. Malgré sa présence dans la

⁹² JMR Villeneuve "À propos des Boy Scouts" *Le Semeur*, no 3, 16^e année, octobre 1919.

paroisse de la cathédrale Notre-Dame, *Le Droit* reprochait au mouvement ses origines protestantes qui pouvaient être contraires aux mœurs catholiques. Il critiquait aussi son caractère militariste perçu dans l'habillement des jeunes garçons, ainsi que dans les activités qu'on leur demandait d'entreprendre.

Néanmoins, le journal *Le Droit* remarqua que le scoutisme pouvait être pris en charge par l'Église et que celle-ci serait capable de transformer le mouvement en un outil d'enseignement approprié aux besoins des Canadiens français. On souligna aussi que la visite attendue du grand chef scout, en sol canadien, serait une belle occasion de démontrer au pays l'adaptabilité du scoutisme aux besoins de la religion catholique. Enfin, le rédacteur en chef Charles Gautier rappela l'importance des divisions paroissiales des troupes afin de préserver les traits distincts des deux 'races', c'est-à-dire entre franco-catholiques et irlandais-catholiques.⁹³ À la lumière de ce qui précède, il semblerait improbable que les scouts puissent être regroupés strictement sur des bases religieuses. Les divisions entre les nationalités du Canada au début du vingtième siècle étaient encore trop profondes chez les acteurs de l'époque pour que l'on tente un rapprochement sur des bases religieuses.

La critique de l'influence militarisante parmi les troupes francophones d'Ottawa semble justifiée : d'anciens militaires et des gens faisant partie des forces armées se portaient volontaires pour appliquer leurs méthodes disciplinaires auprès des jeunes garçons. La promesse scout, par exemple, nécessitait des commandements donnés à la militaire; l'inspection des uniformes des jeunes garçons et des exercices d'entraînement

⁹³ Charles Gautier 'Le Scoutisme' *Le Droit*, le 22 mars 1923.

de pelotons étaient de mise.⁹⁴ Les militaires avaient un intérêt particulier pour le mouvement, car ils pouvaient y tirer des avantages professionnels de leur bénévolat. Certains d'entre eux qui participaient à la troupe de Notre-Dame d'Ottawa étaient anglophones.⁹⁵

Solitudes ou rapprochement idéologique? La genèse du scoutisme au Canada

Nous avons démontré que le scoutisme était une organisation éducationnelle qui, dès le début du vingtième siècle, s'est avérée utile chez deux groupes distincts; les francophones et les anglophones du pays. Tous deux étaient à la recherche d'une manière de suppléer à l'éducation traditionnelle afin de former ou de réformer une jeunesse qui succombait aux maux sociaux de l'industrialisation et de l'urbanisation. Les deux côtés percevaient des lacunes dans leurs « races » qui étaient associées au développement de la société canadienne. Pour contrer les malaises et les menaces de la société moderne comme le cinéma, certaines musiques et la consommation d'alcool dans des bars, les francophones et anglophones du Canada ont associé à la nature et à son enseignement un certain caractère de pureté que l'on ne retrouvait plus en ville. Les bois offraient aux peuples un moyen de raffermir la jeunesse qui était devenue molle de caractère et sujette aux mauvaises influences de la ville.

Les Canadiens anglais et les Canadiens français donnèrent une place privilégiée à la religion au cœur du mouvement scout. La pratique du culte n'était pas facultative, elle était obligatoire. Le scoutisme pouvait d'ailleurs être adapté aux croyances protestantes et catholiques sans que sa forme soit transformée. L'harmonisation des mœurs

⁹⁴*The Scout Leader*, Volume 2, Numéro 1, octobre 1924, pp. 6-8.

⁹⁵*Historique* par Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74 /1/ 1 p. 2.

catholiques s'est produite autant chez les anglophones que chez les francophones.

Nous croyons que les francophones catholiques se sont réunis afin de créer leur propre organe de gestion, en partie parce qu'ils n'avaient pas accès aux matériaux de formation qui leur étaient nécessaires. De plus, les francophones pratiquant le scoutisme voyaient leurs intérêts culturels protégés par un clergé critique des influences anglo-saxonnes sur ses croyants.

Le mouvement bonne ententiste tel que compris par Robert Choquette a certainement eu une influence dans le rapprochement idéologique de l'institution scoutée chez les francophones et les anglophones au Canada. Après tout, le président de la *Boy Scouts Association of Canada* était lui-même membre de la *Unity League*, cet organe de conciliation entre francophones et anglophones né en Ontario.⁹⁶ Néanmoins, comme nous le démontrerons plus tard, le courant de pensée dit bonne ententiste ne fut pas la prise de position dominante tout au long de l'histoire des troupes francophones ottaviennes car, plus les troupes augmentaient en nombre à travers Ottawa et Hull, moins Pinard et Hébert exerçaient une influence d'importance sur leurs agissements.

En ayant comparé le scoutisme tel qu'il s'est implanté au Canada français et au Canada anglais, nous avons recensé plusieurs traits semblables liant la raison d'être du mouvement et les méthodes utilisées pour encourager sa propagation. Ce faisant, nous concluons que le scoutisme anglophone et le scoutisme francophone sur le sol canadien avaient des raisons d'être qui étaient essentiellement les mêmes. Les nuances à apporter concernent les mœurs culturelles et religieuses des deux « solitudes ».

Parallèlement, nous constatons que le désir d'affranchir les troupes francophones

⁹⁶ Robert Choquette. *Langue et religion, histoire des conflits anglo-français en Ontario*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1977, p. 238.

d'Ottawa de la tutelle anglo-saxonne s'est exprimé bien avant l'épisode de séparation formelle qui s'est produit durant les années 1940. En effet, le Major Pinard, fondateur du scoutisme francophone au pays, constata dès 1930 que les francophones d'Ottawa devaient obtenir plus d'indépendance de gestion interne s'ils voulaient croître. Tout compte fait, les fondateurs de la première troupe francophone au pays cherchaient à adapter le mouvement pour qu'il leur soit utile de la même manière qu'il était devenu essentiel à la culture impérialiste du Canada anglais.

Nous avons penché notre analyse jusqu'ici sur la comparaison entre les développements du mouvement scout tel qu'entrepris par les francophones et anglophones du Canada. Pour comprendre pourquoi le scoutisme devint un outil favorable d'enseignement auprès de l'Église catholique, il importe de se pencher sur les rôles actifs et passifs du clergé chez les troupes françaises à Ottawa. Le prochain chapitre intitulé « Providence et jeunesse : l'appropriation du mouvement par les clercs » explorera plus profondément la question. Nous allons d'abord démontrer comment le clergé ottavien s'intéressa au mouvement scout francophone. Pour ce faire, nous allons explorer le rôle de l'aumônier au sein des troupes à Ottawa. Que faisait-il? Quel était son rôle? À qui rapportait-il ses expériences?

Afin d'explorer ces questions à fond, nous allons ensuite nous pencher sur le contrôle administratif du mouvement canadien et sur le rôle intime du haut clergé dans la gestion du mouvement francophone à Ottawa, particulièrement durant les années 1930 et 1940. L'organisation administrative, la trame idéologique et la ligne de conduite pour les chefs cléricaux particulièrement dans le cadre de l'épisode de la scission des scouts d'Ottawa de la BSA seront examinées afin d'établir des liens concrets entre les chefs

laïques et les chefs diocésains. Finalement, nous aborderons le scoutisme comme méthode d'enseignement du catholicisme et le replacerons dans son contexte plus large de l'Action catholique.

Chapitre 2

Providence et jeunesse : l'appropriation du mouvement scout par l'Église

Le scoutisme servait à des fins semblables autant au Canada français qu'au Canada anglais. Outil d'enseignement patriotique; imbu de discipline et de « bonnes mœurs », le scoutisme multipliait ses troupes partout au Canada. Par contre, le scoutisme francophone se distingue de son homologue anglophone pour deux raisons. En premier lieu, la croissance du mouvement scout au Canada français accuse un certain retard lorsqu'on le compare à celui vécu par les anglophones. Ensuite, l'Église catholique s'est lancée dans l'expansion du mouvement de jeunesse à grande échelle à la fin des années 1920. Cette particularité historique mérite une exploration plus profonde qui permettra de comprendre pourquoi l'Église s'est mise à la tête de l'administration des scouts catholiques francophones, en commençant par les troupes d'Ottawa, et pourquoi elle n'eut pas le même intérêt pour les scouts catholiques anglophones.

Le présent chapitre démontrera que le scoutisme francophone et catholique a été mené par l'Église, car certains membres du clergé virent dans le mouvement un potentiel de renouveau chez les fidèles. Au tournant du siècle, le Canada français se voyait : « (...) menacé par la persécution religieuse et l'assimilation nationale ».⁹⁷ L'Église catholique mit alors en marche son plan d'éducation auprès de la jeunesse. Rappelons que la jeunesse de la première moitié du vingtième siècle « (...) constituait l'avant-garde du mouvement révolutionnaire qui balayait l'Occident. »⁹⁸ Les pouvoirs politiques et religieux devaient ainsi approprier et modeler cette tranche

⁹⁷ Pierre Savard. « L'implantation du scoutisme au Canada français » p. 213.

⁹⁸ Michael Gauvreau. *Les origines catholiques de la Révolution Tranquille*. Québec, Fides, 2008, p. 28.

démographique pour qu'elle ne puisse se rapprocher des courants politiques divergeant du statu quo. Le clergé canadien-français recrutait des laïques pour l'aider dans son objectif d'exercer une influence importante chez les jeunes gens. Dans le cadre du mouvement scout, le clergé canadien-français encouragea ses laïques à obtenir leur indépendance administrative de l'organe de gestion anglophone afin de pouvoir faire grandir leur œuvre à distance des influences protestantes de la société anglo-saxonne.

Nous allons tenter d'appuyer cette hypothèse en démontrant que l'Église s'est fortement implantée au sein du scoutisme Canadien-français, mais a toujours maintenu une certaine distance par rapport à l'organisation scout anglophone. Le scoutisme francophone est devenu la coqueluche des évêques, d'abord à Ottawa et ensuite au Québec et au Manitoba. Tandis que les francophones ont tenu mordicus à voir la création de leurs propres organes de gestion, les anglophones étaient satisfaits de leur affiliation à la *Boy Scouts Association*.

Le présent chapitre sera divisé en cinq parties qui appuieront l'argument avancé ci-haut. En premier lieu, nous allons présenter un portrait administratif de l'Église catholique au Canada au début du 20^e siècle. Nous allons faire le survol des divisions entre provinces ecclésiastiques, et nous explorerons le rôle des membres du clergé et leurs pouvoirs au sein de l'Église. Ensuite, nous ferons l'analyse des rôles passifs et actifs du clergé dans le mouvement scout en nous basant sur l'exemple du cas ottavien. Nous entendons ici, entre autres, le choix de reconnaître l'institution scout comme moyen d'éducation privilégié par le pape, conseiller les scouts sur les méthodes d'enseignement et proposer des adaptations conformes à ses enseignements. Pour aborder la question du rôle actif, nous nous concentrerons sur le rôle de l'aumônier.

En troisième lieu, le présent chapitre abordera les nombreuses divisions idéologiques parmi les membres du clergé et leur impact en sol canadien. Nous comparerons le niveau d'appui que confèrent les évêques francophones au scoutisme à celui donné par les évêques anglophones. Cette analyse sera suivie d'une seconde comparaison essentielle à l'analyse : il sera question d'aborder le niveau d'appui ecclésiastique reçu dans le cadre du scoutisme ottavien et de tenter d'y découvrir des pistes de réponses expliquant la réticence des évêques québécois entre 1918-1926.

L'écart entre la date de fondation de la première troupe scout francophone au pays et l'implantation du scoutisme au reste du Canada français est de sept ans. Pourquoi Ottawa fut-elle à l'avant-garde du développement du mouvement? Voilà une question clé que l'historien n'a pas encore pu répondre avec certitude. Nous allons ainsi remplir ce vide historiographique en avançant de nouvelles hypothèses qui permettront de comprendre comment une communauté de francophones minoritaires est devenue la tête de pont de la méthode scout au Canada français.

Pour conclure, nous allons replacer le scoutisme canadien-français dans le contexte plus large de l'Action catholique, émergeant au début du vingtième siècle. Nous allons ensuite replacer le scoutisme dans le monde de l'Action catholique spécialisée qui se répandit au Canada durant la seconde moitié des années 1930. Nous présenterons de cette façon le rôle du curé, ainsi que le rôle du laïque et leurs obligations dans le cadre du monde de la servitude apostolique; idéologie qui fut d'une importance marquée sur l'organisation de la société canadienne-française au tournant du siècle.

Les renseignements du présent chapitre proviennent de documents retrouvés dans trois centres d'archives et dans un fonds inédit. Le fonds des scouts d'Ottawa, disponible au CRCCF, ainsi que des fonds retrouvés à l'Archidiocèse de Québec et le fonds de la Boy Scouts Association conservé à BAC seront les sources documentaires les plus utilisées. Nous compléterons ces trouvailles avec des documents préservés dans les archives privées de l'historien Pierre Savard. Certains documents compris dans le fonds inédit ont été édités à la main par un grand acteur de la présente thèse : Paul McNicoll. Nous allons ensuite relier nos trouvailles au contexte historiographique par le biais de sources secondaires qui ont marqué l'histoire du catholicisme au Canada français et dans la région d'Ottawa. Nous pensons aux œuvres de Jean Hamelin et Nicole Gagnon, de Pierre Savard et de Hector Legros.

L'Église catholique au Canada et à Ottawa au début du vingtième siècle

Où se situe l'Église catholique dans la hiérarchie politique et sociale du monde? Comment se conçoit-elle en relation à d'autres organes qui ont une partie du pouvoir politique? Voilà quelques questions de base qui doivent être abordées avant de s'aventurer dans l'analyse des structures de l'Église. En raison de sa descendance des apôtres de Jésus, l'Église Catholique romaine se déclare supérieure aux autres institutions. Elle doit se faire la maîtresse morale de l'humanité et elle ne peut être entravée.⁹⁹

Puisque l'Église catholique se conçoit en ayant une descendance de Dieu, ses enseignements sont reconnus comme étant légitimes et ses fidèles se doivent de les

⁹⁹ Jean Hamelin et Nicole Gagnon. *Histoire du catholicisme québécois : le XXe siècle à nos jours*. Montréal, Boréal Express, 1984, p. 12.

suivre s'ils veulent être en règle avec leur foi. Étant donc au haut de la hiérarchie sociale et politique du monde, l'Église Catholique est elle-même lourdement hiérarchisée. Les hommes et les femmes qui avaient dévoué leur vie à servir l'Église devait le faire selon des normes établies.¹⁰⁰

L'avènement de l'Église catholique sur le sol canadien s'était d'abord produit par l'entremise de la Sacrée Congrégation de la Propagande. Plus les cadres administratifs de l'Église se sont développés, plus ils ont obtenu leur indépendance de gestion. Puisque le territoire canadien est vaste, il fut divisé en sections administratives afin de garantir sa gestion adéquate. Ces sections furent appelées provinces ecclésiastiques et elles étaient divisées en deux fronts culturels. Au début du vingtième siècle, nous avons Ottawa, Montréal, St-Boniface et Québec qui représentaient les Canadiens français. Les provinces ecclésiastiques de Halifax, Toronto et Kingston, étaient dominées par les Irlandais. Les provinces comptaient de nombreux diocèses, dont celui d'Ottawa.¹⁰¹

Le début du vingtième siècle marqua une grande période de création de provinces ecclésiastiques. En plus des endroits cités ci-haut, plusieurs diocèses furent élevés au statut d'archidiocèse dont : Edmonton (1912) Moncton (1936) Regina (1915) Rimouski (1946), St-Jean, Terre-Neuve (1904) et Vancouver (1908).¹⁰² Néanmoins, nous allons nous concentrer sur les lieux qui ont eu une influence directe auprès du développement du scoutisme canadien-français à Ottawa.

Notons d'abord que le choix des évêques reflétait souvent la concentration culturelle d'une région. À Ottawa, les évêques qui ont servi la communauté lors de la

¹⁰⁰ Hamelin et Gagnon, Ibid, p. 13.

¹⁰¹ Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois (...) p. 22.*

¹⁰² <http://www.catholic-hierarchy.org> consulté le 9 février 2010.

période étudiée étaient tous canadiens-français : Charles-Hugues Gauthier, nommé le 6 septembre 1910 demeura en poste jusqu'à sa mort en janvier 1922. Il fut remplacé par Joseph-Médard Émard, en poste entre 1922 et 1927. Suite au décès d'Émard en 1927, Joseph-Guillaume-Laurent Forbes lui succéda l'année suivante jusqu'en 1940. Forbes nomma son successeur avant sa mort¹⁰³ et ce fut Alexandre Vachon, qui tint la tête de l'archidiocèse d'Ottawa à partir du mois de mai 1940 jusqu'en mars 1953.¹⁰⁴

Quoique l'archidiocèse d'Ottawa était lié aux autres provinces ecclésiastiques canadiennes-françaises, la solidarité entre les provinces ecclésiastiques et les échanges qui pouvaient se produire entre-elles dépendaient de facteurs divers, dont : « (...) la proximité géographique, l'ethnie des fidèles, l'ancienneté des sièges métropolitains et les amitiés des archevêques. »¹⁰⁵ Ainsi, même si les archevêques se disaient alliés sur des bases culturelles, plusieurs facteurs entraient en jeu concernant les politiques des diocèses envers le mouvement de jeunesse et les prises de décisions dont elles donnaient lieu. Nous allons appuyer cette analyse de la nature complexe des relations entre les évêques en abordant le développement du mouvement scout au Canada.

Les faits historiques témoignent d'un grand écart entre l'appui ecclésiastique envers le développement du scoutisme ottavien et celui ressenti au Québec entre 1918 et 1926. Pourquoi le scoutisme a-t-il vu le jour au Canada français en 1918, mais ne put se répandre au Québec avant que la moitié des années 1920 ne soient écoulées? D'abord, le scoutisme n'aurait pas pu s'implanter auprès des jeunes canadiens-français de la ville d'Ottawa sans qu'il ait reçu au préalable l'appui de l'archevêque. En 1918, Charles-

¹⁰³ Pierre Hurtubise, Mark McGowan et Pierre Savard. *Planté près du cours des eaux - le diocèse d'Ottawa 1847-1997*. Ottawa, Novalis, 1998, p.19.

¹⁰⁴ <http://www.catholic-hierarchy.org/diocese/dotta.html> consulté le 9 février 2011

¹⁰⁵ Hamelin et Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois (...)* p. 22.

Hugues Gauthier choisit la paroisse de son diocèse qui était le plus près de son siège épiscopal pour y faire l'expérience d'une troupe canadienne-française : celle de la cathédrale basilique Notre-Dame.¹⁰⁶

Remarquons qu'il n'y avait pas de ligne directrice gouvernant les prises de position idéologiques des évêques du Canada français. Elles pouvaient parfois être en opposition directe les unes avec les autres. Ceci expliquerait pourquoi toutes les régions ne se sont pas entendues simultanément pour accueillir et adapter ce mouvement à leurs mœurs culturelles.¹⁰⁷ Néanmoins, nous avons pu constater que trois des quatre évêques d'Ottawa durant la période étudiée se sont activement intéressés au développement du scoutisme et agirent de sorte à favoriser son implantation au cœur de la capitale canadienne. De plus, les gestes posés par les archevêques d'Ottawa se sont généralement produits au début de leurs mandats.

La première troupe scout canadienne-française fut fondée vers la fin du mandat de Mgr Gauthier qui était en poste depuis 1910.¹⁰⁸ Nous avançons comme hypothèse que Mgr Gauthier, ayant une sensibilité particulière pour les affaires courantes au Canada anglais, comme le témoigne son élévation en tant qu'archevêque de Kingston. En 1918, il eut connaissance du mouvement scout et de sa grande popularité. Ses années à la tête de l'épiscopat à Kingston puis à Ottawa étaient marquées par une prise de conscience particulière envers la prévention de l'exogamie religieuse. Mgr Gauthier

¹⁰⁶ Johanne Lord et Hélène Charest *Évolution ou Révolution?* Montréal, Association des scouts du Canada, 1979, pp 2, 3. Archives Privées Savard, Volume 5.

¹⁰⁷ Jean Hamelin et Nicole Gagnon. *Histoire du catholicisme québécois (...)* p. 23. Selon ces auteurs : « L'archevêque a très peu d'autorité sur les évêques placés sous sa juridiction qui ne lui réfèrent que certaines questions et sont toujours libres de s'adresser directement à Rome. »

¹⁰⁸ Johanne Lord et Hélène Charest, Idem, Archives Privées Savard, Volume 5.

cherchait à prévenir la perte de croyants, conséquence des mariages entre protestants et catholiques. Il est donc possible qu'il permît la fondation de la première troupe francophone et catholique pour renforcer la vie sociale et morale des fidèles. Rappelons toutefois que Gauthier, appuyant le pape dans sa décision reconnaissant la légitimité du Règlement 17 en Ontario, ne devint pas la coqueluche de la communauté d'expression française à Ottawa.

Mgr Joseph-Médard Émard est arrivé à la tête de l'archidiocèse d'Ottawa en 1922 à l'âge de 69 ans. Il dirigea l'archidiocèse jusqu'à son décès en 1927 suite à un combat avec la maladie qui le hantait cinq ans. Nous savons que la position idéologique de Mgr Émard envers le conflit scolaire en Ontario était opposée à celui de son précurseur. Émard demande dans le cadre d'une lettre pastorale du 24 décembre 1926 : « Pourquoi ne rendrait-on pas enfin la liberté complète de procurer à tous leurs enfants l'éducation exigée par leurs croyances et conforme à leurs traditions familiales? »¹⁰⁹ Selon un tel point de vue, la poursuite des activités des troupes scouts francophones et catholiques serait tout à fait acceptable.

Émard était un archevêque reconnu pour ses écrits portant sur l'éducation. Sa prise de position envers celle-ci fut explicitée dans le journal *Le Droit* à l'occasion de son décès :

L'Éducation comprend tout ce qui peut exercer quelque influence et quelque action sur l'enfant, plus spécialement sur son intelligence, pour l'instruire et sur son cœur, pour le former. Et puisqu'il s'agit d'élever des enfants chrétiens et de leur faire atteindre leur fin de chrétien, qu'il faille avant tout les rendre capables et dignes d'acquérir l'héritage céleste auquel ils sont appelés, il faut bien que toute l'éducation tende vers ce but

¹⁰⁹Johanne Lord et Hélène Charest *Évolution ou Révolution?* Montréal, Association des scouts du Canada, 1979, pp 2, 3. Archives Privées Savard, Volume 5.

suprême.¹¹⁰

Nous pouvons ainsi comprendre que le scoutisme ottavien, à la différence de celui pratiqué par les anglophones de la région, était une forme d'éducation acceptable pour l'Archevêque, car son objectif était de former des chrétiens. Nous n'avons pas retrouvé de liens directs entre le scoutisme et Mgr Émard, mais nous pouvons confirmer que la première troupe sous le sigle de la 41^e Notre-Dame d'Ottawa, poursuivit ses activités. Cependant, comme nous l'avons démontré avec le tableau se retrouvant à la page 41 de la présente thèse, aucune nouvelle troupe ne fut fondée entre 1919 et 1928.

Mgr Joseph-Guillaume Forbes prit la charge de l'archidiocèse en janvier 1928, à l'âge de 62 ans. Nous remarquons que son arrivée coïncide avec une vague de nouvelles troupes scout. Le nombre de troupes scout dans l'archidiocèse passa d'une seule à treize réparties à travers Hull et Ottawa, entre le début et la fin de son mandat, avec son décès en 1940.¹¹¹ Mgr Forbes amorça sa vie apostolique en 1888, qui veut dire qu'il atteint la tête du diocèse d'Ottawa après quarante années de service à l'Église. Lorsqu'il arriva à la tête du de l'archidiocèse en 1928, il annonça son positionnement politique en disant :

Cette Église métropolitaine d'Ottawa possède un caractère spécial de beauté et de richesse, en offrant en permanence le spectacle de l'unité catholique par la réunion dans son sein des fidèles de toutes races, de toutes langues, de toute origine et par sa position géographique s'étendant sur deux provinces. Et cependant, il n'y a pas ici deux bercails différents séparés l'un de l'autre par leurs diversités d'origine, de langue ou de patrie : Il y a l'unité du troupeau sous un seul pasteur, lequel doit et veut être tout à tous. (...) Avec notre prédécesseur immédiat, nous dirons que cette union, cette cordialité fraternelle dans le domaine religieux n'empêchent en aucune façon les

¹¹⁰ Johanne Lord et Hélène Charest *Évolution ou Révolution?* Montréal, Association des scouts du Canada, 1979, pp 2, Archives Privées Savard, Volume 5.

¹¹¹ Veuillez consulter les tableaux de la création des troupes scout en Annexe aux pages 114-115.

aspirations légitimes de se poursuivre, ni les droits de certains de se réclamer, par tous les moyens conformes à la justice et à la charité chrétienne.¹¹²

L'aspect unitaire est au cœur du discours de Mgr Forbes. Il voit la légitimité du combat mené pour la préservation de l'enseignement en la langue française et la nécessité du combat légal à cet effet. Cet archevêque contribua à l'union des fidèles en permettant la multiplication de troupes scout francophones et catholiques des deux côtés de la rivière des Outaouais. Ce faisant, il rapprochait les francophones de l'Ontario et du Québec aux homologues scouts anglophones, tout en privilégiant le particularisme catholique chez les deux groupes. Un tel environnement permit aux francophones de multiplier leur réseau scout conformément à leurs besoins culturels

Enfin, soulignons le rôle particulier de Mgr Alexandre Vachon qui guida les scouts ottaviens vers leur affranchissement du contrôle administratif de la Boy Scouts Association en 1946, soit durant la sixième année de son mandat.¹¹³ Vachon était reconnu pour sa grande érudition qui le mena d'une formation de chimiste au poste de recteur de l'Université Laval, puis à la tête de l'archidiocèse d'Ottawa.¹¹⁴ Il fut nommé prêtre en 1910 et c'est après 30 années de service à l'Église qu'il se retrouva à la direction du diocèse.

Le rôle intégral de Mgr Vachon dans l'épisode de la scission des troupes ottaviennes du contrôle administratif de la *Boy Scouts Association* s'explique en partie par ses nombreuses expériences comme administrateur et organisateur. Malgré avoir été décrit comme étant : « D'origine à la fois française et irlandaise, parlant avec aisance le

¹¹² Sans auteur « Mgr G. Forbes est Mort » *Le Droit*, le 23 mai 1940, p. 2

¹¹³ Historique de Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74 Vol 1, Dossier 1, p.24

¹¹⁴ Sans auteur, « Le diocèse d'Ottawa en deuil » *Le Droit*, le 28 mars 2011, p. 1

L'héritage historique de Vachon auprès d'Ottawa était marqué par une poussée de paroisses. À son décès en 1953, il en laissa quatorze, sur la rive ontarienne et québécoise

français et l'anglais, diplomate et conciliateur, il avait réussi à rallier sous son autorité ferme et flexible les catholiques des deux groupes ethniques. »¹¹⁵ Il est évident que Vachon ressentit un besoin inhérent de voir à ce que les scouts francophones de son diocèse puissent assurer leur propre survie et destinée. Vachon suivait ainsi la trame idéologique de ses deux prédécesseurs : il reconnaissait le droit des francophones de son diocèse de poursuivre leur éducation en français, que cette éducation se découle selon les modèles traditionnels ou modernes, comme l'éducation à travers le jeu offert par le scoutisme.

La démarche de la *Boy Scouts Association* porta fruits à la longue. Le clergé canadien-français d'Ottawa avait déjà constaté en 1918 que les outils d'enseignement pour la jeunesse catholique mis en place à Ottawa n'avaient pas la popularité montante du mouvement scout de Baden-Powell. Ce faisant, le mouvement scout attirait une tranche démographique de la jeunesse qui n'était pas desservie par l'Action catholique de la jeunesse canadienne-française (ACJC). Avec la création de la branche des louveteaux qui s'implante à Ottawa dès la fin des années 1920, le scoutisme se mit même à recruter les jeunes garçons à partir de 9 ans et il pouvait les retenir jusqu'à l'âge adulte. En contraste à ce recrutement de garçons, l'ACJC ne pouvait rejoindre la communauté aussi tôt, car elle n'enrôlait que les jeunes âgés de 15 ans et plus.¹¹⁶ Remarquons aussi l'éventuel déclin de l'ACJC et le besoin ressenti par l'Église de trouver un nouveau moyen d'attirer la jeunesse vers la vie apostolique : « Son credo nationaliste, appuyé sur la notion de survivance (...) » comme le rapporte l'historienne

¹¹⁵ Sans auteur, « Le diocèse d'Ottawa en deuil » *Le Droit*, le 28 mars 2011, p. 1

¹¹⁶ (Sans auteur) *Association catholique de la jeunesse canadienne-française* (Statuts généraux) 2^e édition, Montréal, Bureaux de l'A.C.J.C, 1912, p. 34.

Louise Bienvenue, avait « (...) du mal à susciter l'enthousiasme de la nouvelle génération. »¹¹⁷

Le scoutisme était orienté vers la dévotion religieuse et le service à Dieu et à l'autrui, même avant que l'Église catholique s'y insère et y exerce son influence. La loi scout encourageait les garçons à faire un minimum d'une Bonne Action (B.A) par jour : « (...)He must Be Prepared at any time to save a life or to help injured persons. And *he must try his best to do at last one good turn* to somebody every day. »¹¹⁸ La méthode scout semblait ainsi être de plus en plus attrayante au clergé pour répandre son enseignement.

Trois des quatre archevêques d'Ottawa durant la période étudiée partagèrent ce point de vue. Compte tenu de ce qui précède, le rôle des évêques dans le développement du mouvement scout ottavien semble avoir été influencé par leur itinéraire personnel. Nous aborderons en détail leurs agissements peu plus tard dans le chapitre. Ayant présenté l'intérêt personnel des évêques ottaviens envers le scoutisme, rappelons comme nous l'avons déjà souligné dans le chapitre précédent, que la *Boy Scouts Association* était à la recherche d'une affiliation à l'Église catholique afin d'augmenter ses rangs. L'Église fut approchée dès 1921 par les cadres canadiens du mouvement afin de la convaincre de la valeur de leur nouveau mode d'enseignement. Cette tentative avait pour objectif de rapprocher à la fois de l'Église et ses fidèles anglophones et francophones et de les unir sous une bannière scout.

¹¹⁷ Louise Bienvenue. *Quand la jeunesse entre en scène : l'action catholique avant la Révolution tranquille*, p. 31.

¹¹⁸ Mise en valeur de l'auteur. Robert Baden-Powell *Scouting for Boys* p. 45

Les deux visages de l'intervention du clergé au sein du scoutisme

Le rôle de l'Église dans la croissance du mouvement scout peut être divisé en deux catégories; l'action directe et l'action indirecte. Par l'action indirecte, l'Église intervenait dans le développement du scoutisme avec une économie d'efforts. Le diocèse d'Ottawa avait avantage à organiser ses fidèles de sorte qu'ils puissent servir l'Église conformément à sa volonté pour ce faire, il se servait des indulgences.¹¹⁹ En accordant aux croyants des indulgences en échange de leur bénévolat au sein d'organisations d'éducation tel le mouvement scout, le haut clergé ottavien pouvait influencer ces derniers sans avoir pour autant à s'impliquer directement dans leur gestion.¹²⁰ L'Église faisant ainsi d'une pierre deux coups, elle obtenait la loyauté et les services des laïques qui profitaient de ces indulgences.

Toutefois, l'Église devait aussi faire des interventions directes afin d'assurer sa gestion du scoutisme. En autorisant la première troupe scoute francophone et catholique de s'installer à Ottawa en 1918, Mgr Gauthier montrant la voie à la population. Dans un

¹¹⁹ L'obtention d'indulgences permettait la rémission des péchés auprès de Dieu et fut ainsi une commodité intéressante pour les croyants.

¹²⁰ Le mandement en question se lit comme suit : « Nous rappelons, comme un précieux encouragement, la faveur apostolique par laquelle un Décret des Indulgences accorde une indulgence plénière à tous ceux qui consacreront une demi-heure, ou au moins vingt minutes deux fois par mois, à enseigner ou à étudier la doctrine chrétienne. Cette indulgence peut être gagnée par eux deux fois par mois, au jour de leur choix, aux conditions ordinaires de la confession, de la communion, d'une visite à une église ou à un oratoire public, avec prières aux intentions du Souverain Pontife. » Forbes, Guillaume. *Circulaires du clergé du diocèse d'Ottawa, 1928-33*. Ottawa, Archevêque d'Ottawa, 1933, p. 348-49, « Instruction aux Supérieurs des Familles Religieuses Laïques sur L'Obligation de bien instruire leurs sujets dans la Doctrine Chrétienne » publié pour la première fois le 16 février 1931. Louise Bienvenue n'aborde pas le sujet des indulgences en échange à la participation à l'apostolat laïque. Des recherches plus approfondies devront être entamées afin d'éclaircir la question.

article qui parut dans le journal *Le Droit* le 22 mars 1923, l'éditeur Charles Gautier¹²¹ reconnaissait ce droit providentiel de l'Église de se charger de la formation morale et intellectuelle de la jeunesse. Ainsi, les scouts devaient être pris en charge par l'Église, sans quoi un autre organe de gestion aurait la main mise sur la jeunesse. Dans son texte, Gauthier appuyait aussi le besoin de diviser les troupes selon des lignes paroissiales afin de « (...) préserver les traits distincts des deux races. » C'est ici qu'interviennent les aumôniers.

Le rôle direct du clergé dans le mouvement scout peut aisément se personnifier à travers la figure de l'aumônier, ce surveillant de l'Église qui était présent au sein de chaque troupe. L'aumônier et cofondateur de la 41^e Notre-Dame à Ottawa, l'abbé Joseph Hébert, peut servir d'exemple concret de la participation active des clercs, détournant parfois le mouvement scout de ses intentions premières : l'enseignement par le jeu.¹²²

Il organisa des camps de fin de semaine « surprise », puis à l'arrivée, le vendredi soir, chez les pères Monfortains de Montebello, on apprenait que le « camp-surprise » était une retraite de réflexion sur la vocation religieuse.¹²³

L'aumônier dans les troupes scout francophones à Ottawa était responsable de s'assurer de deux choses. Selon un article paru dans *L'enseignement secondaire au Canada* en 1932, l'aumônier scout devait d'abord s'assurer que la doctrine religieuse

¹²¹ À ne pas confondre avec l'archevêque Charles Gauthier.

¹²² « Le scoutisme est un mouvement d'éducation. C'est une école de vie qui s'inscrit dans une pédagogie par le jeu permettant aux jeunes de vivre un développement progressif de leur personnalité sur les plans physique, intellectuel, social et spirituel. » Gervais Deschênes, *La spiritualité du jeu inhérente au scoutisme*. Montréal, Les scouts du Québec, 2000, p. 1. - Ainsi, le scoutisme doit être conçu comme étant un ensemble particulier. Sans l'aspect du jeu, la méthode scout est transformée et ne reflète plus les intentions de son fondateur.

¹²³ Historique de Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1, p.7.

soit présente dans les méthodes du scoutisme. Ensuite, il devait veiller à ce que la pratique scout ne contredise pas la formation religieuse. En autres mots, l'aumônier avait le devoir de faire en sorte que le scoutisme soit empreint du credo catholique. Il avait le droit de veto sur le scoutmestre laïque et devait ainsi s'assurer que la religion imprègne la pratique scout.¹²⁴

De leur côté, les laïques solidifiaient aussi activement les liens entre le mouvement scout et l'Église catholique. Le 16 novembre 1933, Paul McNicoll suggéra aux chefs et aux aumôniers des six groupements scouts présents dans son diocèse de former une association de chefs et d'aumôniers catholiques de langue française. L'objectif de cette association était de créer une tribune pour fraterniser et échanger des idées. Plus tard, afin de coordonner les efforts organisationnels des chefs et des aumôniers, le comité diocésain responsable du scoutisme chercha à créer des postes de gouvernance qui auraient une influence sur tout le diocèse.¹²⁵

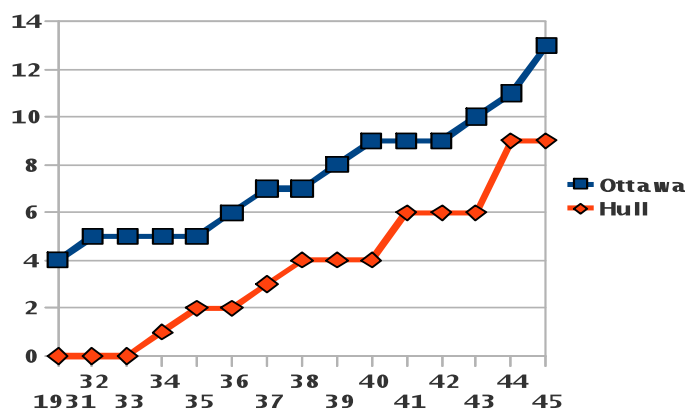
Les postes d'aumônier et du commissaire diocésain furent établis le 18 décembre 1938 selon une directive de l'Archevêque Guillaume Forbes. Les hommes en poste étaient nommés par Mgr Forbes; l'Église unissait les mondes du sacerdoce et du laïcat pour promouvoir le développement stratégique du scoutisme ottavien. Ensemble, le commissaire et l'aumônier diocésain devaient s'assurer du bon fonctionnement des nombreuses troupes désormais présentes dans le diocèse. Ils devaient aussi collaborer afin de favoriser la création de nouveaux groupes.

¹²⁴ M. Labonté, o.p. « Le miracle scout » *L'enseignement secondaire au Canada*, 20^e année, XIV, no 3, 1932, p.140

¹²⁵ Historique de Paul McNicoll p. 7, CRCCF, FASC, C74/1 , p. 7.

Ainsi, les deux hommes faisaient front commun auprès des membres du *Ottawa District Council*, l'organe de gestion local de la *Boy Scouts Association* des scouts francophones d'Ottawa jusqu'en 1946. Le commissaire et l'aumônier diocésain étaient également redevables à l'archevêque. Paul McNicoll décrivait ces deux rôles comme suit : « L'aumônier diocésain a le contrôle des intérêts religieux et moraux des groupes scouts dans le diocèse, et de même le commissaire a toute l'autorité que le règlement des scouts catholiques lui reconnaît sur les troupes catholiques du diocèse. »¹²⁶ Le succès de la réorganisation administrative du scoutisme francophone dans le diocèse d'Ottawa s'est exprimé à travers la forte croissance du mouvement durant les années 1930 et 1940. (Figure 1)

Figure 1 : Nombre de troupes scouts francophones et catholiques dans le diocèse d'Ottawa (1931-1945 Ottawa, Hull)



Source : Legros, *Le Diocèse d'Ottawa*, 1949 et C74/1/1 historique de McNicoll p. 89

¹²⁶ Historique de Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1, p. 7.

Malgré le front unitaire que les clercs et les laïques ont tenté de former dans le cadre de l'organisation diocésaine du scoutisme à Ottawa, nous avons recensé certains conflits entre eux. Quelques membres du clergé n'étaient pas en faveur de l'implantation du scoutisme dans leurs paroisses, ce qui explique les difficultés d'organisation vécues par la première troupe Notre-Dame durant les années 1918-1929. En citant encore une fois l'historique de Paul McNicoll, actif dans le mouvement scout depuis 1918 :

Il serait peut-être bon ici de mentionner les problèmes de Roland Nolet à cause de la troupe Notre-Dame. Il faut dire que le curé de la cathédrale, le chanoine Onésime Lalonde, était contre le scoutisme ou plutôt contre la troupe Notre-Dame parce que celle-ci avait été fondée par l'abbé Joseph Hébert. On fit énormément de misère à Roland Nolet et celui-ci à un certain moment tenait les réunions chez lui.¹²⁷

Le conflit opposant le curé Lalonde à l'abbé Hébert, vicaire, et les chefs scouts de la même paroisse fut ultimement réglé par l'Archevêque, qui trancha en faveur du maintien de la troupe. Cet événement souligne que le bon fonctionnement et l'expansion du mouvement scout dépendaient directement de plusieurs facteurs, dont l'approbation des curés de la paroisse et, ultimement, de l'appui direct de l'évêque, entre autres.¹²⁸ Une dispute semblable s'est produite entre le curé et le vicaire de la paroisse Saint-Charles en 1932 : le curé n'étant pas en faveur que le mouvement se répande dans sa paroisse. Les scouts eurent gain de cause encore une fois et le mouvement continua de se répandre à travers la région d'Ottawa.¹²⁹

¹²⁷ Historique de Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1, p. 7.

¹²⁸ Historique de Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1, p. 7.

¹²⁹ Historique de Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1, p. 7.

Les conflits n'étaient pas étrangers non plus aux relations entre les chefs scouts laïques et les aumôniers. Les différends affectaient directement les troupes des deux côtés de la rivière des Outaouais. Paul McNicoll, scout depuis sa promesse à Ottawa en mars 1918, devint commissaire diocésain en 1944. Il succédait à Chéri Laplante qui était en poste depuis 1938. En 1943, McNicoll fut témoin d'une discorde entre le père Lemieux, aumônier de la troupe Notre-Dame de Hull, et Émile Callow, le commissaire exécutif du *Ottawa District Council* sur la Colline Parlementaire à Ottawa :

Le Père Lemieux, vrai patriote tout en étant du *Boy Scouts Association*, avait acheté la croix des scouts de la Fédération de la province de Québec et les garçons arrivèrent à la parade en portant cet insigne. (...) Le Père Lemieux (...) fit remarquer que c'était l'insigne des scouts catholiques de la province de Québec. Alors, Callow, dans sa grande diplomatie, lui dit « *Take it off* ». (...) le lendemain, le Père Lemieux me fait venir, nous causons et enfin nous décidons de passer tous les scouts catholiques canadiens d'expression française de la partie québécoise du diocèse d'Ottawa à la Fédération de Québec.¹³⁰

Cet événement marqua le début du rapprochement officiel entre les scouts du district d'Ottawa et la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec. Rappelons que la Fédération québécoise avait été fondée en 1933 par l'Archevêque Villeneuve, qui cherchait à regrouper toutes les troupes scoutées du Québec sous un même organe de gestion. Le septième paragraphe de l'accord rédigé entre la Fédération et la BSA en 1935 stipulait clairement que la Fédération ne pouvait pas permettre à des troupes hors des frontières de la province de Québec de s'y affilier. « (...) la Fédération limite ses activités au seul territoire civil de la Province de Québec et qu'elle ne fera

¹³⁰ Historique de Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1, p. 24.

aucune tentative d'aucune sorte pour élargir ses cadres et s'incorporer des groupes scouts des autres provinces. »¹³¹

Les troupes scouts du diocèse d'Ottawa étaient restées unies jusqu'à ce qu'elles soient plongées dans cette confrontation directe avec les cadres anglophones. Il se pourrait cependant que l'affiliation des troupes de la rive québécoise à la Fédération ait été préméditée. Les sources restent ouvertes aux interprétations. Chose certaine, huit années séparent la date de fondation de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec de l'adhésion des troupes hulloises à celle-ci. Cet écart s'expliquerait peut-être en partie en étudiant les relations entretenues par les archidiocèses de Québec et d'Ottawa.

En 1945, soit deux années après l'affiliation des troupes de Hull à la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, McNicoll s'était fait donner une ligne de conduite par l'Archevêque Vachon d'Ottawa. Vachon demanda à McNicoll de faire en sorte que les troupes francophones d'Ottawa enfreignent l'entente conclue entre la Fédération et la BSA et qu'il affilie ses troupes à la Fédération de la province de Québec. Vachon justifiait sa requête en rappelant à McNicoll que le scoutisme de la Canadian *Boy Scout Association* prétendait être neutre en matière religieuse. Selon lui, la neutralité ne pouvait être admise en éducation et ne pouvait plus être tolérée. D'autre part, Mgr Vachon remarqua que le catholique de langue française devait exiger une association catholique et autonome qui serait reconnue par les autorités scouts. Pour attendre son objectif, Mgr Vachon demanda à McNicoll de faire incorporer le scoutisme du diocèse

¹³¹ «Accord entre le Conseil Général canadien de la Boy Scouts Association » BAC, FBSA MG28 I73, Vol 36 Dossier 7.

d'Ottawa par le Parlement canadien, entendu que le diocèse couvrirait les dépenses associées à ce geste.¹³²

Toutefois, McNicoll désobéit à son archevêque : il ne fit pas incorporer le diocèse d'Ottawa. Selon lui, un diocèse incorporé ne serait pas suffisamment influent pour pouvoir revendiquer quelque changement que ce soit auprès de l'administration anglophone de la *Boy Scouts Association*. McNicoll chercha plutôt à faire en sorte que les troupes francophones d'Ottawa s'affilient à la Fédération de la province de Québec, et ce, par des moyens qui seront abordés plus en détail dans le prochain chapitre. Malgré la démonstration de la participation à la fois directe et indirecte de l'Église à la gestion et à l'expansion du mouvement scout, le clergé tenait à communiquer à ses croyants et à ses scouts que : “(...) le scoutisme, tel que pratiqué par les catholiques, n'est pas un arrangement fait par ‘les curés’. C'est le scoutisme de Baden-Powell tout court avec son aspect religieux fondamental.”¹³³

Divisions idéologiques au cœur de l'Église

Compte tenu des exemples de conflits entre certains membres du clergé à propos de l'expansion du scoutisme il est raisonnable d'avancer que de nombreuses divisions idéologiques ont marqué le développement du mouvement à Ottawa. Nous avons découvert des différences marquantes entre les récits historiques donnés par Paul McNicoll. Dans son historique de 1973, il exprime clairement le conflit entre le curé et le vicaire de la paroisse Notre-Dame, présenté ci-haut, et fit part des conséquences de cet

¹³² Historique de Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1, pp. 24-25. Soulignons que la grande expérience d'administrateur de Vachon eut certes un rôle à jouer dans sa décision de vouloir incorporer les troupes de son diocèse. Néanmoins, le jugement de l'archevêque a été remis en question par le laïque qui aurait dû lui obéir.

¹³³ M. Labonté, o.p. “Le miracle scout » *L'enseignement secondaire au Canada*, 20^e année, XIV, no 3, 1932, p.141

événement. Cependant, dans le cadre de la publication dirigée par Pierre Savard en 1979 pour l'Association des Scouts du Canada, McNicoll ignore le conflit mentionné dans la version préliminaire du document. Nous comprenons ainsi que le scoutisme, son avènement et son développement sont des sujets qui ont été hautement politisés. Il est possible que McNicoll ne voulût pas faire part au Canada entier des conflits qui eurent lieu au sein de l'Église. Le corps gouvernant de la vie religieuse au Canada français devait maintenir une apparence unie pour démontrer sa force.

Pourtant, ce genre de mésentente semble être plus répandu que ne le souhaiteraient les partisans du scoutisme à Ottawa. En effet, lorsque le Cardinal Villeneuve entreprit d'unir tous les évêques de la province de Québec dans un front commun envers le développement du mouvement scout, il prit plusieurs scouts francophones et clercs par surprise. Néanmoins, il insista pour clarifier sa prise de position auprès de la *Boy Scouts Association*. Le 4 février 1935, dans une lettre envoyée au Commissaire exécutif national John Stiles, Villeneuve dit ceci :

Pour plus d'exactitude, nous tenons à vous faire remarquer qu'il ne s'agit pas d'affilier les Scouts catholiques Canadiens-français, [sic] comme votre lettre semblait le laisser croire, mais bien tous les Scouts catholiques de la Province de Québec qui entreront dans notre fédération, sans distinction de race ni de langue.¹³⁴

Villeneuve renforça le poids de sa volonté en informant le BSA des conséquences éventuelles en cas de refus de sa demande : «Autrement les circonstances nous forceront à créer en dehors du scoutisme, d'autres organisations analogues pour notre jeunesse catholique, et nous croyons qu'il vaut mieux pour l'unité du pays qu'il n'en soit

¹³⁴ Lettre du Cardinal Villeneuve au Commissaire John Stiles, BAC, FBSA, MG28 I 73, Vol 36 dossier 7, le 4 février 1935.

pas ainsi.¹³⁵ La décision de Villeneuve souleva une forte critique de l'abbé Joseph Hébert, cofondateur de la première troupe canadienne-française au pays. Nous avons trouvé aux archives de l'Archidiocèse de Québec une lettre adressée au Cardinal de la part de Hébert du 14 janvier 1935 qui se lit comme suit :

Permettez-moi cependant, Éminence, quelques remarques personnelles. Même, je me suis rendu compte, en conversation, que d'autres de notre région pensent comme moi. Nous sommes - pardon, les scouts d'Ottawa sont dans la province d'Ontario, ils n'aimeront pas l'étendard scout avec l'inscription de la province de Québec. Serait-il possible d'avoir tout de suite "Les Scouts Catholiques du Canada"? Il suffirait peut-être que Votre Éminence en exprime le désir à tous les évêques du Canada pour que la chose soit acceptée sans opposition. Aux États-Unis tout l'épiscopat vient de s'entendre à ce sujet.¹³⁶

En guise de réponse, le secrétaire du Cardinal, Eugène C. Laflamme, écrivit à Hébert qu'il ne pouvait accepter sa requête :

(...) il sera facile de faire connaître aux autres Évêques du Canada ce qui a été accordé à la Province de Québec au sujet du scoutisme catholique; et que, si ceux-ci le désirent, les Évêques de notre Province sont prêts à s'unir à eux pour obtenir que les mêmes avantages soient étendus aux "Scouts catholiques du Canada", lesquels alors comprendraient deux sections, Française et Anglaise, avec le texte des manuels, insignes, etc., rédigé dans les deux langues. Mais il importe de ne pas retarder l'affiliation des Scouts catholiques de la Province de Québec - vous comprenez sans peine que, s'il fallait attendre l'adhésion de tous les Évêques du Canada à notre projet, cela demanderait un temps considérable. Nous comptons que vous hâterez autant que possible la réponse de la BSA à notre demande d'affiliation. L'union chez nous ne s'est pas faite sans difficulté et il est de première importance d'empêcher par de nouveaux retards toute reprise d'hostilité.¹³⁷

Autrement dit, Hébert n'eut pas de réponse positive à sa requête. Les scouts d'Ottawa, ainsi que toutes les troupes francophones qui se retrouvaient à l'extérieur des

¹³⁵ Lettre du Cardinal Villeneuve au Commissaire John Stiles, BAC, FBSA, MG28 I73 , Vol 36 dossier 7, le 4 février 1935.

¹³⁶ Lettre du secrétaire du Cardinal Villeneuve (Eugène C. Laflamme) à Joseph Hébert, AAQ 51 CP 1935-1936, le 18 janvier 1935.

¹³⁷ Idem.

frontières de la province de Québec, perdaient en 1935 l'appui formel des troupes québécoises. Celles-ci étaient désormais réunies sous l'aile de l'Archevêché de Québec et la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec n'avait dans l'immédiat aucune intention de se rapprocher des groupes situés hors des frontières juridiques de la province. Si la Fédération choisissait d'entreprendre un tel rapprochement, elle romprait officiellement avec le contrat de l'accord de 1935.

Paul McNicoll renouvela la démarche de l'abbé Hébert auprès du Cardinal et reçut une réponse semblable : « Son Éminence me répondit qu'il fallait avant tout regrouper les diocèses de la province de Québec et que même en 1935, tous les diocèses n'entraient pas dans le jeu. »¹³⁸ En définitive, le Cardinal Villeneuve cherchait d'abord à uniformiser, autant se peut, le mouvement scout dans la province : « En ce qui concerne le scoutisme, il n'y a pas lieu d'en multiplier les formes, et, malgré les nuances locales, les diverses troupes de scouts catholiques devront être organisées à la base paroissiale et dans les cadres diocésains, non point sur les lignes raciales, mais formellement catholiques. »¹³⁹ Ce geste, cependant, ne fut pas bien reçu partout.

Par exemple, Mgr Langlois de Valleyfield ne voulait pas pratiquer la méthode scout à la manière de Baden-Powell, mais choisit plutôt de l'adapter pour ses propres fins d'éducation de la jeunesse. Quel en fut le résultat? Malgré les provisions contenues dans l'accord entre la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec et la *Boy Scouts Association*, son groupement, «Les Voltigeurs de Salaberry» ne se conformait pas au scoutisme voulu par le Cardinal Villeneuve. «Les Voltigeurs de

¹³⁸ Historique, Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1, p.22.

¹³⁹ Épiscopat du Québec, Correspondance, Lettre du Cardinal Villeneuve à Son Excellence, AAQ 1CP, le 5 mars 1934.

Salaberry arborent l’insigne de la fleur de lys ‘qui représente la France’ et la devise ‘prêt’ qui est celle ‘des Voltigeurs’; ils portent la blouse blanche, la culotte bleue, le foulard bleu et blanc.”¹⁴⁰

Pour résoudre le différend, les “scouts” de Valleyfield furent intégrés dans la Fédération du Cardinal dès que Mgr Langlois dut s’absenter de son diocèse pour cause de maladie. Le Grand Vicaire, Paul-Émile Léger, remplaçant Mgr Langlois à la tête de son diocèse, profita du pouvoir qui lui était conféré pour agir en ce sens. Léger fit donc en sorte que la jeunesse de Valleyfield soit formée selon le diktat du Cardinal et non la volonté de l’évêque.¹⁴¹ Les scouts de Montréal qui avaient été établis par le chanoine Groulx et mieux connus sous le nom d’Éclaireurs avaient aussi été placés sous le contrôle administratif de Québec avec la fondation de la Fédération. Malgré les idéologies opposées et les points de vue divergents sur les moyens d’éducation de la jeunesse, la décision du geste Cardinal Villeneuve en 1933 homogénéisa le scoutisme. La fondation de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec et son accord avec la *Boy Scouts Association of Canada*, deux ans plus tard, donnèrent au scoutisme catholique et canadien-français une base unique contrôlée par l’Archevêché de Québec.¹⁴²

Les clercs anglophones ont aussi tenté de se rapprocher du mouvement scout. D’ailleurs, les évêques torontois furent parmi les premiers à accepter et adopter la méthode scout en 1921 :

¹⁴⁰ Pierre Savard “L’implantation du scoutisme au Canada” *Le Cahier des Dix*, p. 234. Savard base son information sur un témoignage oral de Paul McNicoll. Nous avons enrichi ses propos avec le récit historique de Paul McNicoll mis sur papier par les scouts d’Ottawa en 1973.

¹⁴¹ Historique, Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1, p. 22.

¹⁴² Pierre Savard, *L’implantation (...)* p. 45.

Mr. J.W. Mitchell, Vice-President of the Ontario Provincial Council, spoke of the excellent and enthusiastic work which was being done for scouting in Toronto under the direction of Father Barnabas. Mr. Mitchell said that it was the intention of the Catholic authorities in Toronto to thoroughly train a body of Scoutmasters before going on with the work of Scouting. He was of the opinion that the work would be done systematically and that good results would come therefrom.¹⁴³

Malgré cet appui, les clercs anglophones n'ont jamais tenté de former une organisation catholique scoute distincte de celle de la *Boy Scout Association*. Avec leurs aumôniers dans les troupes, les jeunes garçons anglophones et catholiques pouvaient se réaliser dans la vie scoute sans que les adultes qui les dirigeaient aient ressenti le besoin de les séparer de l'organe scout canadien.

L'unité idéologique vis-à-vis le scoutisme au cœur de l'Église suscita toutefois des débats sur la nature du lien du mouvement de jeunesse à l'Action catholique, même après l'unification des troupes par le Cardinal Villeneuve. En effet, certains aumôniers jécistes critiquaient le scoutisme trois années après la création de la Fédération québécoise. Ils ne considéraient pas le mouvement digne du titre de l'Action catholique, ce qui fragilisait l'unité idéologique des clercs dans la province de Québec. Dans une lettre du frère Alcantara Dion au Cardinal Villeneuve datée du 1^{er} décembre 1938, soit trois années après la fondation de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, il est écrit :

Il demeure cependant très regrettable que des aumôniers jécistes, dirigés par le père Germain Lalande, père Ste-Croix, propagent des thèses qui déclarent à priori le scoutisme hors de l'Action catholique et déclenchent ainsi une lutte très nuisible aux meilleurs intérêts de l'apostolat dans le

¹⁴³ Minutes of a meeting of the Dominion Executive Committee, BAC, FBSA, MG28 I73 Vol 2 dossier no 2, le 17 juin 1921.

milieu étudiant, retardant l'accord paisible qui se fait dans les séminaires et les Collèges.¹⁴⁴

En fin de compte, les différends entre les acteurs dans le monde du scoutisme semblent avoir été plus nombreux que les historiens ne l'eurent laissé entendre. Le développement du scoutisme canadien-français ne fut aucunement homogène, comme le témoigne le cheminement des troupes d'Ottawa et celles de plusieurs régions du Québec. Nous avons démontré que les adeptes du scoutisme francophone et catholique au Canada se sont parfois regroupés en coalitions d'intérêts communs. Néanmoins, même lorsqu'ils furent unis en corps, leurs pensées allaient parfois dans des directions opposées.

Comparaison de la genèse francophone du scoutisme à son homologue du Québec

Quels sont les facteurs qui pourraient expliquer pourquoi le scoutisme fut approprié pour Ottawa et non pour les autres jeunes garçons au Canada français avant 1925-26? La présence de troupes anglophones de la BSA et une population francophone minoritaire fit en sorte que le scoutisme devait être adapté rapidement. Sans une telle adaptation, les garçons auraient été tentés de se diriger vers les *Boy Scouts* anglophones. L'intervention de J-M.R. Villeneuve dans le journal *Le Semeur* en 1919 vient appuyer cette hypothèse. Le scoutisme francophone et catholique offrait une autre option aux garçons qui se retrouvaient en position minoritaire. Rappelons que Villeneuve demeurait dans le diocèse d'Ottawa à l'époque et avait donc un point de vue privilégié sur le fonctionnement du scoutisme dans un diocèse "mixte".¹⁴⁵

¹⁴⁴ Lettre du fr. Alcantara Dion au Cardinal Villeneuve, AAQ 51 CP, le 1er décembre 1938.

¹⁴⁵ Jean-Marie Rodrigue Villeneuve. "À propos du 'boy scoutism' *Le Semeur*, numéro 3, octobre 1919, 16e année.

Constatons aussi que la ville d'Ottawa avait des membres du clergé qui étaient sympathiques au développement du scoutisme avant les autres régions francophones dès 1918. La première troupe francophone et catholique au pays fût fondée suite à la demande de monseigneur Charles Gauthier. Les évêques du Québec ne formaient pas un front idéologique commun envers le mouvement scout avant l'avènement de la Fédération en 1935, car la menace des troupes protestantes était moins présente sur ce territoire. Ainsi, il est difficile de faire en sorte que la croissance du mouvement soit organisée partout sur les mêmes bases. Le diocèse d'Ottawa était le lieu de rassemblement de plusieurs facteurs idéologiques et démographiques convergents qui firent en sorte que le scoutisme puisse s'y implanter avant qu'il ne soit en mesure de faire de même ailleurs.

Scoutisme et Action catholique : lien imaginé ou lien concret?

Est-ce que le scoutisme faisait partie des mouvements d'Action catholique qui ont marqué l'Histoire du Canada français au vingtième siècle? Nous affirmons que oui, le scoutisme s'est adapté afin de se fondre aux modalités de fonctionnement de l'Action catholique. D'abord, l'équilibre des rôles entre clercs et laïques et le fonctionnement au sein de la troupe scoutie s'est déroulé conformément aux principes dominants de cet apostolat social tel que présenté par Ovide Meunier. Ce dernier établit clairement le rôle que partagent les clercs et les laïques dans l'Action catholique ne sont pas égales. 'L'action catholique est (...) hiérarchisée, c'est comme une seconde hiérarchie parallèle à la hiérarchie traditionnelle subordonnée à celle-ci à chacun des degrés.'¹⁴⁶

¹⁴⁶ Meunier, *Le curé dans la hiérarchie de l'Action Catholique* (1935) p. 11

Selon Meunier, nous trouvons à la tête de la hiérarchie de l'Action catholique le Pape, suivi des Évêques et ensuite les curés. L'aumônier offre la surveillance des groupes et il se rapporte à l'Ordinaire, assurant ainsi que les groupes d'Action catholique représentent pleinement l'esprit de l'Église. Les laïques oeuvrant dans l'Action catholique ont un rôle tout aussi bien défini et hiérarchisé. Ceux-ci sont situés à la base du mouvement : « (...) au sein de l'Église, les laïques, s'ils ont parfois au cours des âges obtenus quelque juridiction ecclésiastique n'ont jamais participé au pouvoir d'ordre. »¹⁴⁷

L'Action catholique dépend toutefois, explique Meunier, de la participation active des paroissiens. Ce sont eux qui y sont formés et qui éduquent leurs prochains à l'aide de leurs apprentissages. « Les chefs laïques de l'Action catholique (...) » ajoute-t-il « (...) sont revêtus d'une autorité réelle et nullement illusoire. En regard des associations subordonnées, le comité diocésain joue 'un rôle élevé et d'autorité (...). »¹⁴⁸ De plus, 'Les dirigeants laïques diocésains restent unis à l'ordinaire par l'intermédiaire essentiel du prêtre 'assistant' ou 'aumônier'; du fait de leur subordination effective à l'évêque, chef suprême de l'action catholique diocésaine.'¹⁴⁹

Le scoutisme s'insérerait donc merveilleusement dans la méthode d'apostolat laïque connue sous la rubrique d'Action catholique. En premier lieu, l'organisation de troupes opérerait selon une étroite collaboration entre clercs et laïques. Les deux devaient se rejoindre pour pouvoir offrir aux jeunes garçons une méthode d'éducation par le jeu, sanctionnée par l'Église. Les laïques qui œuvraient dans le scoutisme demeuraient

¹⁴⁷ Meunier, *Le curé dans la hiérarchie de l'Action Catholique* (1935) p. 20

¹⁴⁸ Meunier, *Ibid*, pp 75-76.

¹⁴⁹ *Idem*.

subordonnés à la volonté de l'Église comme nous l'avons démontré par la création d'organes de gestion diocésaine regroupant clercs et laïques tout au long de l'histoire du scoutisme à Ottawa. Par conséquent, puisque l'enseignement constituait une des charges de l'Église et que le scoutisme offrait une méthode d'enseignement, il était essentiel que les deux se soient rencontrés dans le cadre de l'Action catholique. Pour conclure, le scoutisme se distinguait des autres formes d'Action catholique spécialisées, car il regroupait tous les jeunes garçons dans sa méthode et non seulement ceux associés à une classe sociale ou à une affiliation professionnelle.

Conformément à ce qui précède, l'Église au Canada français était marquée, comme tout organe politique, par des conflits de pouvoir et d'opinion. Ces divergences d'opinions ont influencé le mouvement scout dans de nombreuses circonstances. D'abord, la création de la première troupe scoute francophone et catholique au pays vit le jour afin de prévenir les jeunes garçons d'Ottawa de se rapprocher des protestants. Ensuite, la réticence de plusieurs membres du clergé québécois envers l'entreprise scoute fit en sorte que le mouvement fut confiné aux garçons ottaviens jusqu'au milieu des années 1920.

C'est grâce à une transformation idéologique importante au cœur du clergé québécois que la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec vit le jour. Ce geste prépara le chemin à l'éventuel affranchissement des troupes ottaviennes du contrôle administratif de la *Boy Scouts Association* en 1946. L'Église jouait un rôle qui était à la fois direct et indirect. Par exemple, ses mandements étaient des incitatifs subtils tandis que la participation de l'aumônier dans les troupes individuelles influait directement sur les agissements des troupes.

L'Église s'était mise à la tête de l'administration des scouts catholiques francophones, car elle y voyait un rajeunissement de ses méthodes d'enseignement. Nous ne constatons pas d'intérêt égal auprès des anglophones, car leur ralliement n'était pas fondé sur des bases confessionnelles, mais linguistiques. Les troupes anglophones et catholiques étaient satisfaites du contenu des outils d'enseignement de la *Boy Scouts Association*.

En s'insérant dans la philosophie de l'Action catholique, le scoutisme devint une partie intégrale du programme de l'apostolat laïque de l'Église. Ceci permit au clergé de gérer de plus près les affaires des scouts. Même si le rôle des laïques a été défini dans le cadre de l'Action catholique telle que dictée par l'Église, la réalité était fort plus complexe. Dans le prochain chapitre intitulé 'Préparer la jeunesse à servir sa nation : le rôle des élites nationalistes', nous explorerons la réalité des laïques dans le mouvement scout. Ce chapitre différenciera les influences des clercs et des laïques et tentera de mieux comprendre la portée de leur implication au cœur du scoutisme. En utilisant toujours le cas ottavien, nous allons explorer les filiations entre le mouvement scout d'Ottawa et l'Ordre de Jacques Cartier ainsi que le rôle et les devoirs du laïque dans le mouvement scout.

Chapitre 3

L'ascendance croissante des élites laïques nationalistes

La présente thèse a d'abord abordé la naissance du mouvement scout au Canada français par l'étude de cas de l'implantation de la troupe ottavienne et de la multiplication de ses effectifs. Le rôle du clergé a ensuite été exploré de sorte à démontrer sa grande influence et son rôle déterminant dans le mouvement scout au Canada français. Le scoutisme n'était cependant pas simplement dirigé par l'Église.

L'historien Pierre Savard remarquait dans ses notes de recherches qu'André Malraux, écrivain et homme politique français, prévenait que la jeunesse attire les démagogues. Savard s'inspira de cette réflexion pour écrire que: « (...) la jeunesse attire aussi les éducateurs. »¹⁵⁰ Les éducateurs qui ont participé au scoutisme n'étaient cependant pas tous membres de l'Église catholique. D'ailleurs, la forme et les méthodes du scoutisme n'auraient pas permis que la jeunesse soit dirigée exclusivement par des clercs. Dans les faits, les clercs et les laïques au cœur de l'entreprise scout exerçaient des fonctions distinctes.

Nous allons explorer plus en profondeur les rôles administratifs et les agissements de ces laïques, hommes et femmes qui se sont portés volontaires afin d'aider à la formation de jeunes garçons selon les méthodes du mouvement scout. Chemin faisant, nous démontrerons que ce sont des laïques qui ont mené à terme la séparation des scouts canadiens-français de la région d'Ottawa de la *Boy Scouts Association* et qui les ont reliés à la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec.

¹⁵⁰Note manuscrite « La jeunesse attire les démagogues » Archives Privées Pierre Savard, Volume 3.

Ce chapitre est divisé en cinq sections et tentera de faire le survol d'éléments couvrant toute la période étudiée afin de présenter une vue d'ensemble de la situation. En premier lieu, il s'agit de présenter le rôle de l'animateur tel que trouvé au sein de la première troupe en 1918 et de suivre le parcours historique du développement de cette responsabilité. Nous expliquerons quelles étaient les modalités de ce rôle au sein d'une troupe, quelles étaient les responsabilités qui y étaient associées et comment ces réalités furent vécues à Ottawa. Pour présenter les tâches de l'animateur, nous allons explorer divers récits historiques de gens qui ont vécu cet engagement. Nous allons ensuite utiliser cette information et la compléter à l'aide de publications à l'intention des animateurs en provenance de la *Boy Scout Association*, *The Scout Leader*. Nous comparerons le contenu de ces publications avec ce qui fut retrouvé dans des textes en provenance du Québec qui sont apparus plus tard et qui ont été retrouvés au Bureau Scout d'Ottawa.

En second lieu, nous explorerons la conséquence première de l'augmentation du nombre de jeunes sur les adultes qui les dirigeaient. Le nombre de plus en plus élevé de troupes scoutées favorisait un certain détachement des fonctions administratives qui devenaient de plus en plus considérables. Nous présenterons alors le rôle du laïque en tant qu'administrateur du mouvement scout ainsi que ses relations avec ses homologues anglophones de la Boy Scouts Association. Ce faisant, nous exposerons la nature de la relation particulière entre les laïques administrateurs et les membres du clergé qui tenaient à diriger leurs gestes.

Les péripéties vécues par les laïques qui devenaient administrateurs dans le mouvement scout seront explorées à l'aide du riche fonds d'archives des scouts du

district d'Ottawa au CRCCF. Il présentera l'histoire du mouvement scout à travers le point de vue de ses administrateurs, qui se sont d'abord unis afin d'avoir un forum pour partager leurs intérêts communs. Ce regroupement permit aux troupes d'Ottawa, comme nous le verrons, de survivre deux années en dehors de la *Boy Scouts Association of Canada*.

Dans un troisième temps, nous présenterons la troupe de Saint-Dominique, qui existait depuis 1930. Les groupes scouts de cette paroisse se démarquèrent des autres, car en 1947 nous y retrouvons des cheftaines chez les louveteaux. Quoique les animateurs dans les troupes scoutées étaient généralement séparés par le sexe; c'est-à-dire que les femmes animaient chez les guides et les hommes animaient chez les scouts, des femmes géraient la meute de St-Dominique à Ottawa. Dans ce volet, nous aborderons la prise de position du clergé envers les femmes dans le scoutisme ainsi que le point de vue des hommes envers les femmes dans le mouvement. Nous illustrerons ceci à l'aide de commentaires émis par des membres masculins du mouvement scout ainsi que des notes manuscrites qui ont été conservées dans les archives privées de Pierre Savard.

Ensuite, nous ferons un bref retour sur le rôle du laïque dans l'Action catholique et sur la perception du scoutisme comme œuvre apostolique. Nous soulignerons d'abord les objectifs de l'apostolat laïque et nous démontrerons comment ils étaient atteints à travers le mouvement scout. Enfin, nous nous appuierons sur le récit de Paul McNicoll, commissaire scout ottavien, pour mieux comprendre comment se vivait cet apostolat laïque au cœur du mouvement scout.

Enfin, nous allons démontrer que l'Ordre de Jacques Cartier joua un rôle important dans le développement du mouvement scout à Ottawa. Soulignons que son intérêt n'était

pas manifeste durant les premières années du mouvement. Nous allons démontrer que la figure centrale de l'épisode de la scission des troupes, M. Paul McNicoll, était intimement liée à La Patente et que ce sont ces liens qui ont permis aux troupes scout d'Ottawa de survivre pendant deux années sans lien officiel avec le mouvement scout canadien. Pour présenter cet aspect de la relation entre l'élite nationaliste ottavienne et le monde scout, nous aurons recours au fonds d'archives de l'OJC conservé au CRCCF ainsi qu'au fonds qui se retrouve à Bibliothèque et Archives Canada. De plus, nous ferons la triangulation de données avec des sources primaires inédites qui ont été découvertes dans les archives privées de l'historien Pierre Savard.

Le rôle du laïque au sein de la troupe : l'animateur scout 1918-1948

Quel genre d'homme était recruté pour devenir chefs de troupes scout? Est-ce que les méthodes de recrutement ont changé à travers le temps? Comment étaient-ils recrutés parmi la société? Nous avons débroussaillé quelques pistes indiquant comment les troupes scout repêchaient les meilleurs candidats pour guider les jeunes garçons dans leur développement personnel et spirituel. L'étude du laïque comme animateur chez les scouts sera divisée en trois périodes afin de faire ressortir les convergences et les divergences à travers le temps : les années 1918 à 1925, 1926 à 1935 puis 1936 à 1948. Cette périodisation est nécessaire, car elle renvoie aux trois phases de la croissance du scoutisme canadien-français : la genèse (1918-1925), l'approbation graduelle par le clergé (1926-1935) et l'implantation par la société laïque au sens large (1936-1948).

La première phase étudiée (1918 à 1925) est marquée par l'apparition de la revue

mensuelle *The Scout Leader* en 1923 publiée par la Boy Scouts Association à Ottawa. Destinée aux chefs pratiquant la méthode scout partout au Canada, *The Scout Leader* peignait le portrait de l'animateur scout idéal à cette époque dès son premier numéro : « *School teachers, clergymen, and college men made up a large percentage of the leaders taking the course but many professions and various branches were represented.* »¹⁵¹ La strate d'individus parmi laquelle on recrutait les chefs scouts était surtout constituée de professionnels qui étaient habituellement associés à la jeunesse. Ces hommes ciblés par les scouts étaient souvent affiliés aux Églises et aux vocations d'enseignement, quelles soient protestantes ou catholiques. Une fois recrutés, les hommes devaient se familiariser avec la littérature scout afin d'en comprendre les méthodes et de les enseigner adéquatement.¹⁵²

Une autre voie de recrutement était de repêcher les animateurs parmi les parents des jeunes garçons : « *It is most necessary that all parents should know and understand what you are trying to do. When running successfully, invite ONE or TWO fathers at a time to come as visitors. They will want to come again.* »¹⁵³ Le mouvement scout espérait ainsi augmenter ses effectifs auprès des adultes en se concentrant sur le réseau social des enfants qui en faisait partie. Les troupes scoutées dépendaient de cette méthode de repêchage auprès des pères de jeunes garçons, car cette technique avait le potentiel d'assurer une présence continue pendant plusieurs années.¹⁵⁴

¹⁵¹ *The Scout Leader* Vol. 1 No. 1 Nov 1923, p. 1

¹⁵² Ibid, p. 2

¹⁵³ *The Scout Leader*, Vol 1 No 3, p. 3

¹⁵⁴ Nous ne parlons pas ici des parents des deux sexes (c'est-à-dire la mère et le père) même si nous avons retrouvé des cheftaines dans les meutes de louveteaux dans les années 1940s à Ottawa. Nous aborderons le sujet du rôle de la femme plus tard dans le présent chapitre. Mentionnons simplement que le mouvement scout, tel que régi par la

En guise de formation, les animateurs des troupes scoutesses devaient lire et étudier *The Scout Leader*, car il n'y avait aucun autre mot d'ordre en provenance du siège social du scoutisme. Puisque les scouts d'Ottawa étaient les seuls francophones à adhérer aux méthodes de Baden-Powell à cette époque, ils devaient se servir de cette publication pour former leurs chefs. Ils recevaient la documentation du siège social du scoutisme canadien et devaient ensuite traduire son contenu pour l'appliquer à leurs troupes. La publication mensuelle enseignait aux chefs comment faire respecter certaines règles fondatrices du mouvement scout, comme celle de la bonne action quotidienne.¹⁵⁵

Cela dit, est-ce que l'expérience vécue au sein des troupes francophones à Ottawa et le modèle militariste et lourdement anglo-saxon tel que proposé par la publication mensuelle des chefs scouts de la *Boy Scouts Association* était les mêmes? Afin de répondre à cette question, retournons au témoignage de Paul McNicoll qui a connu ces hommes en tant que jeune scout. Outre le souvenir d'avoir récité sa promesse en anglais en 1918, McNicoll décrivait les dirigeants de la troupe comme suit : « (...) Les chefs à cette époque portaient l'uniforme d'un officier de l'armée avec la canne. À la 1^{re} Notre-Dame, son premier chef et son successeur avaient quitté l'armée. »¹⁵⁶

Les chefs de l'armée faisaient les inspections des troupes : « À Ottawa nous avions affaire (sic) au Général McLaren et aux Majors Pinard, Bliss et Glass. »¹⁵⁷ Et les commandements, c'est-à-dire les ordres donnés aux garçons pour assurer leur bon

Boy Scouts Association, ne permettait pas aux femmes d'être animatrices dans des groupes de garçons.

¹⁵⁵ *The Scout Leader Vol. 1* No. 1 Nov 1923, p. 8

¹⁵⁶ Historique de Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1, p. 2

¹⁵⁷ Idem.

comportement et leur posture en groupe, se donnaient «(...) à la militaire. »¹⁵⁸ La première Notre-Dame n'était pas exclusivement formée d'hommes militaires. Outre les gens nommés ci-haut, Paul McNicoll dit : « La 41^e Troupe Notre-Dame avait comme chef M. Roland Roy et comme assistants M. Ted Chevrier et M. Napoléon Potvin.(...) La troupe de (...) Ste-Anne, Thomas Brisson. Ce dernier fit la traduction du premier livre français — 'Les débuts d'un scout' ».¹⁵⁹ Ceci laisse entendre une certaine division entre les chefs militaires et les laïques civils. Nous ne pouvons pas nous prononcer quant à la spécificité de cette différence, mais il semblerait que les militaires avaient un rôle privilégié dans le domaine de la discipline.

En fouillant dans les anciens *Directories* de la ville d'Ottawa, nous avons pu retrouver de plus amples informations biographiques à propos des chefs laïques. D'ailleurs, un grand nombre d'eux, dont Ted Chevrier, Napoléon Potvin et Thomas Brisson, pourraient être qualifiés comme étant des « cols blancs ».¹⁶⁰ De plus, en tenant compte de la ligne directrice qui demande aux pères des jeunes garçons de devenir animateurs scouts, nous avons découvert que Ted Chevrier était le père d'un scout dans la première troupe canadienne-française – Honoré Chevrier.

Puisque les hommes qui ont été recrutés comme chefs faisaient partie d'une strate sociale de la société canadienne-française, nous pouvons déduire que le modèle d'enseignement tel que promu dans *The Scout Leader* ne pouvait être la seule source des méthodes. Certes, les troupes ottaviennes employaient certaines techniques approuvées

¹⁵⁸ Historique de Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1, p. 2

¹⁵⁹ Ibid, p. 3

¹⁶⁰ Les informations repérées sont les suivantes : Ted Chevrier « Clerk accountant branch post office department » (The Ottawa City Directory, 1919, p. 317) Nap Potvin « clk Dept of marine » (The Ottawa City Directory 1918, p. 722) Thomas Brisson clk Finance Dept (The Ottawa City Directory 1918)

par la *Boy Scouts Association*, dont le recrutement de pères des jeunes garçons comme animateurs. Néanmoins, les chefs scouts francophones avaient avec eux un bagage culturel qu'ils apportèrent avec eux dans leurs efforts de formation.

Le scoutisme recrutait ses jeunes dans toutes les tranches sociales de la société.¹⁶¹ Les garçons qui y participaient activement étaient des jeunes citoyens. L'objectif était de les mouler avec des chefs dignes de diriger leurs esprits et d'en faire des hommes capables de participer activement à la vie en société. Nous savons désormais quels types d'hommes formaient la partie adulte de la troupe, mais comment est-ce que ces hommes retenaient l'attention des jeunes garçons? Quel était le type d'activités qui étaient suggérées à ces hommes afin qu'ils puissent instruire la jeunesse dans la méthode scout?

Toujours selon *The Scout Leader*, les activités hebdomadaires prescrites lors des réunions scoutistes devaient assurer le succès de la formation de la jeunesse. Voici un exemple d'un horaire de réunion scoutiste selon le *The Scout Leader*, en 1924 :

A Sample Meeting Program of a Troop That Lived
 8 Rally in Corners
 805 Flag, Inspection, Explain new points Patrol comptn
 815 Hand Signals – Semaphore 5 times for exercise
 825 Tag Ball (P. comptn)
 835 Corners- Owls Compass. Wolves 10 mins. Morse 10 mins. Broken Forearm. Foxes 10 mins. Morse 10 mins. Splicing. Crows Fractured Leg.
 855 Arrow Formation. Blackboard chalk tracking problem, 10 mins., P. comptn.
 905 Game Pass Through, P. Com.
 910 Compass Game.
 915 Council Fire:-
 Wild Man from Borneo

¹⁶¹La quatrième loi scoutiste de Baden-Powell rédigée en 1908 se lit comme suit : « *A scout is a friend to all, and a brother to every other scout, no matter to what social class the other belongs.* » Robert Baden-Powell, *Scouting for Boys*, 1908, p.46

Ji Gemalayo yell
Wood Pigeons
Talk
Night's comptn. Points
Canada — King -Flag
Dismiss.
*930 Court of Honour.*¹⁶²

Si nous récapitulons : le scoutisme canadien-français n'avait à l'époque ni manuels (à l'exception d'un livre traduit par un des scoutmestres d'Ottawa), ni publications officielles pour guider les animateurs dans leurs travaux, outre le matériel anglophone. Les activités entreprises par les chefs laïques pour instruire et amuser leurs troupes de jeunes garçons provenaient du siège social canadien et comportait de nombreux aspects inspirés de la formation militaire : des commandements donnés aux jeunes garçons à la forme des patrouilles durant les réunions aux techniques de secourisme et de manifestations patriotiques honorant le roi et le drapeau. En plus des consignes régissant la tenue des réunions hebdomadaires, les troupes devaient respecter les règlements scouts de la Boy Scouts Association publiés dans *Policy, Organization and Rules for Canada*. Ainsi, l'épanouissement scout durant les années 1918-1945 était marqué par une abondance de mots d'ordre provenant de la communauté scoute anglophone.

La prochaine période d'étude a été qualifiée de phase d'acceptation du mouvement scout par le clergé entre 1926-1935. Comment se démarque-t-elle des années qui la précédaient? Nous n'avons toujours pas de publications originales en français destinées aux animateurs scouts canadiens-français. À l'exception de textes traduits tels que *Les débuts d'un scout* (1919) qui étaient des copies conformes de

¹⁶² *The Scout Leader*. Vol 1 No 3 janvier 1924, p. 3

l'anglais, il n'y avait toujours pas de ligne directrice unie, guidant les animateurs francophones au Canada.

Par contre, nous avons retrouvé des traces des activités organisées par les chefs des troupes ottaviennes dans le journal *Le Droit*. Le 26 avril 1934, les scouts se sont rendus à la cathédrale Notre-Dame pour célébrer la Saint-Georges. L'abbé Joseph Hébert demanda aux scouts et aux louveteaux de renouveler leur promesse. Cette activité témoigne de la volonté des groupes scouts de s'unir dans leurs efforts et de faire des activités en commun au lieu de rester isolés dans leurs paroisses. Nous attribuons ce changement au regroupement administratif des dirigeants scouts canadien-français à Ottawa qui s'est développé à partir de 1933 avec la création de l'Association des chefs et des aumôniers scouts d'Ottawa.

La rubrique hebdomadaire dans le journal *Le Droit* devint rapidement le point de diffusion des activités des groupes locaux auprès de la communauté ottavienne. Elle favorisa la cohésion sociale du groupe scout franco-catholique d'Ottawa qui augmenta au fur et à mesure que les troupes se multipliaient dans son enceinte. Les activités pour les jeunes garçons demeuraient lourdement orientées vers la dévotion catholique. Par exemple, le 8 mai 1934, les scouts francophones et catholiques d'Ottawa entreprirent un pèlerinage à la grotte Notre-Dame-de-Lourdes.¹⁶³ Les liens communautaires et politiques entre les groupes devenaient se renforçaient, car ces derniers se réunissaient de plus en plus souvent pour coordonner les activités des jeunes garçons et des adultes qui les dirigeaient.¹⁶⁴

¹⁶³ Assemblée Générale d'Action Catholique, CRCCF, FASC, C74/1/2.

¹⁶⁴ Le concept de la cohésion sociale et des liens communautaires et politiques unissant les gens dans des objectifs sociaux communs est provient de la pensée du sociologue

La période qui suivit, c'est-à-dire les années 1936 à 1948, fut marquée par une augmentation continue de la collaboration entre les chefs scouts d'Ottawa et l'organisation d'évènements en commun réunissant les scouts des deux côtés de la rivière des Outaouais. En 1939, le premier Bureau Scout fut ouvert pour la vente de matériaux et d'uniformes scouts. C'est le début officiel de la professionnalisation de l'administration du scoutisme : les contributions de bénévoles ne suffisaient plus, des employés sont dorénavant nécessaires. Peu de temps après apparut la publication mensuelle française destinée aux chefs scouts intitulée *Le Lien*.¹⁶⁵ Nous remarquons aussi la participation active des jeunes scouts au congrès marial de 1947. Ils étaient servants de messe, placiers, bref, ils assistaient le clergé dans cette célébration dévouée au culte de la vierge Marie.¹⁶⁶ Nulle activité d'une telle envergure n'aurait pu avoir lieu sans qu'elle soit adéquatement organisée par des administrateurs d'expérience. Voyons donc comment le laïque devint ce personnage clé au sein du mouvement scout chez les troupes francophones et catholiques d'Ottawa.

Le laïque comme administrateur

La compréhension des responsabilités du laïque en tant qu'administrateur est essentielle pour saisir l'ampleur du rôle de ce dernier dans le grand corps administratif qu'est le mouvement scout. Chez les troupes francophones d'Ottawa, les relations avec les laïques anglophones de la Boy Scouts Association ont suscité un certain intérêt. Nous exposerons aussi la nature de la relation particulière entre les administrateurs laïques et

Émile Durkheim. Consultez *De la division du travail social* (1998) à cet effet aux pages 276-277.

¹⁶⁵ Historique de Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1, p. 13.

¹⁶⁶ Historique de Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1, p. 9.

les membres du clergé qui les guidaient souvent dans leurs agissements.

Le rôle du laïque en tant qu'administrateur s'est développé avec l'établissement de l'Association des chefs scouts canadiens-français en 1933, une initiative de Paul McNicoll. La nécessité d'un tel rassemblement des chefs est devenue évidente suite à la forte croissance des effectifs humains du mouvement qui s'est produit au début des années 1930.¹⁶⁷ Le journal *Le Droit* constatait d'ailleurs que « (...) depuis longtemps l'on ressentait le manque de cohésion chez les scouts canadiens-français. »¹⁶⁸

L'un des premiers gestes de l'Association des chefs scouts fut de se procurer une chronique hebdomadaire dans le journal *Le Droit* afin de permettre aux chefs scouts de communiquer à la communauté ottavienne les activités et les projets entrepris par les jeunes. Cette rubrique a débuté en avril 1934 avec un remerciement particulier au gérant du journal :

L'association des Chefs Scouts Canadiens-Français (sic) du district d'Ottawa est reconnaissante à Monsieur Edmond Cloutier, gérant du journal 'Le Droit' pour l'appui et l'espace qu'il lui accorde pour la publication hebdomadaire de la Chronique scout. Ce geste est une approbation des services que le scoutisme cherche à rendre à l'Église et à la race.¹⁶⁹

Un des premiers objectifs de l'Association des chefs fut de tenter de faire reconnaître le scoutisme comme étant un mouvement d'Action catholique légitime, à parts égales avec les autres associations s'inspirant des mêmes principes. Pour tenter de faire reconnaître leur œuvre, les chefs scouts envoyèrent une lettre à Mgr Chartrand lui

¹⁶⁷ Voir le tableau numéro 2 à cet effet à la page 114.

¹⁶⁸ *Le Droit* « Association des chefs scouts » 19 avril 1934

¹⁶⁹ *Le Droit* idem.

demandant de leur accorder une telle reconnaissance.¹⁷⁰ Malheureusement, leur souhait ne se réalisa pas avant l'année 1943, lorsque l'Archevêque Alexandre Vachon donna enfin aux scouts la désignation officielle d'œuvre d'Action catholique.

L'Association des aumôniers et des chefs scouts francophones et catholiques d'Ottawa militait aussi dans le domaine linguistique. En effet, l'un des rôles essentiels de cette association des Chefs était de lutter en faveur des droits des francophones. Cet activisme ne fut pas bien reçu par la *Boy Scouts Association* qui, lorsque confrontée par des revendications de la part des francophones d'Ottawa, répliquait à toutes ces requêtes que les scouts francophones ne s'adressaient pas aux bonnes autorités. Par exemple, la demande des francophones pour des publications qui étaient proprement les leurs n'était pas fondée selon la BSA, car le mouvement scout se disait sans domination religieuse précise et ne pouvait donc pas publier des textes empreints de valeurs catholiques.¹⁷¹

Ainsi, plus l'organe de gestion des laïques se professionnalisait, plus ses membres constataient qu'il serait plus avantageux, pour croître dans un environnement propice, soit catholique et francophone, de se distancer de la Boy Scouts Association. Nous allons conclure notre exploration du rôle du laïque comme administrateur plus loin lorsque nous aborderons la question des élites nationalistes canadiennes-françaises.

Les femmes et le mouvement scout

Malgré le désir de développer une masculinité capable de répondre aux maux de la société industrielle, le mouvement scout ne s'est pas retourné exclusivement vers les hommes pour en faire des chefs. En effet, nous savons que certains louveteaux d'Ottawa

¹⁷⁰ Assemblée Générale Action Catholique, CRCCF, FASC, C74/1/2, février 1935.

¹⁷¹ *Letter from John Stiles to Father Herbert*, CRCCF, FASC, C74/1/4, le 17 janvier 1938.

ont été intégrés à l'expérience scout par des femmes qui portaient les noms des personnages du livre de la jungle : Akéla, Baloo, Bagheera. Elles contribuaient aussi à former les jeunes garçons pour qu'ils deviennent des hommes capables de servir la nation canadienne-française.

À Ottawa, ce fut dans la meute de Saint-Dominique que des femmes ont été retrouvées. Les groupes scouts de cette paroisse se démarquaient des autres, car en 1947 nous y comptons de nombreuses cheftaines chez les louveteaux. Quelle était donc la prise de position du clergé canadien-français envers le rôle des femmes dans le mouvement scout? Nous savons que le Cardinal Villeneuve s'exprimait contre la présence des femmes dans l'animation des troupes de jeunes garçons et d'adolescents.¹⁷² Le point de vue de Villeneuve s'explique d'abord, car le scoutisme avait comme mission d'enlever le caractère féminin chez les jeunes garçons. Le succès d'une telle masculinisation pouvait être mitigé si les jeunes scouts étaient dirigés par des femmes.¹⁷³ Néanmoins, comme nous l'avons démontré dans le chapitre précédent, les évêques du Canada étaient réellement les maîtres de leurs territoires.

Malgré la prise de position de Villeneuve, les cheftaines du diocèse d'Ottawa pouvaient se porter volontaires au sein de groupes masculins dès 1940 : Mgr Charbonneau de Hull reconnut qu'avec le manque d'hommes disponibles en raison de la Deuxième Guerre mondiale, il était essentiel que quelqu'un prenne la relève et que l'œuvre scout puisse continuer son implantation.¹⁷⁴ La seule restriction à l'accès des

¹⁷² Pierre Savard, *L'implantation...* (1983) p. 247 – Savard fait ici référence à une meute de Trois-Rivières qui a eu recours à des femmes comme animatrices.

¹⁷³ Pierre Savard, *Idem*.

¹⁷⁴ Historique de Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1, p.15. Les deux cheftaines mentionnées par McNicoll durant cette période, Mlle Ménard et Simone Gravelle,

femmes concernait leur âge – soit un minimum de 21 ans pour une assistante et 27 ans pour une cheftaine.¹⁷⁵ Or, McNicoll était soucieux du fait que les femmes n’aimaient pas divulguer leur âge. Voilà pourquoi il demanda à l’archevêque de baisser les minimums d’âges requis à 18 ans pour une assistante et 21 ans pour une cheftaine, ce qui fut approuvé.¹⁷⁶ Malheureusement, nous avons retrouvé peu de traces des agissements concrets des femmes dans la direction des meutes d'Ottawa. Grâce aux archives privées de Pierre Savard, nous savons néanmoins que des femmes animatrices étaient réparties à travers trois meutes dans la paroisse St-Dominique – Meute A — fondée en 1932 qui comptait des femmes parmi ses membres adultes de 1947 à 1955. Cette participation des femmes semble être le propre du mouvement scout francophone d'Ottawa : les anglophones n'ont pas suivi dans leurs pas. La publication mensuelle des chefs scouts de la Boy Scouts Association décrivait en effet le rôle des femmes dans le mouvement comme étant celui d’auxiliaires :

‘Ladies’ Auxiliaries - They can do these things for the troops : Assist with banquets, assist with plays, concerts or other entertainments in various ways, including arranging for or the making of costumes decorations, etc. (...) The organization of the Scout Troop Ladies’ Auxiliary was thus outlined : Their purpose : (a) to assist the Local Association. (b) To assist the Scoutmaster or Cubmaster. How organized : A group of ladies, preferably mothers of Scouts or Cubs¹⁷⁷

Le rôle et la présence des femmes au sein du mouvement scout semblaient dépendre de

étaient les nièces de Mgr Charbonneau. Certaines cheftaines étaient venues du mouvement des guides pour animer auprès des scouts.

¹⁷⁵ Historique de Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1, p. 19.

¹⁷⁶ Historique de Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1, p. 18 .

¹⁷⁷ *The Scout Leader*, Vol 2 No 6 p. 44

facteurs contingents, dont le besoin de recruter des adultes en animation, ainsi que la prise de position du clergé. Soulignons aussi que nous n'avons pas retrouvé de présence féminine chez les troupes d'éclaireurs, ce qui pourrait dire que la présence féminine n'était acceptable qu'auprès des garçons en bas âge, avant qu'ils ne commencent l'adolescence.

L'apostolat laïque

Faisons maintenant un retour sur le rôle du laïque dans l'Action catholique et sur la perception du scoutisme comme œuvre apostolique avant d'introduire les élites dans le débat historique. Quoique le scoutisme à Ottawa n'ait pas été reconnu officiellement comme étant une des œuvres de l'Action catholique avant 1943, la méthode pratiquée chez les Canadiens français d'Ottawa fonctionnait selon les bases directrices de l'apostolat laïque. Posons d'abord un regard sur la définition de l'apostolat exercé par les laïques :

Lorsqu'on se représente concrètement tout ce que comporte la notion d'apostolat hiérarchique, on se rend aisément compte que le laïcat n'y peut aucunement participer au sens propre, mais uniquement au sens purement analogique. (...) L'apostolat hiérarchique s'en sert (*de l'apostolat laïque*) pour accomplir plus facilement sa mission. Mais pour que l'action de ces mandataires soit vraiment l'action de l'Église, il faut qu'elle se produise en son nom et en qualité de ses instruments c'est-à-dire, par la délégation et sous la direction des Évêques.¹⁷⁸

Ainsi, l'apostolat laïque devait être établi et encadré par l'Église, sans quoi il ne pouvait se réaliser. La participation à l'apostolat laïque était d'abord et avant tout une obligation du chrétien de servir son Église :

¹⁷⁸ Paul Dabin. *L'apostolat laïque*. Mayenne, Bloud et Gay, 1931, pp. 115-116.

(...) dans toutes les hypothèses, dans toutes les circonstances, même sous les gouvernements amis et alliés de l'Église, les laïques fidèles doivent s'employer, chacun selon sa position et le degré de son influence, au bien-être du catholicisme. Mais quand cette alliance entre l'Église et l'État est rompue, ce devoir devient plus important. De devoir privé, il devient un devoir public; de devoir individuel, il devient un devoir social.¹⁷⁹

Ceux qui participaient à l'apostolat laïque devaient donc s'enrôler et participer au recrutement. Dans le contexte du scoutisme, cela se traduisait par la responsabilité qu'avaient les chefs laïques de recruter des parents afin qu'ils puissent suivre leurs enfants dans le mouvement et devenir animateurs. L'apostolat laïque nécessitait un type d'homme particulier. Un chef de file. Cette élite n'était pas comprise ici dans le sens d'un petit groupe qui détenait un pouvoir politique ou personnel quelconque. En effet, l'apostolat laïque était ouvert aux gens qui pratiquaient la foi en donnant l'exemple, c'est-à-dire, comme des personnes pour qui l'objectif quotidien était de vivre en étant le meilleur chrétien possible.¹⁸⁰

La Patente et l'affranchissement des troupes scoutes d'Ottawa (1935-1948)

Nous avons laissé entendre dans les pages précédentes que l'épisode de l'affranchissement des troupes d'Ottawa ne s'est pas produit sans une aide stratégique à plusieurs niveaux. Jusqu'à ce jour, aucun historien n'a exploré en détail le lien entre l'Ordre de Jacques Cartier (l'OJC) et le mouvement scout. Toutefois, nous avons découvert que l'OJC a joué un rôle important dans le développement du mouvement scout à Ottawa, avant le début de la Deuxième Guerre mondiale. Nous allons donc

¹⁷⁹ Paul Dabin. *L'apostolat laïque*. p. 159.

¹⁸⁰ Paul Dabin. *L'apostolat laïque*. p. 175.

démontrer que la figure centrale de la scission des troupes en 1946-48, M. Paul McNicoll, était intimement liée à La Patente et que ce sont ces liens qui ont permis aux troupes scoutées d'Ottawa de survivre pendant deux années alors qu'elles avaient rompu les liens avec le mouvement scout canadien.

À travers cette expérience, notre étude vient s'opposer à la thèse soutenant que la rupture du Canada français s'est produite avant les années 1960.¹⁸¹ De plus, les propos avancés dans le cadre du présent chapitre sont contraires à la thèse du recul de l'épiscopat face aux mouvements de jeunesse à vocation nationaliste durant les années 1930, puisque les données recensées nous démontrent le contraire.¹⁸² Néanmoins, l'histoire des scouts d'Ottawa indique que le laïcat n'agissait pas toujours en accord avec la volonté du clergé.

Dans l'épisode de la scission des troupes, Paul McNicoll désobéit délibérément à la volonté de l'archevêque Alexandre Vachon en n'incorporant pas les groupes scouts ottaviens en une entité diocésaine distincte auprès du Parlement canadien. McNicoll choisit plutôt d'affilier les scouts d'Ottawa à la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec. Ce geste, qui allait à l'encontre des provisions contenues dans l'accord signé entre la *Boy Scouts Association* et la Fédération, n'aurait pas pu se produire sans que l'élite laïque du Canada français soit à bord dans cette entreprise.

Cependant, au départ, cette élite n'était pas en faveur de l'expansion du mouvement scout chez ses jeunes garçons. Le ressentiment et les craintes exprimées par

¹⁸¹ Yves Frenette, *Brève histoire des Canadiens français*, 1998, p. 153.

¹⁸² Michel Bock 'Une guerre sourde : la rivalité Ottawa-Sudbury et la jeunesse franco-ontarienne' *Québec Studies*, No 46, 2008-2009 p. 20.

le clergé à l'égard du mouvement scout raisonnaient dans son esprit. Nous savons que le grand déblocage s'est produit en tandem avec la création de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec. Ce tournant signifiait que le scoutisme était dorénavant sous le contrôle du clergé. Pourtant, l'Ordre de Jacques Cartier ne s'intéressait pas activement au scoutisme avant 1935.

Comment expliquer ce refus de pénétrer une organisation qui attirait des jeunes garçons avant 1935? La circulaire générale numéro 477 parue le 9 septembre 1947 portant sur le recrutement méthodique est très révélatrice à cet effet : « Nous avons signalé plus haut la nécessité d'un noyautage de tous les milieux, d'une infiltration dans tous les organismes. Il y a toutefois deux exceptions. On ne noyautera ni les associations neutres ni les associations étrangères. Par conviction, par stratégie. »¹⁸³ Ainsi, l'OJC ne croyait pas que le mouvement scout soit une association qui veuille la peine d'être noyautée, du moins jusqu'à ce que ses membres soient certains que la nature de l'organisation soit conforme à leurs principes. Paul McNicoll confirme cette hypothèse dans une version préliminaire d'un texte sur l'histoire du mouvement scout, grâce aux efforts de l'historien Pierre Savard, fut publié en 1979 par l'Association des Scouts du Canada.¹⁸⁴

Quel fut donc, concrètement, le rôle de l'Ordre de Jacques Cartier dans le mouvement scout francophone et catholique? Retournons d'abord à l'épisode de la scission des troupes du contrôle de la Boy Scouts Association. Le Comité directeur des scouts catholiques de langue française du diocèse d'Ottawa demandait officiellement le

¹⁸³ Circulaire générale no 477 A Recrutement méthodique (suite), CRCCF, FOJC, C3 / 20 / 14.

¹⁸⁴ Association des Scouts du Canada *Évolution/Révolution* version préliminaire du texte annoté par P. McNicoll, 1979, Archives privées Pierre Savard, Volume 3.

7 novembre 1945 de détacher les troupes francophones de la BSA.¹⁸⁵ Malgré cette apparence d'unité, il y avait de grandes divisions idéologiques entre la volonté du comité directeur et les fondateurs de la première troupe. En effet, le Major Pinard et l'abbé Hébert virent à travers le geste guidé par McNicoll la fin de leur œuvre.¹⁸⁶ Le choc de la scission fut tel que l'événement conclut la participation de Pinard et d'Hébert dans le mouvement scout francophone à Ottawa. Il semble bien qu'on les ait considérés comme des traîtres pour leur loyauté à l'organisation du scoutisme sous la BSA, ce qui expliquerait peut-être l'effacement de leur apport dans une brochure célébrant, en 1968, cinquante ans du scoutisme dans le diocèse d'Ottawa.¹⁸⁷

En retour, la *Boy Scouts Association* se déclarait contre la demande des scouts ottaviens : *'After considerable study during which the many aspects of the case were considered, it was finally decided to make no change in the organization at present time.'*¹⁸⁸ Néanmoins, utilisant le prétexte que le commissaire diocésain des scouts francophones et catholiques d'Ottawa, Paul McNicoll, avait utilisé les fonds du district d'Ottawa pour aider les groupes francophones hors de sa juridiction, le BSA décida de désaffilier les groupes ottaviens de son ensemble. En conséquence, ces groupes scouts, bien que situés sur son territoire, furent considérés inactifs.¹⁸⁹

'Du soir au lendemain' raconte McNicoll, '(...) nos chefs, nos scouts et nos

¹⁸⁵ Letter from the Boy Scouts Association of Ottawa to French Troop Leaders, BAC, FBSC, MG28 I 73 Vol 36 Dossier 8, le 7 novembre 1945.

¹⁸⁶ Historique de Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1, pp. 62-63.

¹⁸⁷ Jean Louis Lemieux, *Le Carrefour* no 4, 1968 '1918-1968 Scoutisme canadien-français', CRCCF, FASC, C74/1/1.

¹⁸⁸ Lettre au docteur O. Bédard de John Stiles, BAC, FBSC, MG28 I 73 Vol 36 dossier 8, le 28 novembre 1945.

¹⁸⁹ Lettre de Emile Callow à Gerald Brown, BAC, FBSC, MG28 I 73 Vol 36 dossier 8, le 20 septembre 1946.

louveteaux doivent enlever tout ce qui est officiellement de la BSA, drapeaux de groupe, badges, boutons, etc. Inutile de faire comprendre à des enfants la noblesse du geste posé.¹⁹⁰ Malgré les apparences, les scouts de Paul McNicoll n'étaient pas complètement sans appui. Certes, ils n'étaient plus affiliés à une organisation qui avait refusé de faire des concessions envers leurs besoins particuliers linguistiques et culturels. Toutefois, ces scouts franco-catholiques purent bénéficier de l'appui moral et matériel de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec.

D'une part grâce à la présence des scouts de Hull, et d'autre part, grâce aux liens entre des membres de l'Ordre de Jacques Cartier en Ontario et au Québec, les troupes de McNicoll ne se retrouvaient pas sans accès à des ressources pour poursuivre leur implication dans le mouvement. Un exemple concret de l'effet du pouvoir de l'OJC dans cette affaire s'exprimait à travers l'entente entre la Fédération de Québec et les scouts d'Ottawa à propos des insignes que porteraient les jeunes : Esdras Minville et Paul McNicoll étaient en contact fréquent pour faire en sorte que l'affranchissement ne nuise point aux jeunes garçons.¹⁹¹

Après deux ans, le BSA reconnut le droit aux troupes francophones du district d'Ottawa de s'affilier aux troupes de la Fédération de la province de Québec '*(...) the provincial executive committee has agreed to the proposal that French-speaking scout groups in the dioceses of Ottawa and Pembroke, which desire affiliation with La Fédération des scouts catholiques should be permitted to do so.*'¹⁹² Il est possible que la

¹⁹⁰ Historique de Paul McNicoll, CRCCF, FASC, C74/1/1, pp. 63-64.

¹⁹¹ Lettre de P McNicoll à E. Minville, CRCCF, FASC, C74 /1/ 13, le 15 février 1947 qui dit : "Je tiens à vous remercier, M. le commissaire de Province pour la part active que vous avez jouée dans cette affaire."

¹⁹² Lettre de la Boy Scouts Association au président de la Fédération des scouts

BSA ait été consciente que la Fédération enfreignait les modalités de l'accord de 1935 et qu'elle souhaitait plutôt faire en sorte qu'elle ne perde pas tous ses effectifs francophones à travers cette discorde. En donnant la permission aux troupes ottaviennes de s'affilier formellement à la Fédération, la BSA pouvait préserver son image de pouvoir dirigeant auprès de ses membres et présentait un front commun au peuple canadien.

Pour ce qui est de documenter les liens communs entre l'Ordre de Jacques Cartier et le mouvement scout, nous avons retrouvé plusieurs membres de l'O qui étaient actifs dans le scoutisme à certains moments clé. En premier lieu, Esdras Minville, qui était le commissaire provincial à la Fédération et qui put travailler à affilier les troupes francophones de l'Ontario à son organisation, était un membre révérend de l'Ordre. Pour Minville, le scoutisme était un moyen de former des hommes qui contribueront certainement à sortir les Canadiens français de leur infériorité socioéconomique. Ensuite, Chéri Laplante, éditeur du journal *Le Droit* et commissaire diocésain des scouts d'Ottawa avant l'ascension de Paul McNicoll à ce poste, était aussi membre de La Patente selon Denise Robillard. Nous savons aussi que Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa était le membre de l'épiscopat à la tête de l'OJC alors qu'il dirigeait l'archevêché d'Ottawa.

Enfin, nous avons retrouvé une allocution du 'frère' Paul McNicoll, datée de 1961, qui confirme une fois pour toutes le lien intime entre l'OJC et la scission des troupes canadiennes-françaises ottaviennes de la Boy Scouts Association. Nous reproduisons ici en partie le discours qu'il a prononcé le 6 mai 1961 à l'occasion de la

présentation des accomplissements triennaux de l'OJC :

(...) Et cela m'amène à souligner le grand rôle que l'O. a joué dans la lutte que nous avons menée pour que le scoutisme français et catholique ait sa place partout au Canada. Dès 1946, au moment où le diocèse d'Ottawa posait son geste pionnier et s'affranchissait de la tutelle de la B.S.A., un groupe de frères s'offrait à former le comité diocésain d'administration et s'engageait à braver les risques que cette entreprise — illégale au sens strict du mot — pouvait entraîner. Une fois le problème du diocèse d'Ottawa résolu, celui des autres minorités françaises demeurerait. Réalisant que les choses n'allaient pas assez vite, je me suis adressé à l'autorité suprême de l'O et j'y ai trouvé un appui qui ne s'est jamais démenti et sans lequel des pas importants n'auraient jamais été franchis. Les directives n'ont pas manqué, des circulaires ont été adressées au moment opportun, des rencontres avec l'épiscopat ont été préparées et réalisées. Je me souviens qu'un après-midi, je communiquais avec le secrétariat général et le soir même, des directives très précises étaient déjà parties. Indirectement et souvent directement, l'O. a fait plus que quiconque pour le scoutisme catholique du Canada français. Et si aujourd'hui nous avons un Conseil général canadien, l'O peut discrètement enregistrer une bonne part du crédit.¹⁹³

C'est ainsi que l'autonomie des scouts en milieu minoritaire s'inscrivait dans une mouvance nationaliste 'groulxiste' qui liait foi, langue, culture et histoire commune. Comme l'écrit Robert Choquette : 'Dieu veut donc qu'on parle français en Ontario. Cette conviction étant acquise, il est permis de prendre les moyens voulus pour y arriver, que ces moyens soient politiques, religieux, scolaires ou idéologiques.'¹⁹⁴ Les scouts avaient un devoir de se rassembler conformément à la solidarité nationale.

Avant même que l'épisode de la scission d'Ottawa ne soit officiellement résolu, d'autres troupes francophones hors des frontières du Québec ont pu trouver en la Fédération des scouts catholiques un allié qui leur permettrait de développer une

¹⁹³ Allocution de Paul McNicoll au Congrès de l'Ordre de Jacques Cartier CRCCF, FASC, C3/8/20, le 6 mai 1961.

¹⁹⁴ Robert Choquette, *La foi gardienne de la langue en Ontario, 1900-1950*, Montréal, les éditions Bellarmin, 1987, p.320.

méthode scout conforme à leurs besoins culturels et religieux. La Fédération québécoise appuyait désormais ouvertement ces groupes, conformément aux principes idéologiques présentés ci-dessus. Dans une lettre datée du 25 mars 1947, Esdras Minville écrivait à Paul McNicoll en disant : ‘Nous adopterons vis-à-vis le diocèse de Sudbury l’attitude que nous avons observée dans votre cas. Si les autorités scout de ce diocèse nous demandent des enseignes, des brochures, nous les leur passerons volontiers.’¹⁹⁵ La scission du groupe scout francophone a engendré une mouvance de transformations au sein du scoutisme canadien. La Fédération des scouts catholiques de la province de Québec venait désormais en aide plus ouvertement aux groupes qui en faisaient la requête en leur fournissant le nécessaire à la formation des jeunes garçons francophones et catholiques.

En fin de compte, nous avons tenté de démontrer que la compréhension du rôle du laïque dans l’ensemble du mouvement scout est essentielle afin de saisir comment les troupes d’Ottawa ont pu s’affranchir de la Boy Scouts Association. À travers le geste de la scission, les troupes ottaviennes n’obtenaient pas seulement leur propre souveraineté identitaire.¹⁹⁶ Elles ont pu annoncer cette émancipation auprès de tous les scouts francophones et catholiques du pays. Le lien unissant le Canada français à son centre fort, c’est-à-dire la province de Québec, s’est affirmé par le rapprochement progressif de la francophonie minoritaire scout à la Fédération québécoise. Cet exploit est tout à fait conforme aux principes du nationalisme ‘groulxiste’ qui ont été décrits plus tôt.

¹⁹⁵ Lettre de E. Minville à P. McNicoll, CRCCF, FASC, C74 /1/13, le 25 mai 1947.

¹⁹⁶ Nous entendons ici le droit absolu à l’autodétermination identitaire. Par le geste de la scission des troupes franco-catholiques du contrôle de la Boy Scouts Association, les chefs du mouvement préservent le patrimoine culturel des jeunes garçons. Ils pouvaient désormais participer au scoutisme au sein d’un environnement propice au développement de leurs mœurs linguistiques et religieuses.

Dans le même ordre d'idées, en posant un regard sur les pratiques et les méthodes utilisées par les animateurs des troupes scoutées d'Ottawa entre 1918-1948, nous avons pu voir à quel point ils ont affirmé leur identité distincte face à la société anglo-saxonne. Peu à peu, les animateurs et les animatrices qui se sont chargés de diffuser les enseignements de la méthode scoutée l'ont fait avec des matériaux et des activités qui étaient conformes à leurs principes spirituels et leurs besoins linguistiques.

Au fur et à mesure que les troupes scoutées se multipliaient, le rôle de l'animateur devint aussi celui d'un administrateur. Les agissements présents et futurs des troupes devaient être coordonnés et les objectifs communs devaient être définis. En collaborant de près avec le haut clergé du diocèse d'Ottawa, les administrateurs laïques affirmaient leur pouvoir politique dans le scoutisme canadien. Ils n'avaient pas à craindre la réaction de la Boy Scouts Association envers leurs gestes, car ils étaient appuyés par une institution puissante.

Le rôle des femmes comme administratrices au sein du mouvement scout était d'importance secondaire. Dans les faits, nous n'avons retrouvé aucun cas de femme participant directement dans l'administration du mouvement scout francophone et catholique à Ottawa. Néanmoins, les femmes devinrent des animatrices chez les louveteaux, particulièrement en temps de guerre lorsque les hommes qui auraient été typiquement recrutés pour combler ces postes n'étaient plus disponibles. Les élites nationalistes et cléricales du Canada français étaient de l'opinion que les femmes pouvaient ainsi assurer que le développement de la 'Race' se poursuive à travers la formation de la jeunesse. Les autorités scoutées anglophones, quant à elles, choisirent plutôt de reléguer les femmes à un rôle d'auxiliaires.

À cet égard, tous ceux et celles qui ont participé ou contribué à l'enseignement à travers le jeu, tel que prescrit par les grandes lignes directrices du scoutisme, faisaient certes de l'apostolat laïque. En effet, ceux qui faisaient de l'apostolat laïque s'inscrivaient dans l'apostolat hiérarchique prescrit par l'Église catholique. Les animateurs et les administrateurs scouts pouvaient alors remplir leur devoir de chrétiens à l'extérieur de la structure traditionnelle de l'Église. Ils étaient tout aussi surveillés par elle et les aumôniers au sein de chaque groupe avaient ultimement le plein contrôle sur les activités qui se déroulaient à l'hebdomadaire chez les troupes. Néanmoins, par le simple geste de participation active au développement de la société canadienne-française et catholique, les laïques qui se retrouvaient actifs dans le mouvement scout faisaient partie d'une élite spirituelle assurant la survie et la croissance des idéologies dominantes.

Dès lors, les élites nationalistes n'ont aucunement hésité à pénétrer le scoutisme à travers l'Ordre de Jacques Cartier lorsque l'organisation fut reconnue conforme à leur philosophie en 1935. La participation active des membres de La Patente a pu assurer la survie des troupes ottaviennes sans qu'elles aient à maintenir un lien direct avec la Boy Scouts Association. Cet appui matériel et idéologique permit aux groupes sous la direction de Paul McNicoll et de l'abbé Alfred Boyer, respectivement commissaire et aumônier diocésain, de s'affilier à la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec. Ce faisant, les cadres scouts changèrent l'accord rédigé entre la Fédération et la BSA en 1935 de sorte qu'elle puisse accueillir en son enceinte des groupes francophones hors Québec.

Tout compte fait, nous pouvons désormais inscrire clairement le passé des scouts

franco-catholiques d'Ottawa dans un courant historiographique distinct. Le caractère et l'identité des laïques qui se sont affiliés au mouvement scout durant le vingtième siècle présentent une vision du monde ayant un Canada français uni à travers une langue commune, une foi active ainsi qu'un rayonnement géographique qui n'était pas limité aux frontières territoriales de la province de Québec.

Conclusion

Cette thèse avait comme objectif premier de présenter l'histoire des scouts francophones et catholiques d'Ottawa et de les insérer dans le contexte plus large de l'historiographie canadienne-française. Ce faisant, la recherche partit d'une étude de cas et retraça le cheminement historique et politique d'un groupe d'hommes qui cherchaient à servir la société en formant sa jeunesse. Le présent travail s'est distingué des textes qui ont étudié le mouvement scout avant lui en se concentrant sur un groupe francophone en position minoritaire. Au fur et à mesure que les recherches sur le sujet ont avancé, l'importance de ces scouts dans le cadre de l'historiographie du Canada français prit forme.

En dépouillant des fonds d'archives qui avaient été peu utilisés par les historiens des mouvements de jeunesse ou qui étaient clos jusqu'à tout récemment, nous avons pu partir des recherches menées par l'historien Pierre Savard pour pousser plus loin nos connaissances envers l'Église et sa place dans le mouvement scout. Nous avons enrichi ses trouvailles à travers l'analyse d'un groupe francophone minoritaire et son emploi politique du scoutisme afin d'assurer la survie et la croissance de sa jeunesse.

Nous avons ainsi vu à travers l'histoire de la genèse du scoutisme canadien-français une réalité sociale unissant la divine Providence, le nationalisme et un fort sentiment d'obligation sociale qui régissait les comportements des acteurs clés. Le fait français au Canada était conçu comme providentiel. Les Canadiens français avaient une obligation sociale de préserver et de cultiver leurs particularités nationales s'ils souhaitaient assurer la survie et la croissance de leurs nombres.

Nous avons démontré que les troupes canadiennes-françaises de la région d'Ottawa ont d'abord été prises en charge par l'Église catholique pour être ensuite emportées par un courant nationaliste 'groulxiste' après 1935, unissant la langue, la foi catholique et un passé commun. L'histoire du scoutisme ottavien témoigne aussi d'une filiation de la communauté canadienne-française envers le Québec par l'entremise de l'institution scoute. De prime abord, l'affiliation ottavienne se rapprochait du scoutisme comme souhaité par le Cardinal Villeneuve. Elle était orientée vers la primauté du catholicisme dans sa pratique et se distinguait ainsi des scouts anglophones de la région. Cependant, après 1935 un vent de nationalisme dit 'groulxiste' rapprocha les scouts francophones d'Ottawa de la philosophie scoute montréalaise qui était plutôt axée sur une forte présente nationaliste. Ce fut l'entrée de l'Ordre de Jacques Cartier sur l'échiquier, le « maquis » du Canada français, s'opposant aux bonnes ententes qui cherchaient à développer un terrain de bonne entente entre francophones et anglophones.

Le lien identitaire unissant le Québec et les minorités francophones s'est construit grâce à une étroite collaboration entre les élites laïques et cléricales qui dépassa les bornes de l'organisation scoute pour rejoindre des hommes associés à l'Ordre de Jacques Cartier. La scission des troupes ottaviennes de la *Boy Scouts Association of Canada* en 1946 fut le fruit de ce rapprochement idéologique. Elle ouvrit la porte à d'autres groupements francophones en situation linguistique minoritaire désirant s'affilier à la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec.

En premier lieu, nous avons constaté qu'il était essentiel à la propagation d'un mouvement dans un environnement qui lui était étranger que certaines conditions de bases fussent être en place. En autres mots, le scoutisme n'aurait pu s'implanter au

Canada français s'il ne répondait pas aux besoins sociaux des élites qui décidèrent de l'adopter comme méthode d'éducation. Comme chez leurs homologues anglophones, les francophones d'Ottawa qui fondèrent la première troupe scout en 1918 voyaient en ce mouvement une solution aux maux de société qui prenaient de plus en plus d'ampleur avec la croissance des grands centres urbains au début du vingtième siècle. Les deux groupes distincts étaient à la recherche d'un moyen de redresser les mœurs sociaux et de suppléer à l'éducation traditionnelle. Les deux solitudes étaient prises avec des débats idéologiques mettant en question les lacunes de leurs « races » et le scoutisme visait à redresser ces lacunes en enseignant aux jeunes garçons la débrouillardise et la masculinité à travers le jeu.

Les anglophones et les francophones ont accordé une place de grande envergure à la religion au sein de l'expérience scout. Néanmoins, les troupes francophones d'Ottawa se sont démarquées de leurs homologues anglo-saxons en donnant un rôle central à l'Église catholique dans la régie de leurs agissements. L'aumônier scout dans les troupes d'Ottawa avait le droit de veto sur les chefs laïcs et se rapportait à l'Archevêque. Puisque les Canadiens anglais n'étaient pas entièrement homogènes sur le palier de la religion, ils n'invitèrent pas une telle intrusion des pouvoirs de l'Église.

En second lieu, nous devons explorer le rôle du clergé au cœur d'un mouvement de jeunesse qu'il tenait jadis mordicus à diffamer. L'historien Pierre Savard présenté dans son texte intitulé « L'implantation du scoutisme au Canada français » qui parut dans *Les Cahiers des Dix* en décembre 1983 que le clergé canadien-français n'était pas au début en faveur de la répartition du mouvement scout en son territoire. En effet, le clergé jugeait le mouvement de jeunesse comme étant une influence protestante qui frôlait les

organisations de franc-maçonnerie. Comment alors expliquer que le scoutisme ait pu planter ses racines dans le diocèse d'Ottawa et que ses troupes étaient suivies par un abbé qui oeuvrait à même le siège épiscopal ottavien, c'est-à-dire, dans la cathédrale Notre-Dame?

En fait, le point de vue de l'Église envers la propagation du scoutisme auprès des jeunes garçons n'était aucunement uniforme. Le développement mouvement scout à travers les divers lieux géographiques du Canada français se déroulait différemment et dépendait entièrement de la prise de position des élites cléricales sur les territoires donnés. Le sujet du scoutisme fut au cœur de nombreuses disputes entre les membres de l'Église qui n'avaient pas tous la même vision de son utilité.

Compte tenu de ce qui précède, c'est grâce à l'adoption par le clergé québécois du mouvement scout par l'entremise du Cardinal Villeneuve en 1933 que l'organisation de jeunesse devint acceptable aux yeux de l'ensemble de la société canadienne-française. Le Cardinal Villeneuve constatait que le scoutisme avait le potentiel de rajeunir ses méthodes d'enseignement et de faire en sorte que les jeunes garçons catholiques puissent se dévouer à des années de service à l'Église sous le voile du jeu. La situation démographique particulière d'Ottawa fit en sorte qu'elle soit à l'avant-garde de ce mouvement de jeunesse. Si les jeunes garçons n'étaient pas recrutés à joindre des troupes qui partageaient leurs traits religieux et linguistiques, ils risquaient de côtoyer des jeunes garçons anglophones et protestants.

Finalement, les troupes scoutesses ottaviennes n'auraient pu se démarquer en s'affranchissant de la BSA sans l'appui des élites nationalistes qui ont soutenu en elles un besoin inhérent d'autogestion. Par le fait même de leur participation active, ces

hommes virent en le mouvement scout après son appropriation formelle par le clergé en 1935 une chance de rapprocher la diaspora francophone de son centre fort. Voilà pourquoi l'Ordre de Jacques Cartier s'est intéressé au mouvement et réalisa la première scission de troupes francophones hors Québec avec la collaboration de Paul McNicoll en 1945-1948. L'événement historique qui s'est produit dans la seconde moitié des années 1940 à Ottawa est un exemple concret de « groulxisme appliqué ».

Comment McNicoll pouvait-il justifier sa désobéissance envers son archevêque qui lui avait fourni une ligne de conduite? Il n'incorpora pas les troupes ottaviennes comme une entité politique distincte, malgré le désir de Mgr Vachon. En choisissant plutôt d'unir les troupes du diocèse d'Ottawa à la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, McNicoll se tournait vers le centre fort de la nation canadienne-française. L'Ordre de Jacques Cartier constituait un pont unissant le passé commun des francophones d'Ottawa à ceux de la province de Québec. Sans les démarches actives de ses membres, nul ne peut dire avec certitude si le scoutisme au Canada aurait pu croître dans les deux langues officielles jusqu'à aujourd'hui.

En prenant en compte la nature et la complexité des relations entre francophones et anglophones dans le cadre du mouvement scout, nous avons pu présenter une analyse d'un groupe qui inclue le point de vue de l'altérité. En prenant cette optique en compte, nous avons pu mettre en valeur un autre exemple de « groulxisme appliqué » dans le monde associatif du Canada français. Une étude comparative plus poussée sur le scoutisme au Canada est présentement en cours dans le cadre d'une thèse de doctorat à l'Université York (Jamie Trépanier).

Terminons en ajoutant que pour la présente thèse, la région n'a pu être divisée

selon les frontières provinciales. En effet, les limites politiques comme cadre géographique sont insuffisantes afin de comprendre en profondeur le mouvement scout francophone dans la région d'Ottawa. Néanmoins, si nous prenons en considération des principes de la géographe Anne Gilbert, le territoire, nonobstant des frontières politiques qui peuvent le diviser, a un certain rôle qui découlerait : « (...) de sa capacité de structurer le devenir collectif ».¹⁹⁷ En autres mots, le lieu lui-même est devenu à la fois hôte de relations entre êtres humains, site de tissage de réseaux et espace de naissance d'institutions. Il peut avoir un rôle de sociabilité qui lui est propre et le cas du scoutisme ottavien appuie ce courant de pensée. Nous ne pouvons qu'espérer que de travaux futurs pourraient aussi se détacher des limites territoriales établies afin de mieux comprendre la réalité historique.

Les mouvements de jeunesse sont des arènes de recherche qui fascinent les historiens, car ils reflètent le caractère et l'identité des adultes qui les dirigeaient. L'histoire du scoutisme au Canada est assurément encore à sa genèse. Nous allons devoir attendre que d'autres se penchent sur ces nombreuses pistes de recherche pour que puisse se faire une véritable synthèse du mouvement et de ses influences.

¹⁹⁷ Anne Gilbert (dir). *Territoires francophones – Études géographiques sur la vitalité des communautés francophones du Canada*. Québec. Les éditions du septentrion, 2010, p. 13.

Annexe 1

Naissance et vie des troupes scoutes francophones et catholiques à Ottawa, 1918-1930¹⁹⁸

Troupe	1918	'19	'20	'21	'22	'23	'24	'25	'26	'27	'28	'29	'30
Notre-Dame	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Sacré-Coeur	X											X	X
Saint-Dominique													X
Sainte-Anne	X												
Meute													
Notre-Dame											X	X	X

¹⁹⁸Historique de Paul McNicoll, CRCCE, FASC, C74/1/1 p. 2.

Annexe 2

Naissance et vie des troupes scoutes francophones et catholiques dans le diocèse d'Ottawa, 1931-1945

Troupe	1931	'32	'33	'34	'35	'36	'37	'38	'39	'40	'41	'42	'43	'44	'45
Ottawa															
Notre-Dame	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Sacré-Cœur	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Saint-Dominique	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Saint-Jean Baptiste	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Saint-Charles		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Orphelinat Saint-Joseph						X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Sainte-Famille							X	X	X	X	X	X	X	X	X
Académie De La Salle									X	X	X	X	X	X	X
Saint-François d'Assise										X	X	X	X	X	X
Notre-Dame-de-Lourdes-de-Cyrville													X	X	X
Hawkesbury*														X	X
Saint-Bonaventure															X
Sainte-Anne															X
Hull															
Saint-Jean Vianney				X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Saint-Rédempteur					X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Saint-François de Salles							X	X	X	X	X	X	X	X	X
Montebello								X	X	X	X	X	X	X	X
Saint-Joseph de Wrightville											X	X	X	X	X
Notre-Dame											X	X	X	X	X
Saint-Paul (Aylmer)														X	X
Saint-Raymond														X	X
Brownsburg														X	X

*Malgré la présence de Hawkesbury dans le diocèse d'Ottawa, la troupe était contrôlée par Toronto. Source : Legros, *Le Diocèse d'Ottawa*, 1949 et C74/1/1 Historique de McNicoll p. 89

Annexe 3

Dates clé de l'histoire du scoutisme ottavien

- Le 23 mars 1918 – première promesse scout au Canada français
- 1919 – traduction d'un premier manuel de scoutisme par un chef Scout d'Ottawa *Le début d'un scout* par Thomas Brisson
- Le 1^{er} janvier 1929- première promesse de louveteaux catholiques d'expression française
- Le 16 novembre 1932 – fondation de la troupe St-Charles à Ottawa
- 1933- Les troupes francophones d'Ottawa demandent au *Ottawa District Council* de la *Boy Scouts Association* de leur nommer un scoutmestre diocésain; Napoléon Potvin fit nommé à ce poste.
- Le 19 mai 1933 – Le Cardinal Villeneuve écrit à la *Boy Scouts Association* leur demandant de lui laisser le libre chemin pour créer un organe de gestion propres aux scouts catholiques du Canada qui serait affilié au bureau chef de Londres mais hors de la hiérarchie de gouvernance de l'organe canadien.
- Le 28 février 1934 : les chefs scouts d'Ottawa adoptent le nom de l'Association des Chefs Scouts Canadiens Français (Sic)
- Le 24 mai 1934 – premier pèlerinage des scouts catholiques d'Ottawa à la grotte de Lourdes
- 17 décembre 1934 : Le Cardinal Villeneuve fit parvenir à la *Boy Scouts Association* les règlements de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec et demande une affiliation officielle avec celle-ci.
- Le 14 février 1935, L'Association des chefs scouts demande officiellement au clergé du diocèse d'Ottawa de les reconnaître comme étant officiellement une œuvre d'Action catholique

Annexe 3 Dates clé de l'histoire du scoutisme ottavien (suite)

- Le 27 mai 1935 – signature d'un accord entre la *Boy Scouts Association* et la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec reconnaissant à la fois son autogestion de l'organe national ainsi qu'une affiliation continue. Les troupes francophones qui sont à l'extérieur des frontières politiques du Québec ne peuvent s'y joindre
- Le 18 décembre 1938 - nomination de M. Chéri Laplante au poste de commissaire diocésain pour les scouts et L'abbé Alfred Boyer de la paroisse St-Charles devint l'aumônier diocésain.
- 1942 : Publication des premiers règlements diocésains pour les troupes d'Ottawa
- Le 31 mars 1943 – les troupes qui se situent sur la rive québécoise du diocèse d'Ottawa s'affilient à la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec
- Le 19 et 20 juin 1943 – célébrations du 25^e anniversaire du scoutisme francophone dans le diocèse d'Ottawa, plus de 500 scouts y participent
- 1943 – démission de Chéri Laplante qui est remplacé par Paul McNicoll
- Le 7 novembre 1945 – envoi d'une lettres des scouts ottaviens au commissaire exécutif de la *Boy Scouts Association* pour demander que les troupes francophones et catholiques soient considérées détachées de la BSA et ayant les mêmes droits que les scouts membres de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec.
- Le 1^{er} janvier 1946 – Les scouts francophones d'Ottawa sous le contrôle de Paul McNicoll se déclarent indépendants de la *Boy Scouts Association*. Ils ne sont pas formellement associés à quelque organe national de scoutisme que ce soit.
- Le 1^{er} mai 1947 – les pères dominicains offrent une salle à la disposition des scouts d'Ottawa ce qui devint leur premier bureau hors d'une résidence privée. Les scouts ont désormais un bureau au sein du collège dominicain.
- Le 16 juin 1947 – Plus de mille scouts participent à la célébration du congrès marial
- Le 1^{er} janvier 1948 – entrée officielles des troupes scoutées d'Ottawa à la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec

Annexe 5
Photo de Paul McNicoll



PAUL McNICOLL

Source : La Chronique Scoute, Journal *Le Droit*, le 11 janvier 1945

Bibliographie

Sources archivistiques

Bibliothèque et archives Canada (BAC)

Fonds Boy Scouts of Canada (FBSA), MG28 I 73
Fonds Ordre de Jacques Cartier (FOJC), MG28 I 98

Université d'Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF)

Fonds de l'Association des scouts du Canada, district d'Ottawa et société Scogestion (FASC), C74
Fonds Pierre Savard (FPS), P124
Fonds Ordre de Jacques Cartier (FOJC), C3

Archives de l'Archidiocèse de Québec (AAQ)

AAQ 90 CM, Angleterre, 1935 ; 1939 (Baden Powell) mandaté par la Conférence Catholique Canadienne en vue de l'extension au plan national des la Fédération des Scouts catholiques de la Province de Québec.
AAQ 5 CN, Canada / Laïcs et associations, 1932-1935
AAQ 1 CP, Épiscopat du Québec, 1934-1935
AAQ 51 CP, Province de Québec / Laïcs et associations, 1932-1940
AAQ, 5 CP, Gouvernement du Québec, I : 150, 151 et 152 - Au sujet d'une croisade à faire dans les églises en faveur de cette association, 1918-1919 ;
AAQ 26 CP, Diocèse de Montréal, XV : 138 - La question de cette association ne saurait être traitée en chaire, 10 déc. 1918 et XV : 225 et 226 -
Projet d'organisation d'une section canadienne-française de Boy Scouts, mars - avril 1924.

Archives privées Pierre Savard (APS)

Boîtes 1 à 5 conservées chez Madame Susan Savard.

Sources primaires imprimées

(Sans auteur) *Association catholique de la jeunesse canadienne-française* (statuts-généraux), Montréal, Secrétariat de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, 1904, 35p.

(Sans auteur) *Association catholique de la jeunesse canadienne-française* (statuts-généraux, 2e édition), Montréal, Bureaux de L'A.C.J.C, 1912, 56p.

Baden-Powell, Robert. *Scouting for Boys*, London, Horace Cox, 1908, 49p.

Baden-Powell, Robert. *Baden-Powell's Scouting for Boys Twenty-Ninth Edition*, London, C. Arthur Pearson Ltd, 1955, 328p.

Baden-Powell, Robert. *The Canadian Boy Scout – A Handbook for Instruction in Good Citizenship*, Toronto, Morang and Co, Ltd. 4 microfiches, (189p.) CIHM 71367.

Bélanger, Oscar S. J. *Le Scoutisme, Sa valeur éducative*, Montréal, l'École Sociale Populaire, 1935, 32p.

Canadian General Council of the Boy Scout Association, *The Scout Leader – A Monthly Publication for Boy Scout and Wolf Cub Leaders of the Boy Scout Association in Canada*. Vol 1 – Vol 26 (1923-1948)

Collectif. *Compte rendu des Cours et Conférences des Semaines sociales du Canada, XXIIIe session, « La Jeunesse »*, Montréal, Semaines Sociales du Canada, 1946, 308p.

Conseil général canadien du Boy Scouts Association. *Le Scoutisme et son but*, Ottawa, Boy Scouts Association, 1944, 12p.

Dabin, Paul. *L'apostolat laïque*. Mayenne, Bloud et Gay, 1931, 228p.

Forbes, Guillaume. *Circulaires du clergé 1928-33, v.1* Ottawa, Archevêque d'Ottawa, 1933, 624 p.

Gauthier, Charles Hugues. *Circulaires au clergé du diocèse d'Ottawa 1911-1922* Ottawa, Archevêché, 1922 (pagination multiple).

Labonté, M. o.p. « Le miracle scout » *L'enseignement secondaire au Canada*, 20^e année, XIV, No 3, 1932, pp. 135-142.

Meunier, Ovila-A. *Le Curé dans la Hiérarchie de l'Action Catholique*. Trois-Rivières, Imprimerie St-Joseph, 1938, 114p.

Minville, Esdras. *Le Scoutisme et notre problème national*, Montréal, Éditions Servir, 1943, 26p.

Pape Pie XI. *Divini Illius Magistri – Lettre encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse*, Rome le 31 décembre 1929, [en ligne]
http://www.vatican.va/holy_father/pius_xi/encyclicals/documents/hf_pxi_enc_31121929_divini-illius-magistri_fr.html (page consultée le 9 octobre 2009)

Journaux

- Le Devoir* 1933, 1935, 1946, 1948
- Le Droit* 1923, 1933, 1935, 1944, 1946, 1948, 1960
- Le Semeur* 1919
- The Ottawa Citizen* 1933, 1935, 1944, 1946, 1948, 1977

Études

Monographies

- Bellefleur, Michel. *L'Église et le loisir au Québec avant la Révolution tranquille*, Sillery, Presses de l'Université de Québec, 1986, 221p.
- Bienvenue, Louise. *Quand la jeunesse entre en scène : l'action catholique avant la Révolution tranquille*, Montréal, Boréal, 2003, 291p.
- Bock, Michel. *Quand la nation débordait les frontières; les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*, Montréal, Les Éditions Hurtubises, 2004, 452p.
- Buckner, Philip et R. Douglas Francis. *Canada and the British World: Culture Migration and Identity*, Toronto, UBC Press, 2006, 356p.
- Cholvy, Gérard et Marie-Thérèse Cheroutre (dir). *Le scoutisme : quel type d'homme? Quel type de femme? Quel type de chrétien?*, Paris, Cerf, 1994, 520p.
- Robert Choquette. *Langue et religion, histoire des conflits anglo-français en Ontario*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1977, 268p.
- Choquette, Robert. *La foi gardienne de la langue en Ontario, 1900-1950*, Montréal, Les éditions Bellarmin, 1980, 282p.
- Clément, Gabriel. *L'histoire de l'action catholique au Canada français*. Montréal, Fidès, 1972, 331p.
- Deschênes, Gervais. *La spiritualité du jeu inhérente au scoutisme*, Montréal, Les Scouts du Québec, 2000, 74p.
- Durkeim, Émile. *De la division du travail social*. Paris, Presses Universitaires de France, 1998, 416p.
- Fauvel-Riouf, Denise (dir). *La jeunesse et ses mouvements. Influences sur l'évolution des sociétés aux XIXe et XXe siècles*, Paris, CNRS, 1992, 417p.

Friedman, Russel. *Scouting With Baden-Powell*. New York, Holiday House, 1967, 223p.

Gervais, Gaétan. *Des gens de résolution : Le passage du « Canada français » à « L'Ontario français »*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2003, 230p.

Hamelin, Jean, André Beaulieu et Gilles Gallichan. *Brochures Québécoises 1764-1972*, Québec, Ministère des communications, Direction générale des publications gouvernementales, 1981, 598p.

Hamelin, Jean et Nicole Gagnon. *Histoire du catholicisme québécois : le XXe siècle 1898-1940*, Montréal, Boréal Express, 1984, 504p.

Hamelin, Jean. *Histoire du catholicisme québécois : le XXe siècle à nos jours*. Montréal, Boréal Express, 1984, 357p.

Hurtubise, Pierre, Mark McGowan et Pierre Savard (dir.). *Planté près du cours des eaux- Le diocèse d'Ottawa 1847-1997*, Ottawa, Éditions Novalis, 1998, 232p.

Laliberté, G.-Raymond. *Une société secrète : L'Ordre de Jacques Cartier*. Montréal, Éditions Hurtubise, 1983, 395p.

Legros, Hector. *Le Diocèse d'Ottawa 1847-1948*, Ottawa. Imprimerie Le Droit, 1949, 502p.

Macdonald, Robert H. *Sons of the Empire – The Frontier and the Boy Scout Movement 1890-1908*. Toronto, Toronto University Press, 1993, 258p.

Macleod, David I. *Building Character in the American Boy*. Madison, University of Madison Press, 1983, 404 p.

Martel, Marcel. *Le deuil d'un pays imaginé: rêves luttés et déroutés du Canada-français*, Ottawa, 1997, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 195p.

Milks, Robert E (dir). *75 Years of Scouting in Canada*, Toronto, Scouts Canada, 1981, 305p.

Minville, Esdras. *Les étapes d'une carrière* (Causeries autobiographiques et textes connexes). Montréal, Fides et Presses HEC, 1988. p. 11-162.

Moss, Mark. *Manliness and Militarism: Educating Young Boys in Ontario for War*. New York, Oxford University Press, 2001, 216p.

Nagy, Laszlo. *250 Millions de Scout*. Paris, Éditions Pierre-Marcel Favre, 1984, 253p.

Poulet, Denis. *Scouts un jour! Une histoire du scoutisme canadien-français*, Montréal, Association des Scouts du Canada, 1992, 85p.

Pronovost, Louis. *Les Godillots de Feu - Une histoire du clan Saint-Jacques*. Sillery, Les Éditions Septentrion, 2000, 246p.

Renaud, Laurier. *La fondation de L'A.C.J.C. - Histoire d'une jeunesse nationaliste*. Jonquière, Presses collégiales de Jonquière, 1973, 154p.

Robillard, Denise. *L'Ordre de Jacques Cartier : une société secrète pour les Canadiens français catholiques 1926-1965*, Québec, Transcontinental impressions, 2009, 541p.

Rosenthal, Michael. *The Character Factory : Baden-Powell and the Origins of the Boy Scout Movement*, New York, Pantheon Books, 1986. 355p.

Voisine, Nive. *Histoire de l'Église Catholique au Québec 1608-1970*, Montréal, Fides, 1971, 112p.

Wien, Thomas, Cécile Vidal et Yves Frenette (dir). *Québec à l'Amérique française. Histoire et mémoire*, Saint-Nicolas, Les presses de l'Université Laval, 2006, 403p.

Articles

Alexander, Kristine. « The Girl Guide Movement and Imperial Internationalism During the 1920s and 1930s » *The Journal of Childhood and Youth*, Volume 2, Numéro 1, Hiver 2009, pp. 37-63.

Après, Richard. « L'évolution de l'Église au Canada français de 1940 à 1975. Survivance et déclin d'une chrétienté », dans Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminu, dir. *Idéologies au Canada français 1940-1976*, (T.3 : Les Partis politiques – L'Église), Québec, P.U.L., 1981, pp. 267-298.

Bellefleur, Michel. « Loisir et pouvoir clérical au Québec », *Loisir et Société / Society and Leisure*, N°6, Vol 1, (printemps 1983), pp. 141-165.

Bock, Michel. « Une guerre sourde : la rivalité Ottawa-Sudbury et la jeunesse franco-ontarienne (1949-1965) », *Québec Studies*, N° 46, (automne 2008-hiver 2009), pp. 19-31.

Bock, Michel. « Un exemple de « groulxisme » appliqué : l'Association de la jeunesse franco-ontarienne de 1949-1960 », *Cahiers Charlevoix*, N° 7, 2006, pp. 279-331.

Cupers, Kenny. « Governing though nature: camps and youth movements in interwar Germany and the United States », *Cultural Geographies*, N°15, 2008, pp. 173-205.

Savard, Pierre. « L'implantation du scoutisme au Canada français » *Les Cahiers des Dix*, N°43 décembre 1983 pp. 207-262.

Savard, Pierre. « Pax Romana, 1935-1962, une fenêtre étudiante sur le monde », *Les Cahiers des Dix*, N°47, décembre 1992, pp. 279-323.

Savard, Pierre. « Une jeunesse et son Église : les scouts-routiers. De la Crise à la Révolution Tranquille », *Les Cahiers des Dix*, N°53, décembre 1999, pp. 117-165.

Savard, Pierre. « Pour l'histoire des jeunes », *Cahier d'histoire du Québec au XXe siècle*, N°2, 1994, pp. 119-131.

Savard, Pierre. « Affrontement de nationalismes aux origines du scoutisme canadien-français », *Mémoires de la société royale du Canada*, Quatrième série, Tome XVII, 1979, pp. 41-56.

Thèses

Bragg, Ross. « The Boy Scout Movement in Canada : defining contstructs of masculinity for the twentieth century. » thèse de maîtrise, Halifax, Dalhousie University, Department of History, 1994, 153 p.

Radey, Kerry-Anne « Young Knights of the Empire : Scouting Ideals of Nation and Empire in Interwar Canada », thèse de maîtrise, Sudbury, Laurentian University, 2003, 120p.

Thériault, Raphaël. « Former des hommes, des chrétiens, des citoyens : le projet d'éducation des scout du Petit Séminaire de Québec 1933-1970 », mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, Département d'histoire, 2000, 260p.

Vacante, Jeffrey « The Search for Manhood: Locating Masculine Identity in early twentieth-century Quebec » thèse de doctorat, London, University of Western Ontario, 2005, 324p.